



# LES ARTICLES DU JOUR .COM

"Le site internet où le lecteur devient plus intelligent"



## MERCREDI 29 DÉCEMBRE 2021

EFFONDREMENT DE NOTRE CIVILISATION INDUSTRIELLE : avec les pénuries de tout qui nous frappent aujourd'hui, l'effondrement de la civilisation industrielle est maintenant visible.

- ▶ **Pourquoi les dirigeants nient-ils le pic pétrolier et les limites de la croissance ?** (Alice Friedemann) p.2
- ▶ **L'économie s'effondre** (Tim Watkins) p.24
- ▶ **L'essor et la chute du scientisme. Avons-nous besoin d'une nouvelle religion ?** (Ugo Bardi) p.28
- ▶ **Somnambule vers l'abîme en 2022** (Charles Hugh Smith) p.37
- ▶ **2022 : L'année où les États-Unis atteignent le point de non-retour de leur phase d'effondrement** (Dmitry Orlov) p.39
- ▶ **La "vente" de la décroissance** (Resilience) p.41
- ▶ **Opération Extermination. Le plan pour décimer le système immunitaire humain avec un agent pathogène généré en laboratoire** p.49
- ▶ **Alerte, l'envolée des prix du gaz en Europe** (Biosphere) p.56

### \$ SECTION ÉCONOMIE \$

- ▶ La grande pénurie de travailleurs entraîne une rupture des services de base dans toute l'Amérique (Michael Snyder) p.60
- ▶ La "Bidenflation" détruit systématiquement la classe moyenne (Michael Snyder) p.63
- ▶ L'inflation qui se prenait pour un grain de blé p.66
- ▶ Les économies occidentales s'autodétruisent avec l'inflation, la dette et les impôts (Mises.org) p.68
- ▶ À la recherche d'un esprit de bienveillance (Jeff Thomas) p.70
- ▶ Il faut oser personnaliser les attaques; la politique ce sont des hommes et des femmes. Tous les coups sont permis. (Bruno Bertez) p.72
- ▶ Effrayant, cela donne envie de ne plus participer à quoi que ce soit de social ? (Bruno Bertez) p.75
- ▶ Histoires inédites (Bill Bonner) p.80

👆 RETOUR 👆

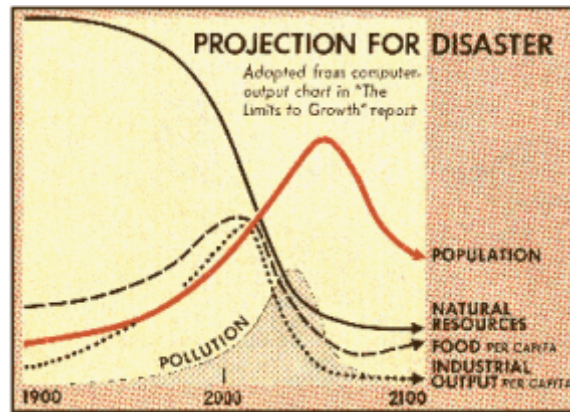
<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

## **.Pourquoi les dirigeants nient-ils le pic pétrolier et les limites de la croissance ?**

Alice Friedemann Posté le 26 décembre 2021 par energyskeptic

Peak Energy & Resources, Climate Change, and the Preservation of Knowledge Collapse or Extinction?





**Préface.** Il est étrange que nous soyons à l'aube du pic pétrolier, et pourtant la seule menace existentielle dont vous entendez parler est le changement climatique. Le New York Times a mentionné le changement climatique plus de 15 000 fois au cours des cinq dernières années, et le "pic pétrolier" seulement neuf fois, principalement pour dire que cela n'a pas eu lieu et n'aura jamais lieu.

L'Administration américaine d'information sur l'énergie (EIA 2020) a montré que le pétrole conventionnel a atteint son pic en 2018. Et selon le dernier rapport 2018 de l'Agence internationale de l'énergie sur les perspectives énergétiques mondiales (AIE 2018), il y aura probablement des pénuries de pétrole dans 4 à 6 ans parce que nous n'avons pas trouvé ou foré beaucoup, et le fracking atteindra son pic vers 2025.

Il est très probable que le pic pétrolier se produise d'ici deux décennies et qu'il tue ensuite des milliards de personnes, tandis que la hausse du niveau des mers ne se produira pas avant 50-75 ans. Les survivants du pic pétrolier disposeront donc de nombreuses terres et structures où se retirer. Et comme les fossiles diminuent de manière exponentielle à un rythme de 6 % par an, ce qui signifie qu'après 5 ans, ils seront à 7 %, 10 ans à 8 %, etc. Les géologues qui utilisent des réserves fossiles réalistes insérées dans des modèles climatiques calculent un RCP de 2,5 à 5,5, avec une moyenne de RCP 4,5.

Le Congrès et l'armée, surtout l'armée, sont très conscients de la crise énergétique. Par exemple, voici quelques posts d'audiences du Congrès et du Sénat et de l'armée. Mais la grande majorité des dirigeants n'ont rien dit, ou même nient le pic pétrolier et les autres calamités futures. Pourquoi ?

#### Posts connexes :

- Pourquoi les gens ne font-ils pas beaucoup d'efforts pour changer leur mode de vie afin de se préparer aux limites de la croissance et au pic pétrolier ?
- Heinberg 2020 : Et si prévenir l'effondrement n'était pas rentable ?
- Informer les autres sur le pic pétrolier et les limites à la croissance



**1) Les dirigeants politiques et économiques croient réellement les économistes qui affirment que la hausse des prix du pétrole entraînera une augmentation de l'offre.** C'est une croyance fondamentale du capitalisme. L'énergie et les ressources sont absentes de l'économie néoclassique. D'une manière ou d'une autre, l'argent, que vous ne pouvez pas brûler dans votre réservoir d'essence, est la fontaine de la croissance infinie, et implique une planète infinie, et lorsqu'ils sont au pied du mur, les économistes disent que nous irons sur d'autres planètes et que nous ramènerons des choses. Comme c'est manifestement faux, je soupçonne que le but est de justifier le pillage de la terre d'un maximum de ses ressources.

**2) Comme l'indique une étude militaire allemande sur le pic pétrolier (CTB 2010), lorsque les investisseurs réaliseront que le pic pétrolier est à nos portes, les marchés boursiers mondiaux**

**s'effondreront car il sera évident que la croissance n'est plus possible et que les investisseurs <quel que soit les types d'investissements> ne récupéreront jamais leur argent.**

Un dénonciateur de l'AIE a affirmé que les réserves de pétrole avaient été surévaluées et que l'AIE avait minimisé la baisse des taux de production par crainte d'une panique sur les marchés financiers si les chiffres étaient encore revus à la baisse.

« Les politiciens sont terrifiés à l'idée de mentionner le pic pétrolier », déclare Chris Skrebowski, directeur de Peak Oil Consulting et ancien rédacteur en chef du magazine Petroleum Review. Ils ont peur des réactions sociales et financières. Le pic pétrolier a été placé sur la pile marquée "trop difficile" (Rowe).

Steven Chu, ancien secrétaire à l'énergie et directeur du Lawrence Berkeley National Laboratory, *"sait tout du pic pétrolier, mais il ne peut pas en parler. Si le gouvernement annonçait que le pic pétrolier menaçait notre économie, Wall Street s'effondrerait. Il ne peut tout simplement pas en parler"*, selon David Fridley, qui a travaillé pour lui (Bland 2009).

**3) Les leaders politiques (et religieux) gagnent des voix, de la richesse et du pouvoir en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre.** Plusieurs politiciens m'ont dit en privé que les gens aiment entendre de bonnes nouvelles et que les politiciens qui apportent de mauvaises nouvelles ne sont pas réélus. *"Ne vous inquiétez pas, soyez heureux"* est un moyen de gagner des voix. Un moyen infaillible de ne pas être élu est de discuter de la capacité de charge, de la croissance exponentielle, de la disparition, de l'extinction ou du contrôle de la population avec l'électorat. Il n'y a qu'une minorité de personnes intelligentes, ayant fait des études supérieures, qui ont des connaissances scientifiques. Et le problème ne se résume pas à une simple phrase. Convaincre la minorité prendrait des heures, voire des semaines, sur un sujet trop sombre pour que la plupart des gens veuillent y prêter attention.

**4) Comme l'a souligné Richard Heinberg, il y a un intérêt de survie nationale à être la dernière nation debout.** Il a écrit : *"Je pensais que les leaders mondiaux voudraient empêcher leurs nations de s'effondrer. Ils doivent travailler dur pour empêcher l'effondrement de la monnaie, du système financier, du système alimentaire, de la société et de l'environnement, ainsi que l'apparition d'une misère générale écrasante, n'est-ce pas ? Mais non, ce n'est pas ce que les preuves suggèrent. Je suis de plus en plus forcé de conclure que le but du jeu auquel jouent les dirigeants mondiaux n'est pas d'éviter l'effondrement ; il s'agit simplement de le retarder un peu afin d'être la dernière nation à tomber, de sorte que la vôtre puisse avoir la chance de ramasser les carcasses des autres avant de connaître le même sort."* Février 2010. La Chine ou les États-Unis : Quelle sera la dernière nation debout ?

**5) Ce serait un suicide politique d'évoquer le vrai problème du pic pétrolier et de ne pas avoir de solution à proposer, à part la conservation et la réduction de la consommation.**

J'en ai pris conscience pour la première fois en 2006 lorsque la ville et le comté de San Francisco ont publié une résolution sur le pic pétrolier, puis un rapport du groupe de travail sur le pic pétrolier en 2009. David Fridley, Dennis Brumm et d'autres membres de notre groupe sur le pic pétrolier (créé en 2004 à Oakland) ont travaillé avec le conseil des superviseurs sur ce sujet. À un moment donné, le superviseur de SF, Ross Mirkarimi, a dit : *"Attendez. Vous êtes en train de me dire qu'il n'y a pas de solutions pour résoudre le problème du pic pétrolier ? Je ne peux pas me présenter aux élections avec ça !"*

Kjell Aleklett, professeur de physique à l'université d'Uppsala en Suède, souligne que l'un des échecs de la démocratie est qu'*"il est très difficile pour tout politicien d'admettre que quelque chose ne va pas, et que nous pourrions avoir besoin de faire quelque chose à ce sujet"*. S'ils le faisaient, un autre politicien arriverait et dirait : *"Il n'y a pas de problème ; votez pour moi et nous pourrions continuer comme avant."*

La "solution" des deux partis est la croissance sans fin, ou "Shop Until You Drop" et "Drill, Baby, Drill" pour

sortir de la crise économique et énergétique actuelle. Le capitalisme se termine lorsque la croissance n'est plus possible, tout ce que nos dirigeants peuvent faire, c'est essayer de maintenir le gain le plus longtemps possible, et ne pas le terminer pendant qu'ils sont en poste. Comme les parachutes dorés et les rémunérations astronomiques sans tenir compte des performances caractérisent la plupart des entreprises, l'enjeu est moindre pour les PDG et autres "leaders" économiques.

**Il y a aussi le risque de créer une panique et un désordre social si la situation était rendue parfaitement claire** - que la capacité de charge des États-Unis se situe quelque part entre 100 millions (Pimentel) et 250 millions de personnes (Smil) sans les combustibles fossiles, comme la parodie de l'Onion "Scientists : **Un tiers de la race humaine doit mourir pour que la civilisation soit durable, alors comment voulons-nous faire ?**"

**Il n'y a pas de solution au pic pétrolier**, si ce n'est consommer moins dans tous les domaines de la vie, limiter l'immigration, et surtout, encourager les femmes à n'avoir aucun ou un seul enfant, ce qui n'est pas acceptable pour les dirigeants politiques ou les entreprises, qui dépendent de la croissance pour leur survie.

Pendant ce temps, trop de problèmes échappent quotidiennement à tout contrôle au niveau local, étatique et national. Tout ce qui compte pour les politiciens, c'est la prochaine élection. Alors qui va travailler sur un problème futur sans solution ? Jimmy Carter est perçu comme ayant perdu en partie parce qu'il a demandé aux Américains de se sacrifier pour l'avenir (c'est-à-dire de mettre un pull).

J'ai pris conscience de l'intersection entre la politique et le pic pétrolier lors de la conférence de l'**Association for the Study of Peak Oil** de Denver 2005. Le maire de Denver, M. Hickenlooper, aujourd'hui gouverneur du Colorado, a fait remarquer qu'un de ses prédécesseurs avait perdu les élections municipales parce qu'il n'avait pas fait fonctionner les chasse-neige après une grosse tempête de neige. Il s'est inquiété de la façon dont il pourrait faire fonctionner les chasse-neige, le ramassage des ordures et une foule d'autres services municipaux alors que l'énergie diminue.

Un membre du conseil municipal de Boulder, présent à cette conférence, nous a dit qu'il avait des centaines de problèmes et d'électeurs à gérer au quotidien, qu'il n'avait pas le temps de s'occuper d'un problème au-delà de la prochaine élection.

Enfin, le membre du Congrès **Roscoe Bartlett**, chef du groupe de travail sur le pic pétrolier à la Chambre des représentants, nous a dit qu'il n'y avait pas de solution et qu'il était furieux que nous ayons perdu 25 ans alors que le gouvernement savait que le pic allait arriver. Son plan consistait à réduire sans relâche notre demande énergétique de 5 % par an, afin de rester sous le taux d'épuisement du pétrole en déclin. Mais il ne croyait pas à l'efficacité de cette solution, qui ne fonctionne pas en raison du paradoxe de Jevons.

La seule solution qui permettrait d'atténuer la souffrance est d'imposer aux femmes de n'avoir qu'un seul enfant. Il y a peu de chances que cela se produise quand même le contrôle des naissances est controversé, et que les catholiques sont scandalisés par le fait que tous les plans de soins de santé doivent maintenant couvrir le coût des pilules contraceptives. Le député Bartlett, lors d'une discussion en petit groupe après son intervention, nous a dit que la surpopulation était le principal problème, mais que lui et les autres politiciens n'osaient pas en parler. Il a dit que la croissance exponentielle annulerait toute réduction de la demande que nous pourrions faire, et a donné cet exemple : si nous avons 250 ans de réserves de charbon, et que nous nous tournons vers le charbon pour remplacer le pétrole, en augmentant notre consommation de 2% par an - un taux de croissance très modeste compte tenu de l'énorme quantité nécessaire pour remplacer le pétrole - alors la réserve ne durera que 85 ans. Si nous le liquéfions, il ne durera que 50 ans, car il faut beaucoup d'énergie pour le faire.

En 2005, M. Bartlett parlait de 250 ans de réserves de charbon. **Nous savons maintenant que l'énergie mondiale provenant du charbon a peut-être atteint son maximum l'année dernière, en 2011 (Patzek) ou bientôt en 2015 (Zittel).** D'autres estimations vont jusqu'à 2029 ou 2043. Heinberg et Fridley affirment que "nous pensons qu'il est peu probable que les approvisionnements énergétiques mondiaux puissent continuer à répondre à la demande

prévue au-delà de 2020." (Heinberg).

**6) Tous ceux qui comprennent la situation espèrent que les scientifiques trouveront une solution. Y compris les scientifiques.**

Et même beaucoup de ceux qui ont une formation scientifique n'ont pas la moindre idée - les ressources naturelles, l'écologie et l'énergie n'étaient pas leur domaine d'étude. Je ne voulais pas gâcher les vacances de qui que ce soit lors d'une descente en rafting de la rivière Tatshenshini-Alsek en 2003, mais le dernier jour du voyage, j'ai expliqué la situation à un astronome, et il m'a dit, très choqué, "*Mais il doit y avoir une alternative au pétrole !*". Il ne lui était jamais venu à l'esprit que le solaire, l'éolien, la géothermie, etc. ne pouvaient pas remplacer le pétrole. Ce qui ne me choque pas, car cela ne m'est pas venu à l'esprit non plus à l'université, où le groupe de technologie alternative et les étudiants en ingénierie s'amusaient avec l'éolien, le solaire, etc.

Les scientifiques aimeraient gagner un prix Nobel et ont besoin de financements. Mais les chercheurs en ressources énergétiques savent ce qui est en jeu avec le changement climatique et le pic pétrolier et sont aussi effrayés que le reste d'entre nous. Les scientifiques de U.C.Berkeley sont également conscients des impacts négatifs des biocarburants sur l'environnement, et ont choisi de se concentrer sur une stratégie politiquement faisable consistant à mettre en avant le manque d'eau pour empêcher le financement de grands programmes dans ce domaine (Fingerman). Ils travaillent également d'arrache-pied pour empêcher les centrales électriques au charbon de fournir de l'électricité à la Californie en recommandant des centrales de remplacement au gaz naturel, ainsi que l'extension du réseau, la taxation du carbone, l'efficacité énergétique, l'énergie nucléaire, la géothermie, l'éolien, etc. - voir <http://rael.berkeley.edu/projects> pour connaître les autres activités du programme RAEL de l'UCB. En attendant qu'un miracle se produise, les scientifiques et certains décideurs éclairés tentent de prolonger l'âge du pétrole, de réduire les gaz à effet de serre, etc. Mais comme la courbe de Hubbert est si proche et que le système financier risque de s'effondrer à nouveau sous peu en raison de la dette et de l'absence de réformes, je ne sais pas combien de temps on pourra faire durer les choses.

**Alan Overton**, de l'American Mining Congress, a déclaré que "*le peuple américain a oublié un fait important : il faut du matériel pour fabriquer des choses*". Le problème fondamental est que même les scientifiques ne peuvent pas créer quelque chose à partir de rien. Les minéraux et les ressources énergétiques fossiles, dont nous sommes si dépendants, ne se reproduisent pas. Ils ne se développent pas. Mais la population humaine, si. Il doit y avoir de la matière première avec laquelle travailler. L'idée que la science viendra à la rescousse d'une manière ou d'une autre est un « placebo populaire ».

**7) Les 1% [les plus riches] ne pourront pas justifier leur richesse ou le système économique actuel lorsque le gâteau cessera de s'étendre et commencera à se rétrécir.** La crise financière sera un moyen pratique d'expliquer pourquoi les gens s'appauvrissent aussi du côté négatif du pic pétrolier, retardant peut-être la panique.

Les vidéos youtube du député **Roscoe Bartlett** (Urban Danger) sont une autre preuve que les politiciens connaissent la gravité de la situation, mais ne disent rien. Il est le président du groupe de travail sur le pic pétrolier à la Chambre des représentants, et il dit à ceux qui sont au courant de la situation de "se tirer d'affaire". Il a sensibilisé tous les représentants de la Chambre, mais il affirme que le pic pétrolier "*ne sera pas sur le devant de la scène tant qu'il n'y aura pas de choc pétrolier*".

**8) Moins d'un pour cent de nos dirigeants élus sont diplômés en sciences.** Ils n'ont pas la moindre idée - ils ont étudié le droit, l'économie, l'histoire, les sciences politiques et d'autres matières molles, mais ne savent pas grand-chose de l'écologie, des lois de la physique et de la thermodynamique, de la biodiversité, etc. Ils n'ont pas non plus le temps de lire car ils sont tellement occupés à collecter des fonds. La grande majorité des dirigeants politiques et économiques n'en ont pas la moindre idée.

**9) Les politiciens et les chefs d'entreprise ne sont probablement pas arrivés aussi loin sans être des (techno)optimistes, et sans croire réellement que les scientifiques trouveront quelque chose.** Je crains que

les scientifiques ne soient les principaux responsables de la dégradation de la situation, même s'ils ne peuvent rien faire pour modifier les lois de la physique et de la thermodynamique.

Le plan énergétique de Barrack Obama en 2008 reposait sur un mélange d'énergie éolienne, solaire et de biocarburants pour nous rendre indépendants du pétrole étranger. Lors de son troisième débat présidentiel à Hempstead, NY, le 15 octobre 2008, il a déclaré : *"Je pense que dans 10 ans, nous pourrions réduire notre dépendance afin de ne plus avoir à importer du pétrole du Moyen-Orient ou du Venezuela. Je pense que c'est un délai réaliste"*. En 2009, Al Gore a déclaré que nous pourrions produire, *"d'ici 10 ans, 100 % de l'électricité à partir de sources renouvelables et véritablement propres et sans carbone."*

**Chris Nelder** affirme que *"nous faisons confiance aux récits qui correspondent à nos émotions, nos associations et nos expériences, plutôt que d'évaluer activement les preuves. C'est pourquoi l'histoire du pic pétrolier s'est répandue dans la presse en 2008, lorsque les prix du pétrole et de l'essence ont grimpé en flèche - elle correspondait à nos expériences. Lorsque les prix ont chuté, l'histoire s'est estompée. De même, les phénomènes météorologiques extrêmes tels que les ouragans et les tornades captent l'attention du public d'une manière que des décennies d'avertissements sur le réchauffement climatique n'ont pas réussi à faire"*. (Nelder)

**10) Mais la plupart d'entre eux le savent** probablement en fait, c'est du moins l'impression que j'ai eue en lisant les auditions de la Chambre et du Sénat. Ils sont très préoccupés par la sécurité énergétique, et je parie que cela empêche certains d'entre eux de dormir la nuit. Nombre de nos dirigeants savent depuis les crises énergétiques des années 1970 qu'il n'existe pas d'énergie alternative comparable prête à remplacer les combustibles fossiles.

Voici un extrait du discours du président Jimmy Carter en 1977 - pourquoi ne l'avons-nous pas écouté ?

*"Ce soir, je veux avoir avec vous une conversation désagréable sur un problème sans précédent dans notre histoire. À l'exception de la prévention de la guerre, c'est le plus grand défi auquel notre pays sera confronté au cours de notre vie. La crise énergétique ne nous a pas encore submergés, mais elle le fera si nous n'agissons pas rapidement. C'est un problème que nous ne résoudrons pas dans les prochaines années, et il est probable qu'il s'aggrave progressivement jusqu'à la fin du siècle. Nous ne devons pas être égoïstes ou timorés si nous espérons avoir un monde décent pour nos enfants et petits-enfants..... Cet effort difficile sera "l'équivalent moral de la guerre" - sauf que nous unissons nos efforts pour construire et non détruire..... Le monde ne s'est pas préparé à l'avenir. Dans les années 1950, nous avons utilisé deux fois plus de pétrole que dans les années 1940. Dans les années 1960, nous avons utilisé deux fois plus de pétrole que dans les années 1950. Et dans chacune de ces décennies, on a consommé plus de pétrole que dans toute l'histoire de l'humanité précédente..... Nous avons maintenant le choix. Mais si nous attendons, nous vivrons dans la crainte des embargos. Nous pourrions mettre en danger notre liberté, en tant que nation souveraine, d'agir dans les affaires étrangères. **Dans dix ans, nous ne serons pas en mesure d'importer suffisamment de pétrole - de n'importe quel pays, à n'importe quel prix acceptable.** Nous ne serons pas prêts à faire fonctionner notre système de transport avec des voitures plus petites et plus efficaces et un meilleur réseau d'autobus, de trains et de transports publics. Nous ressentirons une pression croissante pour piller l'environnement. Nous aurons un programme accéléré pour construire plus de centrales nucléaires, extraire et brûler plus de charbon, et forer plus de puits en mer que ce dont nous aurons besoin si nous commençons à économiser maintenant. L'inflation montera en flèche, la production diminuera, les gens perdront leur emploi. Une concurrence intense s'installera entre les nations et entre les différentes régions de notre propre pays...."*

Pour prolonger l'ère du pétrole aussi longtemps que possible, les États-Unis ont choisi la voie militaire plutôt qu'un "projet Manhattan" de recherche et de construction d'infrastructures de réseau, de chemins de fer, d'agriculture durable, d'augmentation de l'efficacité énergétique des maisons et des voitures, d'incitations fiscales à avoir moins d'enfants, de réduction des niveaux d'immigration et d'autres actions évidentes. Je pense que c'est parce que le Projet Indépendance a montré qu'il n'y avait pas de remplaçants au pétrole, comme toutes les études commandées depuis.

**Les présidents des États-Unis sont au courant du pic pétrolier et d'autres ressources.** Le représentant Roscoe Barlett, mentionné ci-dessus, a formé un **Peak Oil Caucus** à la Chambre des représentants qui a éduqué les membres du Congrès. Le premier secrétaire à l'énergie James R. Schlesinger, Matt Simmons, l'étude "Peak Oil" 2005 du ministère de l'énergie, Robert L. Hirsch, l'actuel conseiller scientifique John Holdren et de nombreux autres scientifiques ont informé les présidents Bush et Obama sur le pic pétrolier et ses implications. Puisqu'ils n'ont pas de solution et que le fait d'annoncer le problème entraînerait une Grande Dépression instantanée avec l'effondrement du marché boursier et la panique des gens, pourquoi diable diraient-ils quelque chose ? C'est comme crier "Au feu" dans un théâtre bondé.

Au lieu de cela, nous avons dépensé des milliers de milliards de dollars dans la défense et l'armée pour maintenir l'écoulement du pétrole et l'ouverture du détroit d'Ormuz, et pour envahir les pays producteurs de pétrole. Le fait d'être beaucoup plus éloigné que l'Europe, la Chine et la Russie du Moyen-Orient, où il y a non seulement le plus de pétrole restant, mais aussi le pétrole le plus facile à extraire au coût le plus bas (20-22 \$ OPEP contre 60-80 \$ reste du monde par baril), est un énorme désavantage. Je pense que la voie militaire a été choisie dans les années 70 pour maintenir notre accès au pétrole du Moyen-Orient et prévenir les défis des autres nations. De plus, tout le monde profite de notre maintien de l'ordre dans le monde et de l'absence d'une guerre mondiale pour les ressources énergétiques, c'est peut-être pour cela que les banques centrales continuent à nous prêter de l'argent.

Van Jones a dit un jour : *"Les gens disent que je suis un dur à cuire à propos de certaines de ces choses parce que je suis allé à Davos, et que je me suis assis avec Bill Clinton, Bill Gates, Tony Blair et Nancy Pelosi. Je me suis assis avec tous ces gens que nous pensons être les responsables, et qui ne savent pas quoi faire. Prenez ça en compte : ils ne savent pas quoi faire ! Vous pensez que vous avez peur ? Vous pensez que vous êtes terrifiés ? Ils ont les renseignements du Pentagone, ils ont l'avis de toutes les grandes entreprises, Shell Oil qui a fait cette enquête et cette étude sur le problème du pic pétrolier. Vous pensez que nous devons aller sur Internet et dire "Pic pétrolier" parce que le système n'est pas au courant ? Ils savent, et ils ne savent pas quoi faire. Et ils sont terrifiés à l'idée de perdre leur position s'ils font quoi que ce soit. Alors ils continuent à jongler avec des poulets et des tronçonneuses en espérant que ça marche, comme la plupart d'entre nous tous les jours au travail."* (Van Jones)

**11) Si le public était convaincu de la réalité du changement climatique et demandait des énergies alternatives, il deviendrait assez rapidement évident que nous n'avons pas d'alternatives.** Les Californiens voient déjà des émissions de télévision publiques et des articles de journaux expliquant pourquoi il est si difficile de construire suffisamment d'éoliennes, de panneaux solaires, etc. pour atteindre les 33 % de sources d'énergie renouvelables exigés d'ici 2020.

Par exemple, hier soir, j'ai vu une émission de PBS sur les obstacles à **l'énergie éolienne** dans le comté de Marin, de l'autre côté du pont du Golden Gate. Les difficultés citées étaient le manque de stockage de l'électricité, le NIMBYism, l'opposition de la société Audubon à cause de la mortalité des oiseaux, le vent qui souffle la nuit au moment où l'on en a le moins besoin, le réseau qui doit être étendu, et la plupart des éoliennes ne sont pas assez proches du réseau pour y être connectées. **Mais il n'a pas été question du rendement énergétique sur l'énergie investie (EROEI) ni de l'échelle du nombre d'éoliennes nécessaires. On pourrait donc avoir l'impression que ces problèmes liés à l'éolien pourraient être surmontés.**

Je ne vois pas encore de signe de perte d'optimisme de la part du grand public. J'ai récemment donné mon exposé sur le "pic de sol" à un groupe de personnes très instruites, et à ma grande surprise, j'ai réalisé qu'elles n'étaient pas inquiètes avant mon exposé, en partie parce qu'elles n'étaient pas au courant du concept de crise des *"combustibles liquides"* de Hirsch 2005, ni de l'ampleur de ce que les combustibles fossiles font pour nous. Je me sentais vraiment mal, je n'avais jamais parlé à un groupe qui n'était pas conscient du problème. J'aurais aimé être un conseiller aussi. La seule chose à laquelle j'ai pensé pour les consoler a été de leur dire que l'épuisement des combustibles fossiles était une bonne chose - nous serons bientôt contraints par des pénuries géologiques et les troubles politiques qui s'ensuivront d'arrêter de brûler autant de combustibles fossiles, ce qui signifie que nous

avons de meilleures chances, ainsi que de nombreuses autres espèces, de ne pas disparaître à cause du changement climatique.

**12) Depuis que le pic pétrolier a commencé en 2005** - nous sommes sur un plateau depuis lors - il y a moins d'urgence à agir contre le changement climatique pour de nombreux dirigeants, car ils supposent, ou espèrent, que les combustibles fossiles restants ne déclencheront pas un emballement de l'effet de serre. Mais c'est possible : les changements peuvent être brusques et non linéaires. Il n'existe pas de combustibles liquides alternatifs sans carbone, et encore moins de combustible liquide que nous puissions brûler dans nos moteurs à combustion actuels, qui ont été conçus pour utiliser des recettes pétrolières très spécifiques (par exemple, le diesel n° 2). **Il n'y a plus de temps pour construire un système de transport électrique**, qui ne fonctionnerait pas pour les raisons expliquées dans mon livre "When Trains Stop running". **Et comme la production d'électricité à partir d'éoliennes, de l'énergie solaire, du nucléaire, etc., dépend du pétrole, de l'extraction du minerai à la livraison finale, ces engins ne survivront pas à la fin de l'ère du pétrole.** Les batteries sont trop chères pour tous les véhicules, et trop grandes et lourdes pour les camions ou les locomotives, et nécessitent une percée révolutionnaire qui pourrait ne jamais se produire.

**13) Certains espèrent que la négation du changement climatique détournera l'attention de la menace plus immédiate du pic pétrolier.** Je suppose que leur motivation est de maintenir notre nation basée sur le pétrole aussi longtemps que possible en empêchant un krach boursier, une panique, un désordre social, en maintenant une armée pour nous protéger et intervenir au Moyen-Orient pour maintenir l'écoulement du pétrole aussi longtemps que possible, et ainsi de suite afin que nous soyons la dernière nation debout (#4).

**14) Richard Heinberg écrit :** *"Les picistes de l'industrie pétrolière sont généralement des techniciens (généralement des géologues, rarement des économistes et jamais des professionnels des relations publiques) et ne sont libres de s'exprimer sur le sujet qu'une fois à la retraite. L'industrie a deux grandes raisons de détester le pic pétrolier. Tout d'abord, le cours des actions des sociétés est lié à la valeur des réserves pétrolières comptabilisées ; si le public (et les régulateurs gouvernementaux) était convaincu que ces réserves sont problématiques, la capacité des sociétés à lever des fonds serait sérieusement compromise - et les sociétés pétrolières ont besoin de lever beaucoup d'argent de nos jours pour trouver et produire des ressources de qualité toujours moindre. Il est donc dans l'intérêt des compagnies de maintenir une impression d'abondance (au moins potentielle)."*

Et comme le souligne souvent **Gail Tverberg** sur son blog ourfiniteworld.com, **les prix bas du pétrole empêchent les compagnies pétrolières de forer ou même de chercher davantage de pétrole.** Elles ne veulent donc certainement pas que les peakistes fassent chuter le cours de leurs actions en parlant de ce sujet. Pourtant, même lorsque les prix du pétrole sont élevés, cela ne dure pas, et l'économie s'effondre et fait baisser à nouveau les prix du pétrole. Elle pense que c'est ainsi que l'effondrement du pic pétrolier peut se dérouler - avec des prix du pétrole bas, et non des prix élevés comme tout le monde le prévoit (Tverberg 2018).

**15) Il y a beaucoup de désinformation**, beaucoup de projections roses et cornucopiennes *"nous avons beaucoup de pétrole"* de toutes sortes d'experts. Pourquoi ne pas les croire ? Si je n'avais pas rejoint les forums sur le pic pétrolier, il est peu probable que je ne serais jamais tombé sur les informations permettant de contrer la vision économique du monde de Wall Street (voir ma liste de livres et mes sujets sur l'énergie). Les personnes qui comprennent le problème des ressources limitées sont qualifiées de "pessimistes", et non de réalistes. Daniel Yergin, de Cambridge Associates (CERA), est la tête d'affiche pour calmer les inquiétudes sur les approvisionnements en énergie.

**16) Tariel Morrigan**, dans *"Peak Energy, Climate Change, and the Collapse of Global Civilization"* pose le problème de la manière suivante : **"Annoncer le pic pétrolier peut s'apparenter à crier "Au feu !" dans un théâtre bondé, sauf que le théâtre en feu n'a pas de sortie"**. Selon Mme Morrigan, un gouvernement annonçant le pic pétrolier menace l'économie, non seulement en risquant un krach boursier, mais la panique qui s'ensuivrait provoquerait des troubles sociaux et politiques. Quel dilemme moral : ne pas avertir les gens n'est pas juste, mais

les avertir ne fera qu'accélérer le crash économique et les troubles sociaux et ne contribuera en rien à améliorer la transition.

En outre, l'annonce du pic pétrolier fera perdre à de nombreuses personnes leur confiance dans leur gouvernement, car elles auront l'impression d'avoir été trompées, puisque ce phénomène est connu depuis au moins les années 1950, lorsque M. King Hubbert a fait sa célèbre présentation sur le pic pétrolier. Le public aura le sentiment que le gouvernement n'a pas réussi à le protéger, ou qu'il était incompetent, corrompu et de connivence avec les intérêts privés (en particulier les compagnies pétrolières et les institutions impliquées dans la fraude économique à grande échelle et l'insouciance).

**17) Une histoire doit être positive ou un problème doit avoir une solution pour être repris par les médias comme un thème permanent.** Cela est encore plus vrai pour la publication d'un livre. Bien que ce livre semble être tout à fait doomer : *Scatter, Adapt, and Remember : How Humans Will Survive a Mass Extinction*, il a une solution "heureuse" - nous allons simplement migrer vers la Lune et Mars ! Bonjour ! Le seul moyen de propulsion dont nous disposons pour nous échapper de la planète est le combustible fossile, et il est loin de nous permettre d'atteindre la vitesse de la lumière nécessaire pour nous rendre à l'étoile la plus proche. Un ascenseur spatial ne le fera pas non plus - même s'il pouvait être construit, **il est absolument ridicule de penser que nous pourrions survivre sur la Lune ou sur Mars.** Biosphère II a été un échec, et c'était ici même sur Terre. L'idée d'abandonner la Terre est absurde, triste - de la pure science-fiction. Mais vous ne pouvez pas faire publier un livre sur la façon dont nous sommes confrontés à l'extinction si vous n'offrez pas un peu d'espoir.

**18) Je me demande parfois si certains de nos scientifiques les plus brillants** dans le domaine de l'énergie, qui savent que les combustibles fossiles ne peuvent être remplacés par des ressources énergétiques alternatives et/ou renouvelables, **ne jouent pas un jeu à long terme.** Peut-être essaient-ils d'éloigner la société de la guerre et des troubles sociaux en promettant au public que les énergies renouvelables peuvent fonctionner, avec la carotte supplémentaire qu'ils feront quelque chose de bien pour la planète et leurs petits-enfants en ralentissant ou en arrêtant le changement climatique. Ils ne peuvent jamais être honnêtes, sinon leur stratégie à long terme ne fonctionnera pas.

Si les gens savaient que l'énergie solaire, l'énergie éolienne, la biomasse, etc. ne fonctionneraient pas, ils seraient très enthousiastes à l'idée de construire davantage de centrales à charbon ou nucléaires (ce qui est également un désastre car nous n'avons toujours aucun moyen de nous débarrasser des déchets nucléaires et il ne reste pas assez d'uranium pour le faire), de forer des puits de pétrole dans l'Arctique (un désastre pour le saumon et les autres espèces marines après les inévitables marées noires), etc.

La plupart des scientifiques considèrent l'extinction due au changement climatique comme la plus grande menace pour l'humanité, en particulier la combustion du charbon ou des sables bitumineux sales du Canada et des huiles lourdes du Venezuela. Il est de loin préférable de consacrer les ressources énergétiques restantes de la société à l'énergie distribuée - au moins de cette façon, lorsque le réseau électrique vacille et meurt par manque de charbon et de gaz naturel, les personnes les plus riches qui ont pu acheter à la fois des panneaux solaires et des batteries peuvent toujours cuisiner, chauffer et refroidir leurs maisons jusqu'à ce qu'elles soient ruinées.

**19) Pourquoi se donner la peine de le dire aux gens s'ils ne vous croient pas ?** **James Howard Kunstler** a écrit un excellent livre intitulé *"Too Much Magic : Wishful Thinking, Technology, and the Fate of the Nation"*, qui traite de la mentalité Disneyesque du public américain. La plupart des gens - même les scientifiques - croient que nous pouvons surmonter toutes les limites grâce à notre ingéniosité et à notre savoir-faire technique. Il est impossible pour la plupart des gens d'accepter, ou même d'envisager, que nous puissions être limités par des forces hors de notre contrôle, principalement les combustibles fossiles limités et l'impossibilité de l'éolien, du solaire, du nucléaire et d'autres "solutions" à faible énergie nette et à forte dépendance aux combustibles fossiles pour remplacer le pétrole, le charbon et le gaz naturel.

Il explique ici (5 mai 2014) la situation dans son langage inimitable : *"Malgré ses origines de Valley Girl, le*

*simple terme clueless s'avère être le descripteur le plus précis du zeitgeist dégénéré de l'Amérique. Personne ne comprend - le "ça" étant un ensemble assez lourd de problèmes allant de notre dépendance énergétique à la mauvaise gestion officielle de l'argent, à la manipulation des marchés, aux crimes bancaires, aux mésaventures à l'étranger, à la corruption des portes tournantes dans la gouvernance, à l'abandon de l'État de droit, à la fin inquiétante du fiasco du "Happy Motoring" et à la tragédie connexe des banlieues obsolètes, le mépris dédaigneux de l'avenir des jeunes, l'immersion dans le monde des célébrités Kardashian, la spirale descendante des classes en difficulté vers l'obésité induite par la pizza et le Pepsi, la psychose de la méthédrine et la sauvagerie tatouée, et l'épaisse patine de la malhonnêteté des relations publiques qui recouvre tout cela comme une excroissance bactérienne toxique. La vie déclinante de notre nation, où tout est permis et rien ne compte".*

**20) Le GIEC a grandement exagéré la quantité de combustibles fossiles.** Bien qu'ils invitent des scientifiques de nombreux domaines, ils n'invitent pas de géologues. Les estimations du GIEC concernant les réserves de combustibles fossiles sont folles, injustifiées et carrément fausses. C'est pourquoi leurs graphiques de CO2 continuent d'augmenter jusqu'au 21e siècle. Et le GIEC ne dit jamais ce qu'il suppose que sont les réserves de combustibles fossiles, mais on peut le calculer à l'envers par leurs projections, qui sont en gros que nous pouvons brûler toutes les réserves et les ressources. Plusieurs géologues ont publié des articles évalués par des pairs qui remettent en question ces chiffres de réserves (voir les articles ici). **Tad Patzek a étudié les réserves fossiles et a conclu qu'au pire, seules les quatre projections les plus basses du GIEC pourraient se réaliser.** C'est un fait bien établi que le pétrole conventionnel, 90% de notre pétrole a atteint son pic en 2005 dans le monde entier. Les véhicules et les équipements fonctionnant au pétrole sont essentiels pour obtenir, livrer et entretenir la vaste infrastructure énergétique nécessaire à la production de charbon et de gaz naturel. **Le pic pétrolier signifie donc aussi le pic du charbon et du gaz naturel - et de tout le reste puisque le pétrole est la ressource maîtresse qui rend tous les biens possibles.**

Le pic de l'énergie et des ressources va donc surprendre la plupart des gens. Nous ne nous sommes pas du tout préparés à l'urgence qui se profile ~~dans une vingtaine d'années~~. Et comme le changement climatique est bloqué pour des centaines d'années, les survivants seront à nouveau mis à terre par l'élévation du niveau de la mer, les conditions météorologiques démentes qui réduisent les rendements agricoles, les vagues de chaleur et les sécheresses.

Je doute que le GIEC modifie un jour ses chiffres sur les réserves fossiles, car cela atténuerait l'urgence de son message.

**21) Les politiciens ne peuvent pas être réélus s'ils font souffrir leurs électeurs sur le plan économique.**

**Voici six autres raisons tirées du livre de Robert L. Hirsch "The Impending World Energy Mess" (et son diaporama) :**

**22) Incompétence,** pour toutes les raisons qu'elle existe (Hirsch).

**23) La rigidité intellectuelle.** Les gens sont tellement liés à l'histoire et à leur formation qu'ils ne voient pas que d'autres technologies nécessitent une réflexion différente (Hirsch).

**24) Intérêt personnel, souvent lié à l'emploi d'une personne.** Si les réalités étaient comprises par le public, une entreprise ou une organisation environnementale pourrait en souffrir, alors l'intérêt personnel mène à une divulgation moins complète et à un lobbying de façade (Hirsch).

**25) Conspiration entre les gens et les organisations pour protéger leur territoire commun, ce qui les amène à travailler tous ensemble pour masquer les vérités qui dérangent (Hirsch).**

**26) Il n'est pas évident pour les décideurs ou le public qu'un problème qui change la civilisation est à**

portée de main (Hirsch).

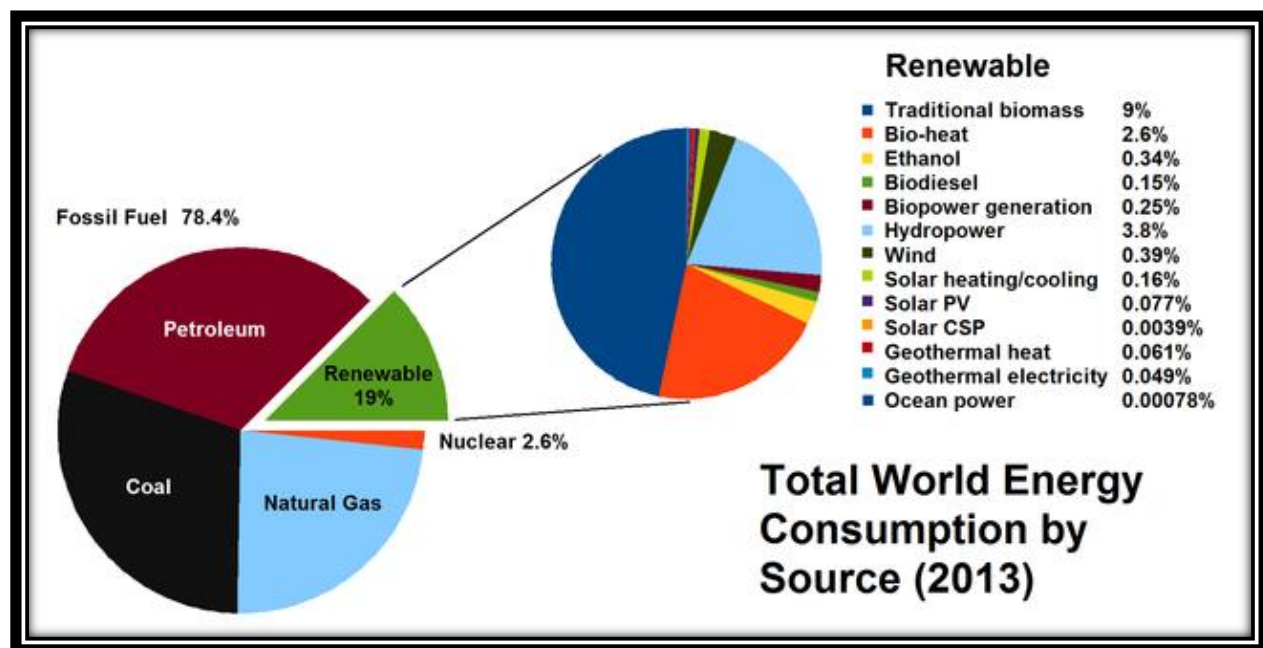
27) **Les décideurs veulent de la clarté, une voie claire avant d'agir.** Lorsque les prix du pétrole ont chuté, on est revenu au "ne vous inquiétez pas".

28) **La situation est sans précédent :** Le monde n'a jamais été confronté à un problème tel que le déclin de la production mondiale de pétrole. Aucune mesure ne sera prise tant que le public ne sera pas conscient du problème et ne pourra pas le nier. Il sera alors trop tard pour éviter de graves conséquences. (Hirsch)

29) **Pourquoi les médias n'expliquent pas la situation au public :** Les rédacteurs en chef ne la comprennent pas. L'histoire est trop compliquée. Le public n'est pas intéressé, surtout qu'il s'agit d'une mauvaise nouvelle. Le public est dérouté par les quantités déclarées de pétrole et de gaz dans le sol : Les *ressources* ne sont pas les *réserves*, qui ne sont pas *l'offre* ; seul un petit pourcentage des ressources déclarées sera produit et ajouté à notre offre utilisable.

Pourquoi les écologistes et les économistes contemporains ne s'attaquent-ils pas à la rareté des ressources et de l'énergie, comme l'a demandé **Charles A. S. Hall**, dans la revue *Ecological Engineering* du 26 septembre 2013 : Étant donné les preuves croissantes que les problèmes interdépendants de la rareté de l'énergie et des ressources entraîneront de graves problèmes pour la société, comment se fait-il que les universités/sciences/agences de financement ignorent généralement ces questions ?

30) **Une possibilité est que les prédictions du pic pétrolier étaient fausses.** Mais les preuves montrent que ce n'est pas le cas. En fait, bon nombre des prédictions antérieures se sont révélées exactes en ce qui concerne le pic pétrolier (Brandt, 2007), le pic de la production mondiale de pétrole conventionnel (Alekkett, 2012 ; Hallock et al., 2014) et de nombreuses autres ressources (Heinberg, 2007), aucun substitut du pétrole n'a été développé ou pourrait même être développé à l'échelle requise, et la plupart d'entre eux ont un très mauvais rendement énergétique net. **Les carburants renouvelables représentent moins de 1 % de la production mondiale d'énergie**, et la plupart ont un faible EROI (Hall et Day, 2009 ; Palmer, 2013).



31) **Une autre possibilité est que la plupart n'étaient pas au courant des prédictions du pic pétrolier.** Bien que ces prédictions aient eu relativement peu d'impact sur les politiques publiques et privées, leurs informations ont été largement diffusées au cours des dernières décennies dans des articles scientifiques, des journaux, des magazines et sur le web. Mais les universités, les leaders intellectuels, le gouvernement et les médias ont

largement ignoré les informations des contratistes développées au cours du dernier demi-siècle.

**32) En général, les écologistes ne sont plus formés pour penser que les contraintes sur les ressources sont importantes ou de leur ressort,** et la fragmentation académique due à la spécialisation s'accroît. Nos propres études supérieures ont été grandement influencées par des écologistes aux idées larges qui parlaient haut et fort, et souvent avec éloquence, des problèmes de ressources mondiales et de l'avenir de l'humanité et de la nature. Il semble qu'il y ait très peu de leaders de ce type aujourd'hui, et les enseignants actuels des écologistes ne sont guère convaincus qu'il s'agit même de questions auxquelles leurs étudiants devraient réfléchir. Les écologistes, qui sont idéalement les scientifiques les plus intégratifs et les plus interdisciplinaires, ont pour la plupart élu domicile dans des départements de biologie, de sorte que l'écologie, qui devrait être une science largement intégrée, est désormais essentiellement une question de biologie. Cela est dû en partie au système actuel de titularisation qui décourage les jeunes professeurs de s'attaquer à des problèmes vastes, axés sur les systèmes. On peut dire la même chose de nos organismes de financement qui semblent inconscients de problèmes tels que le pic pétrolier, la baisse du rendement net des principaux combustibles et, plus généralement, les questions soulevées il y a quarante ans qui peuvent être caractérisées comme des "*limites à la croissance*". Cela s'explique en partie par le fait que ces problèmes de ressources et de population ne s'intègrent pas facilement dans une discipline universitaire.

**33) Manque de sensibilisation.** Les publications sur le pic pétrolier dans les revues scientifiques "classiques" sont rares. Peu de gens tombent sur la pléthore de livres qui existent, qui s'adressent à un public plus général et qui expliquent les ressources, la population, les implications de la croissance exponentielle, les questions de pénurie d'énergie et d'autres sujets qui rendent la crise parfaitement compréhensible, comme Kunstler, 2005 ; Heinberg, 2007 ; Deffeyes, 2005 ; Dilworth, 2009 ; Aleklett, 2012, et d'autres. J'avais l'habitude de hanter les librairies de Berkeley, en particulier Cody's et Moe's, mais l'exceptionnel "*Geodesinies*" de **Walter Youngquist** et des dizaines d'autres livres de ma liste de livres n'apparaissent jamais sur les étagères, et sont encore rarement trouvés dans les quelques librairies en briques et mortier encore debout.

**34) Peter Thiel**, cofondateur de Paypal, grand propriétaire de Facebook et d'autres entreprises, a encouragé les scientifiques présents à la Net Energy Conference de Stanford en avril 2015 à ne pas être trop optimistes ou trop pessimistes face à la crise énergétique et à la pénurie de ressources, car à l'un ou l'autre extrême, les gens n'auront pas l'impression de devoir ou de pouvoir faire quoi que ce soit. Il a recommandé un optimisme ou un pessimisme modéré pour motiver les autres. Il est certain que beaucoup d'autres personnes sont arrivées à la même conclusion et se sont abstenues d'expliquer pleinement la situation réelle au public.

**35) PAS SOUS MA [SURVEILLANCE].** Le but d'un politicien est de maintenir le statu quo avec les ressources qu'il peut trouver. Puisque la CROISSANCE est ce qui compte pour le MARCHÉ, il n'est pas question dans les comptes-rendus du Congrès de dépenser avec modération nos réserves supposées de 100 ans de gaz naturel et de pétrole. Bien au contraire, l'objectif est de les utiliser le plus rapidement possible. 95 milliards de dollars de nouvelles activités sont prévues selon le PDG de Dow Chemical, Andrew N Liveris (2013-2-12. Ressources en gaz naturel S. Hrg. 113-1. Sénat des États-Unis. 188 pages.) Si ce genre de croissance exponentielle se produit, alors un approvisionnement de 100 ans devient 50 ans, ou peut-être 25 ans car les transports et les services publics augmentent également leur utilisation du gaz naturel.

**36) BOIRE LE KOOL-AID.** Les dirigeants représentent les entreprises de leur État ou de leur ville et doivent garder leurs opinions personnelles pour eux. Certains d'entre eux boivent littéralement le Kool-aid, le gouverneur Hickenlooper a déclaré : "*Je ne sais pas comment cela s'est produit, mais le nouveau fluide de fracturation est fabriqué avec des additifs alimentaires, et d'une manière ou d'une autre nous avons tous pris une gorgée du nouveau fluide de fracturation, et il n'était pas terriblement savoureux*". La sénatrice Lisa Murkowski a déclaré : "*Ce qui a été vraiment génial, c'est quand quelqu'un a trempé un biscuit graham dans le GNL et l'a fait passer pour que nous puissions le manger. Le sénateur Wyden a attendu que je prenne la première bouchée pour s'assurer que je ne mourrais pas. C'était comme un Thin Mint sorti du congélateur. Je pense donc que nous avons démystifié certaines des préoccupations concernant le GNL*" (Mufson). Ils sont tous deux leaders dans des États

producteurs d'énergie et doivent promouvoir ces industries. Je trouve particulièrement ironique d'entendre Hickenlooper dire ce qu'il fait maintenant dans le compte rendu du Congrès, parce qu'il a été l'hôte et l'orateur de la conférence de l'Association for the Study of Peak Oil en 2005 lorsqu'il était maire de Denver.

**37) Surtout, l'irrationalité folle à la fois du public et des dirigeants** républicains qu'ils élisent, comme cela est bien documenté dans le livre de **Chris Mooney** en 2012 : "*Le cerveau républicain. The Science of Why They Deny Science-and Reality*". Bien sûr, les démocrates se trompent aussi, mais la façon dont les cerveaux conservateurs sont câblés pour vouloir la certitude et la fermeté donc sont à la fois moins susceptibles de chercher de nouvelles informations ou de changer leurs croyances quand ils rencontrent des idées contraires à ce qu'ils ont déjà décidé de croire, les nombreux républicains qui croient en une traduction littérale de la Bible qui exclut donc les preuves scientifiques de la considération, et ainsi de suite, ce qui est expliqué en détail dans l'introduction de Mooney et ma critique de son livre.

**38) Les dirigeants politiques veulent plus de certitudes sur le pic pétrolier avant d'agir.** **Robert Hirsch** a témoigné lors d'une audience du Congrès intitulée "Comprendre la théorie du pic pétrolier" en 2005, où il a déclaré :

**L'ère du pétrole abondant et peu coûteux touche à sa fin.** Le pétrole est l'élément vital de la civilisation moderne. Il alimente la plupart des transports dans le monde et constitue une matière première pour les produits pharmaceutiques, l'agriculture, les plastiques et une myriade d'autres produits utilisés dans la vie quotidienne. Pendant plus d'un siècle, la Terre a été généreuse en fournissant de grandes quantités de pétrole pour alimenter la croissance économique mondiale, mais cette période d'abondance est en train de changer. Le monde n'a jamais été confronté à un problème tel que le pic pétrolier. Le pic pétrolier représente un problème de combustibles liquides, et non une crise énergétique au sens où ce terme a été utilisé. Les véhicules à moteur, les avions, les camions et les navires n'ont pas d'alternative immédiate aux carburants liquides, et certainement pas l'important stock de capital existant. Et ce stock de capital a une durée de vie qui se mesure en décennies. L'énergie solaire, l'énergie éolienne et l'énergie nucléaire produisent de l'électricité et non des carburants liquides ; leur utilisation généralisée dans les transports ne se fera pas avant 30 à 50 ans.

Nous aimerions tous croire que les optimistes ont raison au sujet du pic pétrolier, mais les risques, encore une fois, les risques qu'ils se trompent dépassent tout ce que nous avons connu, les risques d'erreur dépassent l'imagination.

La minimisation des risques exige la mise en œuvre massive de mesures d'atténuation bien avant l'apparition du problème. Comme nous ne savons pas quand le pic va se produire, cela pose un problème difficile pour les décideurs que vous êtes, car si vous commencez 20 ans avant quelque chose d'indéterminé, vous aurez du mal à faire valoir vos arguments. Il sera difficile de mobiliser des soutiens.

Avant de s'embarquer dans un programme massif d'atténuation des effets du pétrole de plusieurs milliards de dollars 20 ans à l'avance pour construire des usines de charbon liquéfié, augmenter la production de sable pétrolifère et d'autres mesures que Hirsch recommande dans son rapport de 2005 pour le ministère de l'énergie, *Peaking of World Oil Production : Impacts, mitigation, & risk management*, le Congrès veut être sacrément sûr que le pic sera atteint dans 20 ans ou moins. S'il commence trop tôt, une énorme quantité d'argent, d'énergie et de temps sera gaspillée.

Bien que de nombreux scientifiques présents à l'audition affirment que le pic a peut-être eu lieu et qu'il est au mieux très probable qu'il se produise dans les 15 prochaines années, le techno-optimiste M. Ellis, de Cambridge Energy Research Associates, témoigne lors de cette audition que "le CERA ne reconnaît pas de pic de la capacité pétrolière avant au moins 2030".

Le Congrès n'a donc pas fait grand-chose depuis, et maintenant, des "experts" témoignent devant le Congrès que

les États-Unis ont 100 ans d'indépendance énergétique en pétrole et en gaz.

Et depuis cette audition de 2005, aucun des géologues du pic pétrolier n'a été réinvité.

Peut-être les dirigeants du Congrès s'inquiètent-ils trop de la façon dont ils seront perçus par les historiens à l'avenir, et en n'invitant que des techno-optimistes à témoigner après cette audition, ils pourront nier de façon plausible qu'ils savaient que la production mondiale de pétrole atteindrait son pic si tôt (House).

**39) Les gens sont si intelligents que nous allons inventer de nouvelles technologies pour faire face aux pénuries.** Il s'agit de l'argument favori des politiciens de la catégorie "*croissance sans limites*" (qui doivent promettre une croissance sans fin pour être élus) et des économistes. **En matière d'énergie, on fait souvent remarquer que nous avons inventé la fracturation, les sables bitumineux, le biodiesel et l'éthanol.** Ce qu'ils ne savent pas, c'est que tous ces produits ont été inventés il y a longtemps. L'éthanol remonte à l'Égypte ancienne, si ce n'est plus tôt (Otera 1993), le fracking se pratiquait déjà à la fin du 19<sup>e</sup> siècle (Francis 2006), le forage directionnel dans les années 1930 et le forage horizontal dans les années 1960 (Hashash 2011). Les sables bitumineux étaient déjà en cours en 1967 (Pitts 2012).

**40) Si nous manquons de quelque chose, nous le remplacerons par autre chose.** La substitution pose également des problèmes. Même lorsqu'elle est possible, elle n'est généralement pas facile et souvent plus énergivore. Si nous devons utiliser autre chose que le cuivre dans les appareils conducteurs d'électricité, l'aluminium pourrait le remplacer - mais l'aluminium est fragile, s'oxyde facilement, ne conduit pas aussi bien l'électricité, les fils d'aluminium fins peuvent prendre feu s'ils sont chauffés, et la production d'aluminium nécessite quatre fois plus d'énergie que celle du cuivre. L'utilisation du titane à la place du chrome nécessite également plus d'énergie.

**41) Les scientifiques sont trop concentrés sur leur domaine d'intérêt étroit par nécessité,** mais cela signifie qu'ils sont incapables de faire les interconnexions plus larges entre leur domaine et d'autres domaines pour voir à quel point l'énergie et l'épuisement des ressources ont un impact sur la politique et les économies de différentes sociétés. Notre système éducatif doit enseigner des systèmes généralisés (Ahmed 2017).

**42) La propriété des médias est dominée par des intérêts centrés sur les combustibles fossiles, ce qui a conduit à des reportages constamment inexacts sur les questions énergétiques et leurs relations avec les crises économiques, alimentaires et climatiques,** ainsi qu'avec de nombreux conflits, notamment au Moyen-Orient. Les médias négligent généralement de souligner que l'augmentation des conflits et de l'instabilité dans le monde est causée par le déclin des énergies fossiles et la transition inévitable vers un avenir post-carbone vers un avenir post-carbone inévitable. (Ahmed 2017).

**43) Presque toutes les nouvelles sur l'énergie proviennent de communiqués de presse sur les percées et sont écrites par des écrivains non scientifiques, qui donnent toujours l'impression que maintenant, enfin, nous avons l'amélioration pour sauver la civilisation.** Ils ne parlent pas des obstacles qui subsistent, ni des inconvénients de la percée - oui, la densité énergétique est plus grande, mais la batterie est plus susceptible d'exploser ou a un nombre de charges moins élevé, le panneau solaire aura une durée de vie plus courte, etc.

**44) "Admettre le pic pétrolier aura également des conséquences géopolitiques.** Les pays producteurs de pétrole pourraient perdre leur pouvoir géopolitique, si la communauté internationale se rend compte qu'ils ne seront plus des fournisseurs fiables en raison de la baisse des taux de production. Les investissements privés pourraient également diminuer, les investisseurs cherchant à investir ailleurs. Les nations disposant de ressources peuvent devenir la cible de nouvelles alliances politiques et économiques et/ou d'une concurrence et de guerres liées aux ressources. Si l'on considère qu'une réduction rapide de la population mondiale peut se produire en réponse à la pénurie de pétrole et d'énergie et au déclin économique après le pic pétrolier, un avertissement public sur le pic pétrolier peut provoquer une panique générale alors que les individus, les communautés et les nations réagissent pour protéger et sécuriser leurs vies, leurs moyens de subsistance et leurs ressources contre un

événement potentiel de disparition et de bouleversement."

*"Il est clair qu'il n'y a pas assez de temps pour atténuer et se préparer au pic pétrolier et au déclin économique. Même si un gouvernement ou une industrie surprenait le monde et libérait du jour au lendemain de nouvelles ressources énergétiques et/ou technologies non encore divulguées, il faudrait probablement des années ou des décennies et des billions de dollars pour les mettre en œuvre à l'échelle commerciale et modifier l'infrastructure énergétique et l'économie mondiales. Par conséquent, il semble que le choc du pic pétrolier sera inévitable et se produira sans grand avertissement public " (Morrigan 2010).*

**45) L'industrie pétrolière ne veut certainement pas que le pic pétrolier soit connu.** Selon Richard Heinberg, *"L'industrie a deux grandes raisons de détester le pic pétrolier. Tout d'abord, le cours des actions des sociétés est lié à la valeur des réserves de pétrole comptabilisées ; si le public (et les régulateurs gouvernementaux) était convaincu que ces réserves sont problématiques, la capacité des sociétés à lever des fonds serait sérieusement compromise - et les sociétés pétrolières ont besoin de lever beaucoup d'argent de nos jours pour trouver et produire des ressources de qualité toujours plus faible. Il est donc dans l'intérêt des compagnies de maintenir une impression d'abondance (au moins potentielle)."*

**46) Richard Heinberg :** *"Certains politiques achètent "tout est question d'énergie" mais sont nerveux sur "les énergies renouvelables sont l'avenir" et ne s'approcheront pas de "la croissance est terminée". Certains d'entre eux aiment se considérer comme des écologistes (se qualifiant parfois de "vert vif"), notamment le Breakthrough Institute et des auteurs comme Stewart Brand et Mark Lynas. La majorité des responsables gouvernementaux sont effectivement dans le même camp, considérant l'énergie nucléaire, le gaz naturel, la capture et le stockage du carbone ("charbon propre") et les innovations technologiques comme des moyens de résoudre la crise climatique sans avoir à freiner la croissance économique.*

*D'autres personnes respectueuses de l'environnement croient que "tout est question d'énergie" et que "les énergies renouvelables sont l'avenir", mais restent allergiques à l'idée que "la croissance est terminée". Ils affirment que nous pouvons passer à une énergie 100 % renouvelable sans aucun sacrifice en termes de croissance économique, de confort ou de commodité. Mark Jacobson<sup>3</sup>, professeur à Stanford, et Amory Lovins, du Rocky Mountain Institute, sont les chefs de file de ce chœur. Leur message est rassurant, mais s'il n'est pas factuellement vrai (et de nombreux experts en énergie soutiennent de manière convaincante qu'il ne l'est pas), il est d'une utilité limitée car il ne recommande pas les types ou les degrés de changement dans l'utilisation de l'énergie qui sont essentiels pour réussir la transition.*

*Le grand public a tendance à écouter l'un ou l'autre de ces groupes, qui s'accordent tous à dire que le défi climatique et énergétique du XXI<sup>e</sup> siècle peut être relevé sans sacrifier la croissance économique. Cette aversion généralisée pour la conclusion **"la croissance est terminée"** est tout à fait compréhensible : au cours du siècle dernier, les économies des nations industrielles ont été conçues pour nécessiter une croissance continue afin de produire des emplois, des retours sur investissements et des recettes fiscales croissantes pour financer les services gouvernementaux."*

*"Quiconque remet en question la possibilité de poursuivre la croissance est profondément subversif. Presque tout le monde a intérêt à l'ignorer ou à l'éviter. Ce n'est pas seulement répréhensible pour les conservateurs économiques ; c'est également odieux pour de nombreux progressistes qui pensent que les économies doivent continuer à croître pour que la classe ouvrière puisse obtenir une plus grande part du gâteau proverbial et que le monde "sous-développé" puisse améliorer son niveau de vie. Mais ignorer les faits inconfortables les fait rarement disparaître. Souvent, cela ne fait qu'empirer les choses. "*

**47) Optimistes contre pessimistes. Il doit y avoir une troisième catégorie : Les réalistes.**

*On a dit que " les optimistes s'amusent plus dans la vie, mais les pessimistes ont peut-être raison. " Feu Claire Booth Luce, membre du Congrès du Connecticut, a déclaré : "La différence entre les optimistes et les pessimistes*

*est que les pessimistes sont mieux informés."* Les scientifiques sont souvent qualifiés de pessimistes parce que la réalité qu'ils ont montrée dans leurs expériences aboutit à de nombreuses conclusions qui ne sont pas réjouissantes. Malheureusement, les informations factuelles actuelles sur l'environnement et la disponibilité des ressources énergétiques ne sont pas bonnes. Et c'est un fait. Pourquoi ne pas appeler ces personnes des réalistes plutôt que des pessimistes. Les gens ne tiennent pas compte des pessimistes, mais ils pourraient écouter les personnes appelées réalistes. Même si ce n'est pas le cas, *le grand public préfère les bonnes nouvelles, qu'elles soient vraies ou non.*

#### **48) Les gens ne changent souvent leurs habitudes qu'en cas de crise.**

Qui aime lire un magazine ou une revue avec des déclarations de mauvais augure ? Les nouvelles réjouissantes font vendre, et les rédacteurs sont toujours heureux de les utiliser. Souvent, ce sont des personnes ayant peu ou pas de connaissances sur un sujet qui écrivent ces articles. Les agendas politiques sont notamment à court terme. Il est beaucoup plus facile, d'un point de vue politique, de répondre à un problème qui se pose ici et maintenant que de demander au public de changer et de sacrifier son mode de vie actuel pour résoudre un problème qui ne se posera certainement pas avant des années. Dans le monde industriel, les gens ne veulent pas changer leur mode de vie pour des objectifs qui semblent relativement éloignés. La plupart du temps, les changements ne sont effectués que lorsqu'une crise est clairement arrivée. Il est alors trop tard pour permettre une transition en douceur vers de nouvelles circonstances.

**49) Les gens, en particulier les "conservateurs", sont câblés pour détester le changement** (Mooney "The Republican Brain"). Walter Youngquist (1997) écrit que *"les Américains attendent du gouvernement qu'il garde les choses telles qu'elles sont. Ils veulent maintenir leur style de vie relativement agréable sans changements majeurs. L'inévitabilité du changement ne fait pas partie de la conscience publique. Le public est dans un état de déni à cet égard. Le Congrès consacre la plupart de son temps aux questions d'actualité. La relation la plus fondamentale, celle des ressources et de la population, ainsi que la destruction continue de l'environnement qui est la base de l'existence humaine, ne figurent pas à l'ordre du jour. Ce ne sont pas des sujets agréables à discuter, car la résolution de ces problèmes exige en fin de compte un changement des niveaux actuels de consommation. Cela dérangerait les électeurs et, par conséquent, ces tendances fondamentales sont ignorées. Ce n'est que lorsque le public prendra conscience de l'importance de ces questions et en fera part au Congrès que l'agenda sera révisé.*

*Malheureusement, il est difficile de convaincre le public d'adopter des modes de vie différents et de faire d'autres choix difficiles et gênants qui n'ont pas d'effet immédiat perceptible, mais qui ont toutefois une valeur à long terme. Ainsi, dans les forums législatifs et les agendas politiques, c'est la "tyrannie du moment" qui prévaut."*

## **OPINIONS D'AUTRES EXPERTS SUR LES RAISONS POUR LESQUELLES TROP PEU D'ACTIONS SONT ENTREPRISES**

**James Schlesinger** Premier secrétaire à l'énergie, 1977-1979, président de la Commission américaine de l'énergie atomique, secrétaire américain à la défense et directeur de la Central Intelligence Agency (CIA). Le texte ci-dessous est extrait de "James Schlesinger on peak oil Dans une interview franche réalisée en 2012, le premier secrétaire américain à l'énergie a parlé des problèmes d'approvisionnement en pétrole qui se profilent à l'horizon" par Mason Inman et 1 novembre 2010 Dr. James Schlesinger :

"Le débat sur le pic pétrolier est terminé" à la conférence ASPO-USA.

**Q : Qu'espérez-vous en prononçant des discours dans lesquels vous essayez d'avertir les gens ? Pensez-vous que même s'il n'y a pas de grand changement, cela aidera au moins un peu ?**

Peut-être, mais ils ont tendance à l'ignorer. Je ne sais pas si vous avez vu le discours que j'ai prononcé devant l'Académie nationale des sciences. C'était il y a quelques années. J'ai parlé de tout ça, et en gros,

ils ont pris ça à la légère. Vous savez, c'est l'Académie Nationale des Sciences. Ce n'est pas la généralité des électeurs américains. J'ai également fait un discours à la Chambre de commerce américaine dans lequel j'ai soulevé tout cela, et je n'ai pas eu une très bonne réponse.

Et je pense que la raison en est complexe. Ce n'est pas parce qu'ils font de la lèche à l'opinion publique américaine sur ce sujet. C'est parce que l'industrie ne veut vraiment pas rendre public le fait que la production de pétrole ne sera pas disponible à l'avenir comme elle l'a été dans le passé. Même si nous n'avons pas de pic, nous avons un plateau à un moment donné. Et un plateau, avec les Chinois et les Indiens utilisant de plus en plus de pétrole, et d'autres nations en développement utilisant plus de pétrole, il y aura moins de pétrole pour les nations développées. La conséquence, c'est qu'il faudra se contenter de moins, même si l'on atteint un plateau.

**Q : Quelle est la réponse à cela, selon vous ? Faut-il un effort de la base pour amener les politiciens à changer ?**

Eh bien, si le public changeait, les politiciens changeraient. Le problème, c'est le public. Le public ne veut pas entendre parler de cela - parce que c'est une reconnaissance que les prix vont augmenter, et qu'ils vont avoir plus de problèmes pour faire fonctionner leurs voitures qu'ils ne le veulent..... Le processus politique est très sensible au fait de dire aux gens ce qu'ils veulent entendre, n'est-ce pas ? L'ordre politique répond à ce que le public croit aujourd'hui, et non à ce qu'il pourrait croire demain. Il est également réticent à toute action qui inflige de la douleur, ou des sacrifices, à ceux qui votent. Le gain en politique vient de la réassurance. Jimmy Carter était une sorte d'exception à cela, si je puis dire - et peu de politiciens veulent l'imiter. Mais il essayait toujours de dire des choses vraies. J'étais un optimiste dans les années 70..... Je suis un enfant de la Seconde Guerre mondiale. Et j'avais cette croyance absurde que si le président américain demandait aux gens de réagir, ils le feraient. C'était vrai pendant la Seconde Guerre mondiale, mais nous avons l'aide des Japonais qui attaquaient Pearl Harbor pour attirer l'attention du public. .... Quoi qu'il en soit, il s'est avéré que le public était moins réceptif au président [Carter] que je ne l'avais prévu. Eh bien, vous pouvez faire ça si vous êtes Winston Churchill, vous savez. Et Winston Churchill était très impopulaire en Grande-Bretagne, jusqu'au déclenchement de la guerre, lorsque ce qu'il avait dit s'est réalisé..... C'est particulièrement difficile dans ce pays, parce que les Américains sont fiers de leur optimisme, ce qui signifie que vous ne souhaitez pas vraiment reconnaître les nouvelles désagréables à venir.

Il faut se souvenir d'un des commentaires politiques les plus sages, celui du sénateur Russell Long, qui représentait essentiellement les intérêts pétroliers de la Louisiane. Il a dit un jour : « *Le premier devoir d'un politicien est de se faire élire. Et son deuxième devoir est d'être réélu. Et n'oubliez pas que, dans le cas d'un président, il s'agit d'un mandat de quatre ans, voire de huit ans. Peut-être que cela viendra après l'élection de mon successeur, mais cela ne sera pas un problème pour moi...* »

**Q : Avez-vous beaucoup d'espoir que les Américains se préparent à ces problèmes que vous avez mis en garde ces dernières années ?**

**Non, rien ne se passera tant que la réalité ne les frappera pas entre les deux yeux comme un coup de poing.**

Pourquoi les journalistes ne couvrent-ils pas le pic pétrolier ? Eh bien, il faut se rappeler que le jeune Américain a été élevé dans l'amour de l'automobile, et, vous savez, bricoler une voiture était une préoccupation des jeunes mâles américains. Et ce que cela signifie, c'est : "*Hé, c'était très amusant tant que ça a duré, mais ça ne va pas durer éternellement, et tu vas devoir apprendre à faire autre chose que de bricoler des automobiles*". Et c'est une mauvaise nouvelle. Cela ne rapporte pas de voix.

**Peter Maas, dans le NYT, explique pourquoi les compagnies pétrolières n'ont pas envie de parler du pic pétrolier :**

**34) Dans les milieux politiques et les entreprises du monde pétrolier, il y a peu d'incitations à être franc.** Les dirigeants des grandes compagnies pétrolières sont réticents à tirer la sonnette d'alarme ; la simple mention de la raréfaction des réserves pourrait aliéner les gouvernements qui distribuent les contrats d'exploration lucratifs et également envoyer le message aux investisseurs que les compagnies pétrolières, bien que très rentables pour le moment, ont un avenir malthusien à long terme. Peter Maass. The Breaking Point. 21 août 2005 The New York Times.

### **Pas sous ma surveillance**

**35)** Puisqu'il n'y a rien à faire, et qu'il est à la fois difficile et coûteux de faire face au nombre croissant de guerres pour le pétrole, à l'effondrement de l'infrastructure, au chômage toujours massif et à des milliers d'autres problèmes, l'objectif aujourd'hui, et peut-être l'a-t-il toujours été, est de tout maintenir en place tant que vous êtes en fonction.

### **Explication du Dr Richard G. Miller, géologue :**

**36) Les décideurs politiques ne sont là que pour le court terme.** Les décideurs politiques répondent aux politiciens et les politiciens répondent à l'électorat, et l'électorat vote son portefeuille. Les politiciens doivent dire tout ce qui leur permettra de rester au pouvoir, de se faire réélire ; ce n'est qu'une fois réélus qu'ils peuvent "faire quelque chose d'utile" pour le pays. Pour être réélus, ils doivent faire croître l'économie. Au Royaume-Uni aujourd'hui, c'est la raison pour laquelle chaque fois qu'il y a un conflit entre le ministère de l'environnement et le Trésor, c'est le Trésor qui gagne. C'est aussi la raison pour laquelle le gouvernement veut se lancer dans la fracturation hydraulique au Royaume-Uni. Ils feront tout pour essayer de réduire le prix de l'énergie car cela aidera l'économie à se développer. Tout cela signifie qu'ils ne peuvent pas reconnaître les problèmes à long terme.

**Les Chinois sont plus rationnels.** Ils comprennent le pic pétrolier et le changement climatique. Mais ils comprennent aussi qu'ils doivent finir de raccorder leurs populations éloignées aux réseaux électriques et créer un peu plus de mobilité personnelle. Sans cela, ils s'exposent à des troubles civils, avec des gens qui continuent d'affluer des campagnes où ils pourraient devenir inutiles et incontrôlables. Leur plus gros problème pour l'instant est donc de développer leur économie.

**C'est juste un désordre.** En fin de compte, nous ne manquons pas de ressources, nous manquons de personnes et leurs attentes manquent cruellement.

Le pire scénario est que nous continuions à essayer désespérément de trouver et de produire plus de pétrole, de sorte que nous atteignons un pic brutal. Si nous atteignons un pic brutal, nous aurons des troubles civils et un effondrement, peut-être en l'espace de quelques années, car c'est la vitesse à laquelle cela pourrait se produire. Une perte de plus de 5 % de l'offre mondiale en deux ans serait tout simplement terrible. Mais si nous avons un long et lent déclin de la production avec des prix qui augmentent lentement - un peu comme dans une situation de guerre - aucun des points de changement de prix ne serait suffisant pour provoquer des émeutes dans les rues. C'est donc ce que j'espère.

M. Miller a rejoint BP en tant que géochimiste en 1985. Il étudie le pic pétrolier pour BP depuis 1991. Plus récemment, M. Miller a coécrit The Future of Oil Supply, qui a été publié par la Royal Society, dans un numéro thématique de Philosophical Transactions entièrement consacré à l'avenir de l'approvisionnement mondial en pétrole.

**Nate Hagens, sur les raisons pour lesquelles les scientifiques ne s'expriment pas (communication privée du 15 mars 2014) :**

Un écologiste très célèbre avec qui Nate s'est entretenu lui a récemment dit que ses collègues avaient peur de

parler de questions importantes comme le changement climatique parce qu'ils craignaient d'être ostracisés ou de perdre leur statut. L'écologiste a qualifié son université (très célèbre) de "*guère plus qu'une pute bien peinte*", étant donné que les professeurs ne se concentrent que sur ce pour quoi ils obtiennent un financement - un financement qui provient du gouvernement ou d'entreprises qui sont orientées vers la croissance et le Business-As-Usual. [mon commentaire : Je suppose que cela signifie que parler des "limites de la croissance" est susceptible d'entraîner l'absence de financement].

Nate Hagens explique pourquoi des personnes extrêmement riches pensent que les ressources énergétiques alternatives peuvent remplacer les combustibles fossiles :

Après la réunion avec l'écologiste, Nate s'est rendu à une collecte de fonds où les participants valaient des dizaines ou des centaines de millions de dollars. Nate a dit que le président d'une organisation environnementale du top 5 y a parlé au nom de l'urgence climatique. Il a déclaré que nous disposions de la technologie et de la capacité de mettre fin à la production d'électricité et de pétrole à partir de charbon d'ici 5 à 10 ans, et de les remplacer par des énergies renouvelables pour un coût supérieur de 1 à 2 %. Il a suggéré que les milliardaires se réunissent et réunissent 50 milliards de dollars, soit la capitalisation boursière actuelle des entreprises charbonnières américaines, et ferment les centrales (Kramer).

Nate résume pourquoi les scientifiques, les riches et les célèbres sont incapables de voir la crise énergétique à venir :

TOUT LE MONDE croit en sa propre vision du monde.

Plus on a de pouvoir ou d'influence, moins on a de chances de changer d'avis. Jamais.

Très peu de gens peuvent penser en termes de systèmes. Ce sont des experts dans leur seul domaine.

Les gens s'en remettent à la personne la plus respectée et la plus influente de la pièce - un instinct naturel de singe. Et comme les personnes au sommet sont des techno-optimistes qui pensent que les combustibles fossiles peuvent être remplacés par des énergies renouvelables à peu de frais, tout le monde en dessous croit aveuglément qu'il en est de même.

## Conclusion

Nous avons besoin de plans ou de stratégies gouvernementales à tous les niveaux pour dégonfler les pneus de la civilisation aussi lentement que possible afin d'éviter la panique et les discontinuités soudaines.

Compte tenu de l'histoire, je ne peux pas imaginer que les 1% abandonnent leurs richesses (surtout les terres, dont 85% sont concentrées entre 3% des propriétaires). Je suis sûr qu'ils espèrent que le système actuel conservera sa légitimité aussi longtemps que possible, même si la grande majorité d'entre nous s'enfonce dans la pauvreté du tiers monde au-delà de ce que nous pouvons imaginer, puis est trop pauvre et affamée pour faire autre chose que trouver son prochain repas.

Jusqu'à ce qu'il y ait des chocs pétroliers et que les gouvernements à tous les niveaux soient obligés de "faire quelque chose", c'est à ceux d'entre nous qui sont conscients de ce qui se passe d'acquiescer des compétences qui seront utiles à l'avenir, de travailler à la construction d'une communauté locale et de vivre plus simplement. Les villes ou les régions qui disposent déjà d'une monnaie locale ou qui savent comment la mettre en œuvre rapidement pourront mieux faire face aux interruptions de l'approvisionnement en pétrole et aux krachs financiers que les régions qui n'en ont pas.

La meilleure solution possible est la désindustrialisation, en commençant par les 50 millions d'agriculteurs de Heineberg, tout en limitant l'immigration, en instituant des taxes élevées et d'autres mesures dissuasives pour encourager les gens à ne pas avoir plus d'un enfant afin que nous puissions passer sous la capacité de charge maximale le plus rapidement possible.

**Hirsch recommandait de se préparer au pic 20 ans à l'avance, et nous ne l'avons pas fait.** De nombreux préparatifs essentiels doivent être effectués au niveau local, national et fédéral, mais pas au niveau individuel. Le déni et l'inaction aujourd'hui risquent d'entraîner des millions de morts inutiles à l'avenir. Des actions telles que la modernisation des infrastructures essentielles à la vie, comme les systèmes de distribution et de traitement de l'eau (qui ont jusqu'à 100 ans dans une grande partie de l'Amérique et qui se désagrègent), le traitement des eaux usées, les ponts, etc. Après le pic, le pétrole sera rare et consacré à la culture et à l'acheminement de la nourriture, l'énergie restante servant à d'autres services essentiels - probablement pas assez pour construire de nouvelles infrastructures, ni même pour entretenir celles que nous avons.

J'aimerais que les scientifiques et les autres dirigeants puissent expliquer ce qui se passe au public, mais je pense que les scientifiques savent que cela ne servirait à rien étant donné le faible niveau de connaissances scientifiques des Américains, et que les dirigeants considèrent la grande majorité du public comme de gros bébés gâtés qui pleurnichent, comme les personnages du vaisseau spatial sur des chaises flottantes dans Wall-E, qui attendent, et n'exigent pas, des fins heureuses à la Hollywood.

### A lire également :

L'article de **Robert Hirsch** du 16 mai 2012 *Pourquoi les compagnies pétrolières nient le pic pétrolier*.

Si vous voulez un article à envoyer à un négationniste que vous connaissez, il serait difficile de faire mieux que "*How We Know Global Warming is Real and Human Caused*" de **Donald Prothero**.

**Aleklett, Kjell.** 10 juin 2013. *Peak oil : preparing for the extinction of 'petroleum man'*. scienceomega.com

**Bland, A.** 2009. *Cheer Up, It's Going to Get Worse*. Bohemian.com

**CTB.** Novembre 2010. Forces armées, capacités et technologies au 21e siècle : les dimensions environnementales de la sécurité. Sous-étude 1. PEAK OIL Implications de la rareté des ressources sur la politique de sécurité. Centre de transformation de la Bundeswehr, Direction de l'analyse du futur.

**EIA. 2020.** Statistiques internationales de l'énergie. Pétrole et autres liquides. Data Options. Administration de l'information sur l'énergie des États-Unis. Sélectionnez pétrole brut, y compris le condensat de location, pour voir les données antérieures à 2017.

**Fingerman, Kevin.** 2010. Comptabiliser les impacts de la production d'éthanol sur l'eau. Environmental Research Letters.

**Francis, D.** 28 décembre 2006. *Torpedo Tales*. E&P magazine.

**Hashash, Y., et al.** 2011. Évaluation du forage directionnel horizontal. Civil Engineering studies, Illinois center for transportation series no.11-095.

**Heinberg, R et Fridley, D.** 18 Nov 2010. **La fin du charbon bon marché.** De nouvelles prévisions suggèrent que les réserves de charbon s'épuiseront plus vite que beaucoup ne le pensent. Les politiques énergétiques reposant sur le charbon bon marché n'ont pas d'avenir. Nature, vol 468, pp 367-69.

**Heinberg, Richard** 2015. *Afterburn : La société au-delà des combustibles fossiles*. New Society Publishers.

**Hirsch, Robert L.** 2010. "Le désordre énergétique mondial imminent. What it is and what it means to YOU !" avec les co-auteurs Roger H. Bezdek & Robert Wendling (avant-propos du Dr James R. Schlesinger, 1er secrétaire américain à l'énergie).

**Hirsch, Robert L.** Diaporama du 10 juillet 2012 "*Le gourou du pic pétrolier Robert Hirsch donne une perspective sinistre pour l'avenir*".

**House.** 7 décembre 2005. *Comprendre la théorie du pic pétrolier*. Audience de la Chambre des représentants. Sous-comité de l'énergie et de la qualité de l'air. Numéro de série 109-41. 95 pages.

**AIE. 2018.** Perspectives énergétiques mondiales 2018 de l'Agence internationale de l'énergie, figures 1.19 et 3.13. Agence internationale de l'énergie.

**Kramer, Felix.** 11 mars 2014. L'affaire du siècle : racheter l'industrie du charbon américaine pour 50 milliards de dollars Et si Bloomberg, Branson et Grantham s'unissaient pour racheter l'industrie du charbon, fermer et nettoyer les mines, recycler les travailleurs et accélérer l'expansion des énergies renouvelables ? TheGuardian.com

**Morrigan, T.** 2010. *Peak energy, climate change, and the collapse of global civilization*. Université de Californie, Santa Barbara.

**Mufson, S.** 9 février 2013. Q&R : La sénatrice républicaine Lisa Murkowski de l'Alaska sur sa vision "20/20" de la politique énergétique. Washington Post

**Nelder, Chris.** 20 Jun 2013. Énergie positive. Pour changer les attitudes à l'égard de la pénurie d'énergie et du changement climatique, il faut se concentrer sur les transitions et les solutions, et non sur les dangers et les pertes. Nature. Vol 498, pp 293-5.

**Otera, J.** 1993. *Transtérisation*. Chemical Reviews 93 no. e : 1449-70

**Patzek, T. W. & Croft, G. D.** 2010. *A global coal production forecast with multi-Hubbert cycle analysis*. Energy 35, 3109-3122.

**Pimentel, D.** et al. 1991. Land, Energy, and Water. The Constraints Governing Ideal U.S. Population Size. Croissance démographique négative.

**Pitts, G.** 25 août 2012. *L'homme qui a vu de l'or dans les sables bitumineux de l'Alberta*. Globe and Mail, Toronto.

**Rowe, Mark.** Juillet 2010. *Quand le flux de pétrole ralentira-t-il ? Le pétrole devient de plus en plus difficile à obtenir, et les recherches suggèrent qu'il ne faudra pas longtemps avant que nous ne soyons incapables de répondre à la demande mondiale*. Magazine Geographical.

**Smil, Vaclav.** 2000. *Enrichir la Terre: Fritz Haber, Carl Bosch, and the Transformation of World Food Production*. MIT Press.

**Tverberg, Gail** 2018. *La faiblesse des prix du pétrole : Une indication de problèmes majeurs à venir ?* ourfiniteworld.com <https://ourfiniteworld.com/2018/11/28/low-oil-prices-an-indication-of-major-problems-ahead/>

Urban Danger. Vidéos youtube du député **Roscoe Bartlett** :

Partie 1 : <http://www.youtube.com/watch?v=GGE1omIaRMI>

Partie 2 : <http://www.youtube.com/watch?v=eBiTrQuZuUQ&feature=related>

Partie 3 : <http://www.youtube.com/watch?v=BGJHwzsPdpY&feature=related>

**Van Jones.** 2 Sep 2007. Van Jones : Spirituellement épanouissant, écologiquement durable ET socialement juste

? Pachamama Alliance Awakening the Dreamer Global Community Gathering.

Zittel, W. & schindler, J. energy Watch Group, Paper no. 1/07 (2007) ; disponible sur <http://go.nature.com/jngfsa>

## ANNEXE : Autres écrits sur ce sujet

### **.Feb 16, 2006 Pourquoi le système politique américain est incapable de réagir au pic pétrolier : les institutions.**

**Posté par Prof. Goose sur theoildrum.com**

J'ai beaucoup réfléchi depuis le fil ouvert de mardi sur les changements politiques aux États-Unis, ainsi qu'à la date fixée par **Deffeyes** quelques posts plus bas. Beaucoup d'entre nous diront que les preuves sont là, "*pourquoi le gouvernement ne réagit-il pas ?*".

J'ai pensé rassembler quelques pièces du puzzle politique dans un billet sur les raisons pour lesquelles je pense que les États-Unis, du moins au niveau fédéral, seront trop lents à réagir aux problèmes du pic pétrolier à court et à long terme. Il s'agit du premier article d'une série de plusieurs, le premier ayant trait aux institutions du gouvernement américain. Vous trouverez la suite de mon argumentation sous le titre...

\*\*\*

Je pense que l'on peut affirmer sans risque de se tromper que **les politiciens sont des acteurs intéressés**, qui souhaitent conserver leur poste et font tout ce qu'ils peuvent, la plupart du temps dans la limite du raisonnable, pour le conserver.

Ces hommes politiques, une fois au pouvoir, jouent le jeu politique au sein d'un ensemble d'institutions. Ces institutions sont essentiellement des ensembles de règles et de normes qui produisent des politiques publiques, les résultats du gouvernement.

Il est important de comprendre que seuls les politiciens des circonscriptions "sûres" (où le MoC (Member of Congress) obtient un pourcentage élevé (généralement défini comme supérieur à 55%) des voix (un phénomène de plus en plus courant avec l'utilisation d'outils SIG pour tracer les lignes au moment du redécoupage des circonscriptions), qui n'ont pas d'ambitions pour un poste plus élevé, prennent de réels risques politiques et tentent de changer le système (par exemple, **Roscoe Bartlett**, mais cela est encore plus vrai pour les membres sûrs du parti qui n'est pas au pouvoir).

Les institutions (et les règles qui régissent le "jeu" de la politique) des États-Unis encouragent ce comportement, car elles ont été conçues dès la fondation du pays pour être délibératives et lentes, voire glaciales ; elles ont été conçues pour faire tout ce qu'elles peuvent pour perpétuer le **statu quo**. Je pense que pour comprendre la réponse du gouvernement américain au pic pétrolier ou à toute autre crise, il faut comprendre la théorie qui sous-tend les institutions, analyser pourquoi elles sont comme elles sont et ce qu'il faudra pour qu'elles changent réellement.

N'oubliez pas que les États-Unis n'ont pas une démocratie "sociale" (comme beaucoup d'autres en Europe), mais une démocratie "libérale". Cette distinction s'explique en partie par des institutions (deux partis/séparation des pouvoirs/système présidentiel) qui sont conçues pour ne pas être du tout réactives, mais excessivement lentes à changer et délibératives.

La séparation des pouvoirs est un élément important dont vous avez entendu parler à maintes reprises, j'en suis sûr. Ce qu'elle signifie, c'est que le pouvoir en Amérique est réparti entre de nombreux acteurs ou ensembles d'acteurs, et que ces acteurs détiennent souvent des responsabilités et des intérêts opposés par les règles du jeu. Les rôles et les groupes d'intérêt du président dans notre politique sont très différents de ceux du Congrès ou des

tribunaux ; même si nous pouvons dire que le parti républicain a le contrôle de base des trois branches du gouvernement, ils ne marchent pas au pas ; ce sera particulièrement le cas si les démocrates réalisent des gains électoraux en 2006.

Prenons l'exemple de la Grande-Bretagne, qui a un gouvernement social-démocrate de type "parti responsable", avec un ensemble différent de règles et d'institutions. Le parti travailliste y détient le pouvoir. Le premier ministre, Tony Blair, (attention : cette histoire n'est pas exhaustive, mais voici l'explication simple) a été élu par son parti pour être le premier ministre du parlement, et non par la population comme dans notre système.

La capacité du parti à être "responsable" (à rester sur la même longueur d'onde sur le plan législatif) est encore plus importante dans le cas britannique ; par exemple, si le parti travailliste perd un jour un vote parlementaire important (appelé vote "de parti"), les élections ne sont généralement pas loin derrière. Cela peut se produire assez rapidement dans de nombreux systèmes parlementaires.

Il n'en reste pas moins que les pouvoirs exécutif et législatif sont plus consolidés en Grande-Bretagne qu'aux États-Unis, ce qui signifie que les parties sont davantage incitées à maintenir la "responsabilité" et à rester sur la même page partisane.

Imaginons que nous vivions dans une démocratie parlementaire/sociale aux États-Unis, en prétendant que les règles du jeu sont différentes. Imaginons également que l'un des partis contrôle le gouvernement et la politique et qu'il se plante. Compte tenu des récentes circonstances marquantes aux États-Unis, nous pourrions voir comment de nouvelles élections auraient pu être organisées un nombre incalculable de fois au cours des dernières années et qu'un changement de direction en aurait résulté. Au lieu de cela, ici aux États-Unis, nous avons un cycle électoral prévisible qui permet la manipulation des ressources et du "jeu", ce qui permet à ceux qui sont en poste de le rester ; nous appelons cela l'avantage du "titulaire". (Soyons clairs, il ne s'agit pas d'une diatribe anti-Bush, la même chose aurait pu se produire en 1978 ou 1994, où le pouvoir aurait complètement changé de main entre le parti au pouvoir et le parti sortant... le fait est que le changement aurait pu/devait se produire et ne s'est pas produit).

En outre, plus de 93 % des titulaires à la Chambre des représentants sont réélus, la proportion étant un peu plus faible au Sénat, ce qui signifie que les nouvelles personnes ayant de nouvelles idées font rarement partie du corps législatif, et encore moins des postes de pouvoir.

Voici des wikis sur les systèmes présidentiels et parlementaires pour le contraste :

[http://en.wikipedia.org/wiki/Presidential\\_system](http://en.wikipedia.org/wiki/Presidential_system) <http://en.wikipedia.org/wiki/Parliamentary>

L'autre partie de l'équation que les gens doivent comprendre est que notre système à deux partis fait partie du problème et ne changera probablement jamais. Pour l'essentiel, ce système est également construit en raison de la manière dont nos institutions sont mises en place, parce que beaucoup de nos élections n'ont qu'un seul gagnant (par opposition à un système parlementaire, où si vous obtenez un pourcentage du vote, vous êtes assuré d'être représenté), ce qui incite les acteurs de la troisième, quatrième et cinquième place, s'ils veulent le pouvoir, à travailler avec le perdant de l'élection... avec le temps, cela s'arrange pour donner le système de partis idéologiquement cohérent, mais polarisé, que nous avons actuellement. Voici un wiki qui explique pourquoi nous avons un système à deux partis... [http://en.wikipedia.org/wiki/Two\\_party\\_system](http://en.wikipedia.org/wiki/Two_party_system)

Les idées et idéologies peu communes et non conventionnelles restent non influentes, de sorte que les politiques et les gouvernements ne changent pas rapidement. (D'autres contestent que ce conservatisme inné présente des avantages. Alors que les petits partis trouvent cette situation exceptionnellement frustrante, les partisans du système bipartite suggèrent qu'elle renforce la stabilité tout en permettant éventuellement aux idées qui gagnent en popularité de devenir politiquement influentes).

(Ces systèmes évoluent tous de cette manière en raison de la loi de Duverger (la seule "loi" de mon domaine... et ce n'est pas vraiment une loi : [http://en.wikipedia.org/wiki/Duverger%27s\\_law](http://en.wikipedia.org/wiki/Duverger%27s_law) ).

Dans mes cours, je décris souvent la social-démocratie/le système parlementaire comme un hors-bord idéologique, il peut réagir, faire des zigs et des zags rapidement, mais il peut aussi se retourner et vous tuer.

Je décris notre système présidentiel/deux partis/premier tour comme un très très grand bateau de croisière. Il est excessivement stable.

Cependant, je pense que nous avons tous entendu parler de l'événement ou vu le film où l'équipage a vu l'iceberg, a jeté la roue et le navire n'a pas pu se retourner à temps.

Pour faire simple, les deux systèmes ont des faiblesses, mais l'un est plus réactif que l'autre.

En d'autres termes, ce que je veux dire, c'est que les mêmes institutions qui ont maintenu la stabilité des États-Unis pendant les périodes d'abondance sont exactement les institutions qui nous empêcheront de réagir, en tant que pays, à temps pour éviter la plupart des catastrophes. Les systèmes fédéraux ne sont pas conçus pour être proactifs, car lors de la fondation du pays, ce n'est pas ce qu'ils voulaient. Du moins, c'est ce que je ressens.

C'est pourquoi la plupart des efforts pour réagir au pic pétrolier se font au niveau des gouvernements locaux (par exemple, les mouvements de relocalisation, etc.) ou de la base. Cependant, ces groupes ont rarement le pouvoir de déplacer les ressources ou d'encourager les comportements à l'échelle que le gouvernement fédéral pourrait atteindre, s'il réagissait.

Nous devons réorganiser notre culture politique au niveau fédéral ; mais pour ce faire, nous aurions besoin d'une nouvelle Constitution, d'un nouvel ensemble de règles, mais cela nécessiterait un tollé public ou une instabilité politique jusqu'ici inédits aux États-Unis, ainsi que beaucoup de temps pour les mettre en œuvre.

Comme je l'ai déjà dit ailleurs aujourd'hui, je n'ai vu personne dehors avec un panneau sandwich réclamant le changement... donc manifestement, nous n'en sommes pas encore là.

Dans mon prochain billet sur ce sujet, je discuterai d'un autre ensemble d'acteurs, les liens entre la politique de masse et ces institutions qui bloquent davantage le système de changement et maintiennent le statu quo.

Le "pic pétrolier" est une histoire de "mauvaises nouvelles". Les électeurs ont tendance à punir ceux qui sont les premiers à leur annoncer la mauvaise nouvelle. Il faut donc attendre qu'un autre politicien ouvre la bouche en premier.

De plus, comme pour le réchauffement climatique, le doute persiste, qu'il soit fabriqué ou non. La plupart des gens éviteront une tâche difficile s'ils ne sont pas sûrs de ses avantages. Les acteurs intéressés n'ont qu'à promouvoir l'incertitude pour bloquer l'action.

👉 RETOUR 👈

**.L'économie s'effondre**

**Tim Watkins 26 décembre 2021**

**THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP**  
The storm is coming - will you be ready?



Les prix du gaz au Royaume-Uni ont baissé cette semaine, mais ils sont encore 400 % plus élevés qu'au début de l'année 2021. Et les raisons de cette baisse de prix ne doivent pas inciter à la complaisance. Tout d'abord, l'arrivée d'un flux d'air de sud-ouest au large de l'Atlantique a finalement commencé à faire tourner les éoliennes en mer après le marasme de la semaine dernière. À l'heure où nous écrivons ces lignes, l'éolien fournit 28,5 % de notre électricité, ce qui permet au gaz de redescendre à 27,4 % et aux centrales au charbon d'être arrêtées - bien que le nucléaire soit exploité à 20 %, ce qui reflète le prix encore trop élevé du gaz. Avec des vents plus forts prévus pour la semaine prochaine, la demande de gaz pourrait encore diminuer. Mais l'hiver ne fait que commencer et il est peu probable que nous traversions les mois de janvier, février et début mars sans connaître au moins une semaine supplémentaire d'air froid, calme et anticyclonique. Et si nous sommes malchanceux, nous pourrions être confrontés à plusieurs semaines consécutives sans vent.

La deuxième raison de l'accalmie des prix est inquiétante pour une raison plus compliquée. Mercredi, Marwa Rashad de Reuters a rapporté que :

*"Au moins dix cargaisons de gaz naturel liquéfié (GNL) ont récemment été détournées d'Asie pour se diriger vers l'ouest, attirées par les prix record de l'Europe, dans un contexte d'inquiétude quant à l'offre en prévision du pic de la demande hivernale, ont déclaré des sources industrielles...."*

*"En plus des cargaisons susmentionnées, une cargaison américaine à bord du Marvel Crane s'était dirigée vers le Panama à destination de l'Asie avant d'être détournée vers le nord-est et a maintenant signalé qu'elle se dirigeait vers le terminal britannique de South Hook, selon ICIS LNG Edge."*

*"La société de renseignements Kpler a indiqué qu'elle avait répertorié d'autres pétroliers se détournant vers l'Europe depuis l'Asie et d'autres destinations comme le Brésil, notamment British Contributor, Tembek, LNGShips Manhattan, LNG Alliance, et qu'elle en surveillait deux autres pour un éventuel changement de route."*

*"En outre, la cargaison ouest-africaine à bord du Maran Gas Sparta, un navire affrété par Shell, a été rappelée en Europe alors qu'elle était sur le point de passer le cap de Bonne-Espérance, a déclaré Felix Booth, responsable du GNL à la société d'intelligence énergétique Vortexa."*

Le gaz naturel liquéfié est cher. Et la raison pour laquelle ces navires ont fait demi-tour pour se diriger vers l'Europe et le Royaume-Uni, c'est que - pour le moment - la livre et l'euro ont encore une valeur nominale suffisante pour que nos sociétés d'approvisionnement en gaz puissent surenchérir sur leurs concurrents asiatiques. Mais cela est sur le point de changer. Et à l'avenir, des pays comme le Royaume-Uni vont avoir du mal à surenchérir sur les combustibles fossiles qui sont en train de s'épuiser ou qui sont utilisés par les pays producteurs pour leur approvisionnement domestique. En bref, l'Europe occidentale, et en particulier le Royaume-Uni, sont sur le point d'être frappés par une hausse des prix à l'importation, au moment même où la valeur de nos monnaies connaît une baisse post-pandémique.

Inévitablement, les médias britanniques n'ont prêté attention que lorsque les compagnies d'approvisionnement ont menacé d'augmenter de 50 % les factures d'énergie, frappant ainsi la classe libérale salariée et suscitant des appels au gouvernement pour qu'il prenne des mesures. Mais il est loin d'être clair à ce stade que les gouvernements peuvent faire beaucoup plus que l'équivalent énergétique d'un réarrangement des chaises longues du Titanic alors que le bateau coule.

Ni le gouvernement, ni les entreprises d'approvisionnement, ni les médias établis ne comprennent le rôle essentiel de l'énergie dans l'économie. Cela s'explique en partie par le fait que, jusqu'à présent, nous n'avons dû payer que le coût de l'extraction et de l'approvisionnement en combustibles fossiles, et non la valeur réelle qu'ils apportent à l'économie. S'appuyant sur des théories économiques - de gauche comme de droite - qui partent du principe que l'offre sera toujours suffisante pour répondre à la demande, les politiciens et les économistes qui les conseillent prétendent qu'il suffit d'émettre une nouvelle masse de monnaie pour résoudre le problème.

Cependant, une fois que nous aurons compris que **rien ne se fait sans énergie** - y compris la sécurisation de l'énergie future elle-même - nous pourrons commencer à comprendre que la hausse des prix de l'essence - qui fait suite à de fortes augmentations du prix du pétrole et des carburants dérivés du pétrole - est sur le point de déchirer ce qui reste de l'économie post-covid comme un couteau chaud dans du beurre. La hausse des coûts énergétiques se traduit par une hausse des coûts de tout le reste de l'économie. Et si cela s'aligne - en quelque sorte - sur la hausse des prix, son véritable impact porte sur la valeur elle-même. En d'autres termes, la hausse des coûts de l'énergie est essentiellement le symptôme d'un problème plus profond, à savoir le manque d'énergie. Dans le passé, ce problème a été temporaire - par exemple les chocs pétroliers ou la "semaine de trois jours" des années 1970. Et il se peut que la pénurie actuelle de gaz ait un certain caractère artificiel dans la mesure où l'Allemagne et la Russie font de la politique. Néanmoins, la réalité la plus dure est que, en tant que premier lieu à avoir commencé à utiliser les combustibles fossiles, l'Europe occidentale est également la première à les épuiser - y compris le pétrole et le gaz plus récents de la mer du Nord. Et aucune loi de l'univers ne dit que le reste du monde doit donner la préférence à l'Europe pour fournir ce qui reste - seule la valeur relative de nos monnaies respectives le fait.

**Voici donc le problème : à mesure que le coût de l'énergie augmente, la valeur économique qui peut être générée par son utilisation s'effondre.** Cela se traduit par un problème de prix. La hausse des prix rend les entreprises non compétitives. Celles qui exportent des biens et des services ne sont plus en mesure de faire face à la concurrence internationale, à moins qu'elles ne parviennent à réduire leurs coûts. Mais même si c'est le coût élevé de l'énergie qui est à l'origine du problème, en termes financiers, c'est toujours la masse salariale qui représente la majeure partie des coûts d'une entreprise. C'est pourquoi les entreprises cherchent à réduire les effectifs - en se débarrassant des cadres intermédiaires qui ne sont pas directement concernés par la production - à réduire les salaires et/ou à licencier des travailleurs. Elles peuvent même décider de délocaliser vers des endroits où les salaires et les réglementations sont beaucoup plus bas... Je pense que l'Afrique va devenir la nouvelle Asie à mesure que le coût mondial de l'énergie augmente.

La délocalisation est, bien sûr, désastreuse pour la valeur de la monnaie, puisqu'elle réduit encore les exportations tout en augmentant les biens qu'il faut payer en convertissant les livres dans une autre monnaie. Mais même si certaines entreprises parviennent à rester sur place, l'augmentation du chômage causée par la réduction de la masse salariale se traduit par une baisse de la demande dans l'économie nationale. Et cette demande est déjà minée par la hausse du coût de l'énergie elle-même.

Dans une économie prospère, les gens font rarement la différence entre les **dépenses discrétionnaires** et les **dépenses essentielles**. Ces dernières sont simplement les articles que nous payons - souvent par prélèvement automatique - chaque mois. Néanmoins, certaines choses - le logement, la nourriture, l'eau potable, un certain degré de lumière et de chaleur, certains transports et au moins quelques vêtements de travail - sont essentielles dans une économie industrielle développée. Lorsque le coût de l'énergie augmente, le coût de ces éléments essentiels tend à augmenter bien plus que le coût des articles discrétionnaires, y compris les biens de consommation importés bon marché qu'une grande partie de notre main-d'œuvre est employée à vendre dans

nos nombreux points de vente au détail.

Lorsque les prix des produits de première nécessité augmentent, chacun d'entre nous adapte son budget en conséquence, en réduisant dans une certaine mesure ses dépenses discrétionnaires. Et avec les hausses vertigineuses des prix de l'énergie en 2021, une grande partie de la population britannique cessera complètement d'acheter des articles discrétionnaires en 2022. En effet, même ceux qui se trouvent tout en haut de l'échelle des revenus devront réduire leurs dépenses dans une certaine mesure. Le résultat, quel que soit le point de vue, est une nouvelle série de faillites d'entreprises dans le secteur de l'hôtellerie et de la vente au détail, ce qui risque d'entamer encore plus profondément ce qui reste de l'économie britannique.

Cette situation vient s'ajouter aux tendances à la récession qui se manifestaient déjà dans les années précédant la pandémie. Mais ces tendances ont été accélérées et exacerbées par les diverses fermetures et restrictions qui n'ont pas réussi à empêcher les pertes de vies humaines, la surcharge du NHS ou - comme nous commençons à le voir - le déclin économique. Les visites de Neil McCoy-Ward à Cardiff, Cornwall, Coventry et Londres, après le lockdown, donnent un aperçu des dommages déjà causés avant même que la hausse des coûts de l'énergie et les perturbations de la chaîne d'approvisionnement ne fassent grimper les prix.

Malheureusement, dans un élan d'optimisme mal placé, alors que les lockdowns et les restrictions prenaient fin au cours de l'été, le gouvernement a choisi d'augmenter les impôts, de réduire les allocations et de retirer les mesures de soutien en cas de pandémie, dans la folle croyance que l'économie britannique était sur le point d'atteindre des taux de croissance qui n'avaient plus été vus depuis les années 1950. En réalité, nous avons connu une brève frénésie de dépenses en sortant pour nous faire couper les cheveux après la fermeture, acheter de nouveaux vêtements - généralement plus grands - et prendre quelques verres et repas dans les pubs, cafés et restaurants qui ont survécu. Même la croissance anémique de 1,3 % enregistrée au troisième trimestre a dû être ramenée à 1,1 % seulement. Et avec l'arrivée de la variante Omicron en novembre et l'effondrement de la fréquentation des centres-villes quelques semaines avant que le gouvernement ne mette en œuvre son "plan B" écervelé, Noël 2021 s'annonce comme l'un des pires jamais enregistrés.

Même ceux d'entre nous qui survivront indemnes à l'hiver pourront s'attendre à plus de misère au printemps. Les augmentations d'impôts - nationales et locales - arriveront en avril, tout comme la levée du plafonnement du prix de l'énergie domestique - qui ajoutera 2 000 £ à la facture moyenne. Avril est aussi traditionnellement le mois où les redevances d'eau et les tarifs ferroviaires sont fixés - généralement à un taux supérieur à l'inflation, qui, en raison des distorsions dues à la pandémie, a été exceptionnellement élevée l'année dernière. De plus, comme des généraux qui se battent pour la dernière guerre, les banquiers centraux augmentent les taux d'intérêt pour éviter une spirale salaires-prix qui non seulement ne se produit pas mais ne peut pas se produire dans l'économie néolibérale actuelle.

Au cours de l'année 2022, nous pouvons donc nous attendre à ce qu'une crise énergétique se transforme en une crise économique généralisée à propos de laquelle ni les économistes ni les politiciens - qu'ils soient de gauche, du centre ou de droite - n'ont le moindre soupçon de compréhension. Il est fort probable qu'ils tenteront chacun de rejeter la faute sur leurs épouvantails respectifs - les parasites de l'aide sociale, les entreprises qui se servent dans les poches, les milliardaires qui fraudent le fisc, les gouvernements prodigues, les migrants qui prennent vos emplois et abusent des allocations de chômage, les baby-boomers privilégiés et les milléniaux trop sensibles. Il ne fait aucun doute que l'on demandera davantage d'emprunts publics pour la cause privilégiée de chaque groupe - renflouement par-ci, remboursement de la dette des étudiants par-là, dépenses d'infrastructure, rétablissement des 20 £ par semaine pour les allocations, plus d'argent pour le NHS, etc.

Le problème, c'est que les emprunts et les dépenses ne semblaient être une solution que dans les périodes où les devises supplémentaires pouvaient apporter de nouvelles énergies et ressources à l'économie - comme ce fut le cas dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Dans des périodes comme aujourd'hui, où l'énergie s'épuise et où les ressources sont de plus en plus difficiles à produire, l'augmentation des emprunts ne sert qu'à dévaluer la monnaie - rendant les importations dont nous dépendons - y compris le pétrole et le gaz -

encore plus chères. Pendant ce temps, l'augmentation des dépenses se traduit par le remboursement de la dette et l'épargne pour les mauvais jours plus souvent qu'elle ne produit une véritable croissance économique.

La seule "solution" à la pénurie d'énergie qui commence à se faire sentir consiste à ajouter une autre source de combustible encore plus dense en énergie au mélange, de la même manière que nos ancêtres ont ajouté le charbon à la combustion du bois et de la tourbe, puis le pétrole et le gaz au charbon. Le problème est que toutes les sources d'énergie actuellement disponibles - éolienne, solaire, biomasse, géothermique, hydroélectrique, houlomotrice et marémotrice - sont beaucoup moins denses en énergie que le pétrole, le gaz et le charbon, qui représentent encore 85 % de l'énergie mondiale. Cela signifie que, quelle que soit la rapidité avec laquelle nous sommes en mesure de les déployer - et l'épuisement de l'énergie et des ressources rend ce déploiement de plus en plus difficile - elles ne pourront jamais nous fournir le surplus d'énergie nécessaire pour continuer à faire croître l'économie.

Dans un monde plus sain, peut-être que nos meilleurs esprits académiques - et, avouons-le, cela exclut la plupart d'entre nous - travailleraient à la découverte et au développement de nouvelles sources d'énergie à haute densité énergétique, dans l'espoir que nous puissions conserver le meilleur et éradiquer le pire de ce que nous avons réalisé en trois siècles de civilisation industrielle. Entre-temps, le reste d'entre nous serait mieux employé à créer des économies plus résilientes et localisées - bien que beaucoup moins matérielles - à mesure que nous nous adaptons à ce qui est possible **dans un monde sans combustibles fossiles**. Malheureusement, comme le dit le vieil adage, ceux que les Dieux cherchent à détruire, ils les rendent d'abord fous...

👉 **RETOUR** 👈

## **L'essor et la chute du scientisme. Avons-nous besoin d'une nouvelle religion ?**

Ugo Bardi Lundi 27 décembre 2021

**The Seneca Effect**

Increases are of Sluggish Growth,  
But the Way to Ruin is Rapid



*Qu'est-ce que la religion, exactement ? Des moines hiératiques qui chantent leurs hymnes ? Des fanatiques qui font des sacrifices humains ? Des vieilles dames qui prient le rosaire ? Des pentecôtistes qui parlent en langues ? C'est tout cela et plus encore. Et ce n'est pas quelque chose que nous pouvons ignorer. Les religions ne sont pas de vieilles superstitions, mais font partie du fonctionnement de l'esprit humain. Elles sont des outils de*

Vous avez sûrement remarqué qu'une nouvelle religion est en train de naître sous nos yeux. Elle comprend un ensemble complet de sacrifices, de canons, de saints, de prières et de compétition du bien et du mal. Elle n'inclut pas officiellement la croyance en un Dieu tout-puissant, mais elle vénère une entité abstraite appelée "Science". Nous pouvons la définir comme le "Scientisme".

Je ne suis pas une personne religieuse, pas du tout. Mais je reconnais que la religion peut être une bonne chose. C'est un outil de vie qui vous donne une boussole morale, un code de comportement, un but social, une certaine dignité et un soutien au cours des différents passages de la vie. Pour certains, elle offre également un chemin vers quelque chose de plus élevé que la simple expérience humaine dans ce monde. Je ne suis donc pas surpris que de nombreuses personnes aient embrassé le scientisme avec enthousiasme.



**Le problème, c'est que la religion comporte des aspects maléfiques.** La chasse aux sorcières, les sacrifices humains, les sectaires fanatiques, l'inquisition espagnole, les kamikazes, etc. Même les religions modérées, comme le christianisme, peuvent être parfaitement diaboliques lorsqu'elles tentent de vous effrayer pour vous soumettre, ou qu'elles utilisent la force ou la tromperie dans le même but.

Alors, quel type de religion est le scientisme, bonne ou mauvaise ? Comme tout ce qui se déplace dans la vaste entité virtuelle que nous appelons la "mésosphère", elle ne cesse de changer et de s'adapter à une situation évolutive dans laquelle l'humanité est confrontée à d'énormes défis, **de l'épuisement des ressources à l'effondrement des écosystèmes**. Le scientisme peut être compris comme une réaction désespérée et ultime à ces menaces, mais il pourrait bien aggraver la situation. Il est normal que l'homme tente de contrôler des systèmes complexes.

Dans ce qui suit, je vous propose mes réflexions sur ce point. Désolé que ce soit une longue histoire (quelque 5000 mots). Je suis également désolé qu'il soit principalement axé sur le christianisme en Europe occidentale - c'est un sujet que j'ai étudié en détail et j'utiliserai l'histoire de la Rome antique comme un miroir dans lequel voir notre propre avenir. Mais je crois que ce que je propose est également valable pour d'autres régions et d'autres religions. Alors, allons-y.

## **1. Le christianisme : la première religion universelle**

En 250 après J.-C., l'empereur Decius a promulgué une loi qui obligeait tous les citoyens romains à faire des sacrifices publics aux divinités romaines traditionnelles, y compris l'empereur lui-même. Le refus de s'y soumettre était passible de lourdes peines, voire de la mort. Le gouvernement n'a pas ménagé ses efforts pour s'assurer que personne ne puisse s'échapper. Le sacrifice devait avoir lieu en présence de témoins et un officier public délivrait un "libellus", un certificat attestant que le sacrifice avait été accompli.

Nous avons une description détaillée de ces événements de la part de Cyprien, évêque de Carthage, qui nous raconte dans son "De Lapsis" comment les autorités romaines jouaient sur la responsabilité des Romains envers l'État et leurs concitoyens. Cette tactique de persuasion eut un certain succès : de nombreux chrétiens tombèrent dans l'idolâtrie plutôt que d'affronter la mort. Mais certains résistèrent et offrirent leur vie comme martyrs (témoins) de la foi chrétienne. Cyprien lui-même fut martyrisé lors d'une persécution ultérieure ordonnée par l'empereur Valérien (\*).

À cette époque, l'État romain était encore capable d'imposer sa volonté par la force brute, mais cela n'a pas duré longtemps. Le règne de Dèce ne dura que deux ans. Plus tard, Valérien fut capturé lors d'une bataille par l'empereur perse Shapur 1er, et on raconte qu'il servait de marchepied humain lorsque l'empereur perse montait

à cheval. Quelques décennies plus tard, l'Empire romain est dirigé par un empereur chrétien.

Si le christianisme a connu un tel succès, malgré les efforts de l'État pour l'éradiquer, il devait y avoir de bonnes raisons. Principalement parce qu'il s'agissait de la première religion véritablement universelle, du moins dans la partie occidentale de l'Eurasie (de l'autre côté, le bouddhisme est apparu des siècles plus tôt). Avant le christianisme, il n'y avait rien de tel : le terme "religion" s'appliquait principalement aux cultes de divinités locales.

Pendant leur phase d'expansion, les Romains jouaient le jeu du syncrétisme, un terme qui implique la combinaison de différentes croyances et mythologies. C'est d'ailleurs l'origine probable du terme "religion" qui vient du verbe latin *ligare*, signifiant "lier ensemble". Les Romains traitaient les cultes des régions conquises en affirmant que les divinités qui y étaient adorées étaient les mêmes qu'à Rome, sauf qu'elles portaient des noms différents. Ainsi, le "Zeus" grec était censé être la même entité que le Iovis (Jupiter) latin, et ils continuaient à faire correspondre chaque divinité étrangère avec son homologue romaine.

Pour les Romains, la religion n'était pas un élément marginal de leur culture. Ils attribuaient leurs succès à leur comportement correct et à leur révérence envers les dieux traditionnels. Il était donc important pour tous d'accomplir les rites sacrificiels, et refuser de le faire était un crime grave. Les cultes considérés comme incompatibles avec la vision romaine de la religion étaient considérés comme maléfiques et supprimés. Leurs adeptes pouvaient être exterminés. Tel était le destin des druides, par exemple, accusés de pratiquer des sacrifices humains par la propagande romaine. Les premiers chrétiens étaient également perçus de cette manière, notamment par des accusations de sacrifices humains et de cannibalisme.

L'approche romaine de la religion a fonctionné raisonnablement bien jusqu'aux 1er et 2e siècles de notre ère, lorsque l'Empire a commencé à montrer des signes de déclin. Comme c'est le cas dans toutes les sociétés en déclin, le résultat a été de tenter de résoudre les problèmes en utilisant davantage ce qui les avait causés. Les rites religieux se concentrent de plus en plus sur le soutien de l'État, qui devient de plus en plus oppressif et totalitaire. L'Empire s'est progressivement transformé en une dictature militaire dominée par une élite soucieuse uniquement de conserver sa richesse et son pouvoir aux dépens de tous les autres.

Le christianisme est apparu comme une réponse à ces tendances de plus en plus totalitaires. Il s'agissait d'une tentative de protéger les pauvres et les dépossédés en leur donnant la dignité que confère l'appartenance à l'*ecclesia*, la communauté des fidèles. C'était certainement une idée très subversive. Les chrétiens affirmaient que l'empereur n'était pas un dieu et que même l'empereur devait se soumettre à une entité surnaturelle toute puissante : le Pantocrator, le créateur et le maître de l'univers, le seul et unique Dieu.

Dans un certain sens, les chrétiens tentaient d'utiliser les livres saints, la Bible et les Évangiles, pour imposer à l'État romain ce que nous appelons aujourd'hui une "constitution". Si Dieu était théoriquement encore plus puissant que les empereurs, au moins n'était-il pas fou, cruel ou pervers, comme se sont révélés l'être de nombreux empereurs. Dieu était bon par définition et, plus tard, il sera qualifié dans l'Islam de bienveillant et de miséricordieux.

Contre le pouvoir excessif des élites romaines était une idée indispensable, mais pas facile à mettre en pratique. Contre la répression de la police impériale, il fallait un Dieu puissant, un panthéon de nombreuses divinités n'aurait pas fonctionné. Les philosophes stoïciens de cette époque avaient déjà joué avec le monothéisme, mais n'avaient jamais essayé de le transformer en un phénomène de masse. C'est exactement ce que le christianisme a fait. C'était un triomphe d'ingénierie sociale réalisé par un seul homme : Paulus (Saul) de Tarse.

Paulus était juif et il a créé le christianisme comme une sorte de "lumière hébraïque". Comme beaucoup de religions de l'époque, l'hébraïsme n'était pas universel : c'était la religion des Israélites qui avaient conclu une alliance spéciale et exclusive avec leur Dieu. Mais il était spécial dans son affirmation qu'il n'y avait qu'un seul Dieu et que tous les autres étaient des illusions ou des esprits maléfiques. Le génie de Paulus a été de s'appuyer

sur les principes religieux juifs pour promouvoir le monothéisme comme une forme de religion universelle. Le christianisme pouvait être embrassé par n'importe qui, indépendamment de son origine ethnique. Paulus a également éliminé plusieurs des exigences de l'hébraïsme : Les chrétiens n'avaient pas besoin de se soumettre à la cérémonie douloureuse et risquée de la circoncision, ni de respecter des règles alimentaires particulières.

Une fois créé, le christianisme est devenu un puissant outil social. Avec le déclin de la puissance de Rome, il n'y avait plus les ressources nécessaires pour maintenir un état totalitaire par la force brute. En parallèle, les chrétiens pouvaient créer des services de gouvernance à moindre coût en exploitant leur capacité à créer des communautés sur la base de croyances communes plutôt que sur l'application de la loi. Même après l'effondrement de l'Empire, le christianisme a maintenu une organisation qui reflétait l'État disparu : le pape était l'équivalent de l'empereur, les évêques jouaient le rôle des bureaucrates, le clergé était l'armée, et ainsi de suite.

Le christianisme a continué à dominer l'Europe tout au long du Moyen Âge. Il a commencé à décliner avec l'ère moderne, lorsque les gouvernements européens ont constaté qu'il constituait un obstacle à leurs projets d'expansion mondiale. La "controverse de Valladolid" a vu les États européens et l'Église chrétienne se disputer le statut des Amérindiens. Les États les voulaient comme esclaves, l'Église comme chrétiens dévoués. L'Église a remporté le débat, mais c'était une victoire creuse. Elle a amorcé un déclin irréversible du christianisme qui se poursuit aujourd'hui, alors que les États semblent avoir décidé de le remplacer par le scientisme - une nouvelle religion séculière qui se passe de nombreux détails, y compris de "Dieu". C'est une longue histoire qu'il faut raconter en détail, en commençant par comprendre ce qu'est exactement la " religion ".

## 2. La religion comme technologie pour la création d'empathie à grande échelle

Les interactions entre les humains sont basées sur "l'empathie". C'est un concept très vaste qui inclut de nombreuses facettes du comportement humain mais, quoi qu'il en soit, sans empathie, les humains ne peuvent pas travailler ensemble et ne peuvent rien accomplir. Chuck Pezeshky nous donne une définition de base de l'empathie :

[L'empathie] est un phénomène complexe empilé, emboîté. Il ne s'agit pas simplement de "ressentir" pour quelqu'un ou, pire encore, de "se sentir désolé" pour quelqu'un. C'est de la sympathie. Et elle s'empile à travers nos centres automatiques, émotionnels et cognitifs. L'empathie, et la façon dont elle se manifeste, est LA fonction de cohérence de l'information pour les humains, et par conséquent, les réseaux sociaux. En fonction du niveau de développement des individus, elle constitue les rouages du fonctionnement du sur-esprit collectif.

Pezeshky énumère cinq niveaux d'empathie, du plus bas ("automatique") au plus haut ("immersif"). Le niveau le plus bas a des connotations militaires d'obéissance aux ordres, vous faites ce qu'on vous dit de faire ou ce que vous voyez les autres faire. Le niveau le plus élevé présente certains aspects de communion (peut-être religieuse) avec d'autres personnes au même niveau global - vous faites ce que vous pensez être bon pour tout le monde.

Ce sont des éléments intéressants qui décrivent comment les humains interagissent les uns avec les autres. Mais il existe une exigence fondamentale implicite à tous ces niveaux : l'empathie n'est possible que si les gens peuvent se comprendre. Pour cela, ils ont besoin d'une langue commune.

Le problème est que la langue est un outil local ou, au mieux, régional. Dans l'Antiquité, si vous vous éloigniez de quelques centaines de kilomètres de votre lieu de naissance, vous vous retrouviez entouré de personnes qui ne comprenaient pas un mot de ce que vous disiez - et l'inverse était également vrai. C'est un problème connu depuis l'époque de la tour de Babel.

Maintenant, comment construire un sentiment d'empathie avec des personnes que vous ne pouvez pas comprendre ? Ce n'est pas facile, et il n'est pas étonnant que les anciens aient appelé tous les étrangers des "barbares", c'est-à-dire des gens qui parlent "bar-bar", un non-sens.

Les barbares peuvent être combattus, éloignés ou tués. Mais il est également vrai qu'un adepte vivant a beaucoup plus de valeur qu'un ennemi mort. Ainsi, le problème des rois et des empereurs était de savoir comment gouverner des gens qui ne comprenaient pas leur langue. C'est le problème de la gouvernance que nous pourrions considérer comme une forme d'empathie à l'échelle d'un État.

Une possibilité de gouvernance à grande échelle consiste à utiliser des "langues commerciales" internationales, comme la koinè de l'ancienne région méditerranéenne. Ces langues sont de puissants outils de mise en réseau, mais il est coûteux de former les gens à une langue qui n'est pas la leur et que la plupart d'entre eux ne seront jamais en mesure de maîtriser complètement. Et il n'est pas facile d'établir une relation empathique de haut niveau en utilisant une langue que l'on ne maîtrise pas aussi bien qu'un locuteur natif.

Une solution pour contourner le problème consiste à utiliser des méthodes de communication non vocales. Il s'agit d'une idée très ancienne : si vous vous trouvez entouré de personnes étrangères qui ne parlent pas votre langue, que faites-vous ? Avant l'époque moderne, il n'y avait que deux moyens : 1) utiliser des gestes, 2) offrir des cadeaux.

En ce qui concerne la première possibilité, les gestes, il est remarquable de constater que certaines formes de langage corporel sont universellement connues : un hochement de tête, par exemple, signifie "oui" pratiquement partout dans le monde. À partir de là, on peut construire des langues entières basées sur les gestes, comme le faisaient les Amérindiens. Bien sûr, il y a des limites à la complexité du message que vous pouvez faire passer en utilisant des gestes, mais dans certains cas, un geste peut devenir un rituel.

Pensez au signe de croix : il s'agit d'un geste simple, mais aussi d'une déclaration sur ce que vous êtes, ce que vous croyez et à quel groupe vous appartenez. Vous pouvez également le faire en vous habillant d'une certaine manière, une autre forme de communication symbolique. Il n'y a pas de raison spécifique pour laquelle le port d'une chemise noire devrait vous définir comme un "fasciste", mais c'est normalement compris comme cela. Il en va de même pour tout un univers de drapeaux, de chapeaux, d'épinglettes et d'autres accessoires vestimentaires.

Un ensemble de rituels religieux est appelé "liturgie", du mot grec leitourgia, qui peut être traduit par "service public". En effet, la caractéristique essentielle de la liturgie est qu'elle est publique. C'est un événement où tous les participants déclarent publiquement leur appartenance à un certain groupe social et leur adhésion à un ensemble de croyances.

Dans une liturgie, il n'est pas nécessaire que les fidèles connaissent la langue du clergé, ni même celle des autres membres de la congrégation. Il suffit de s'unir par des gestes et, dans certains cas, en chantant ou en récitant des formules sacrées - sans avoir besoin de les comprendre. Pensez à la façon dont, jusqu'à une époque relativement récente, les chrétiens catholiques récitaient des formules en latin pendant la messe, même si la plupart d'entre eux ne comprenaient pas le latin. La liturgie peut également impliquer des manifestations complexes de comportement collectif, des prières publiques, l'abstention de certains aliments spécifiques à des périodes précises, l'accomplissement de sacrifices (ce qui signifie "rendre sacré"), etc.

Parfois, la liturgie implique également la pénitence, une manière typique de montrer que l'on prend au sérieux la proclamation de ses croyances. Cela peut signifier le jeûne, l'inconfort ou la douleur auto-infligée. C'est typique des jeunes religions lorsqu'elles sont confrontées à une forte opposition de la part de leurs concurrents et de l'État. On demandait parfois aux premiers chrétiens de renoncer à leur vie pour promouvoir leurs croyances. Les premiers martyrs ont été un puissant facteur de diffusion du christianisme dans l'Empire romain.

En plus de la liturgie, un groupe religieux peut développer une superstructure de gouvernance formée des personnes capables de comprendre le langage sacré du culte : on peut les appeler "prêtres", "imams" ou "initiés". Le résultat peut être une structure appelée "église" (du terme grec ecclesia, qui signifie l'assemblée des croyants). Une Église est une entité plus complexe que la religion et toutes les religions n'en possèdent pas. L'Islam n'en a pas, mais dans certaines religions séculaires, comme le fascisme et le communisme, l'Église a pris le nom de "Parti".

Ces structures ont été des mécanismes communs de création d'empathie pendant quelques milliers d'années d'empire humain. Les religions les plus diffuses dans le monde, le christianisme, l'islam et d'autres, affirment clairement que tous les humains sont les mêmes devant Dieu et elles ont donc tendance à générer une forme "horizontale" ou égalitaire d'empathie. Non pas que l'assemblée des fidèles (l'ecclésià) soit vraiment égalitaire, mais au moins elle tend à éviter les inégalités excessives : tous sont censés être égaux devant Dieu.

Comme vous le voyez, les religions sont des entités complexes et à multiples facettes, loin de n'être que des superstitions à l'ancienne. Elles répondent aux besoins profonds des humains de créer de l'empathie dans des sociétés complexes. Elles sont une innovation qui n'est apparue dans l'histoire qu'à une époque très récente : il y a quelques milliers d'années seulement, après des centaines de milliers d'années pendant lesquelles les humains vivaient en petits groupes ne dépassant pas quelques centaines d'individus. Nous essayons toujours de nous adapter à cette nouvelle façon de vivre, et la religion peut être une aide ou un obstacle. Elle évolue en permanence avec nous, et avec l'autre entité complexe qui évolue en parallèle : l'État.

### 3. L'État, l'argent et l'empathie

Les États et les religions ont des objectifs similaires, mais des moyens différents de les mettre en pratique. Tous deux visent à créer des systèmes de gouvernance fondés sur l'empathie. Mais alors que la religion est fondée sur la liturgie, l'État est fondé sur l'argent.

Les économies monétaires et les États qui y sont associés sont nés de l'ancienne tradition du don. Avec la généralisation du commerce, les métaux ont commencé à être utilisés comme une forme compacte et portable de marchandise. Nous avons des preuves du commerce des métaux dès le 3<sup>e</sup> millénaire avant notre ère. À partir du 6<sup>e</sup> siècle avant notre ère, la frappe de monnaie est devenue une technologie diffuse en Eurasie. La "monnaie" a rapidement pris la forme de disques métalliques standardisés, des pièces d'or ou d'argent, avec une image imprimée qui garantissait leur titre et leur valeur. Ces pièces constituaient une forme pratique de communication, même entre des peuples qui ne partageaient pas la même langue.

Déjà dans l'Antiquité, la monnaie et l'État étaient strictement liés l'un à l'autre. L'État produisait des métaux précieux dans les mines et frappait des pièces. L'État prélevait également des impôts, de sorte qu'il récupérait auprès des citoyens l'argent qu'il dépensait. Il en va de même aujourd'hui, même si l'argent n'est plus basé sur des métaux mais sur d'obscurs processus virtuels réalisés par le "système financier" pour le compte de l'État. La triade argent, marchés et État a été le moteur des systèmes sociaux humains au cours des 5 000 dernières années, et l'est toujours.

Dépenser de l'argent est le moyen de communiquer aux autres votre statut et votre pouvoir (de nos jours, on appelle cela la "consommation ostentatoire"). La beauté de cette idée réside dans son universalité. Dans l'Antiquité, la monnaie à base d'or ou d'argent était reconnue dans toutes les sociétés urbaines du monde. Elle permettait aux riches Romains d'acheter de la soie précieuse en Chine (une habitude qui a fini par les ruiner, mais c'est une autre histoire).

Si nous considérons la société humaine comme un réseau complexe de nœuds (des êtres humains isolés) reliés les uns aux autres, nous pouvons dire que l'argent est un type d'empathie "verticale", c'est-à-dire un type de communication unidirectionnelle où quelqu'un donne des ordres et quelqu'un d'autre les exécute. L'argent a

tendance à générer une hiérarchie, simplement parce que les gens en ont des quantités différentes et que ceux qui ont plus d'argent ont tendance à dominer ceux qui en ont moins. Les inégalités ont tendance à augmenter au fur et à mesure que les États traversent leurs cycles de croissance et de déclin (et, comme le disait Sénèque le stoïcien : la croissance est lente, mais la ruine est rapide).

Au cours de l'histoire, les jeunes États ont tendance à être forts et à se développer, et leurs dirigeants pensent souvent qu'ils n'ont pas besoin de religion, sauf comme ornement de leur gloire. Lorsque ces États forts entrent en conflit avec une religion, cette dernière est presque toujours perdante. La raison en est simple : si vous voulez faire la guerre, vous avez besoin de soldats. Et les soldats ont besoin d'être payés. Donc, vous avez besoin d'argent, et pour avoir de l'argent, vous avez besoin d'un État. Ainsi, au cours de l'histoire, les États et l'argent ont grandi ensemble : il ne peut y avoir d'État sans argent, ni d'argent sans État. C'est le contrôle de l'argent qui donne à l'État sa force militaire.

Les religions ne sont pas aussi douées pour faire la guerre. Depuis l'époque des moines guerriers appelés parabolonoï au Ve siècle après J.-C. (ceux qui auraient tué la philosophe païenne Hypatie en 415 après J.-C.) jusqu'aux pilotes kamikazes japonais modernes et aux kamikazes islamiques, les religions ont tout au plus été capables d'aligner des bandes de fanatiques agressifs, mais rien de comparable à une armée professionnelle. Même les Templiers, censés être des guerriers d'élite, ont été facilement vaincus et exterminés par le roi de France lorsqu'il a décidé de s'en débarrasser, en 1307. Mais les États n'ont pas besoin de recourir à la force brute pour soumettre les religions. Les chefs religieux sont facilement corrompus et transformés en employés du gouvernement.

L'interaction entre l'État et la religion passe par des cycles de domination et d'interdépendance. Lorsque l'État est fort, il a tendance à écarter ou à supprimer la religion. Lorsque l'État passe par une phase de déclin, l'argent coûte cher à produire et, plus que tout, pour fonctionner, il faut qu'il existe un marché où ceux qui ont de l'argent peuvent acheter quelque chose. Si l'économie s'effondre, l'argent disparaît. Et, avec lui, l'État. Ensuite, la religion apparaît comme une forme moins chère de réseau social et l'État découvre qu'il doit l'enrôler comme soutien pour survivre. Au fil du temps, l'État peut devenir si faible que la religion s'impose comme la structure qui gère la société. C'est ce qui s'est passé lors de l'effondrement de l'Empire romain d'Occident.

Ces cycles ont tendance à se répéter et nous sommes peut-être aujourd'hui dans une situation où le déclin du pouvoir de l'État génère la nécessité de nouvelles formes de religions. Celle qui semble émerger de la bataille des mêmes s'appelle le "scientisme".

#### 4. L'essor et la chute du scientisme

Le scientisme est né d'un ensemble d'idées liées aux rapides développements économiques et technologiques de la Renaissance. On dit souvent que son fondateur est Galilée, qui s'est trouvé en conflit avec l'Église catholique et a subi un petit martyre - comme il convient aux fondateurs de nouvelles religions.

À l'époque de Galilée, au XVIIe siècle, l'Église avait encore le dessus dans le conflit, mais les choses ont changé avec Charles Darwin et son idée d'évolution par sélection naturelle, au milieu du XIXe siècle. Très vite, les dirigeants européens ont découvert qu'une version déformée du darwinisme pouvait être utilisée pour justifier leur domination mondiale. L'idée que les Européens étaient une race supérieure, destinée à dominer toutes les autres, est devenue une position officielle de plusieurs gouvernements au cours du 20e siècle, certains d'entre eux s'engageant activement dans l'extermination des "races inférieures" et des individus inaptes, dans un souci d'hygiène raciale. Il va sans dire que Darwin n'a jamais eu l'intention de faire comprendre ses idées de cette manière, mais l'esprit humain est ainsi fait.

Le scientisme a acquis un énorme prestige au cours du 20e siècle. Les armes nucléaires sont devenues les divinités paradigmatiques du scientisme. La liturgie spectaculaire d'explosions puissantes qui y est associée a menacé (et dans deux cas obtenu) des sacrifices humains à une échelle jamais vue auparavant. Avec le temps, le

scientisme est passé à un ensemble de rituels encore plus puissants, ceux qui impliquent la modification de la nature même des êtres humains, également appelée "génie génétique".

Pourtant, jusqu'à une époque relativement récente, les États occidentaux ont conservé le christianisme comme religion d'État. Mais les choses changent rapidement, car les États occidentaux atteignent les limites des ressources naturelles qu'ils exploitent. C'est une situation qui passe normalement inaperçue, mais dont les effets sont évidents pour tout le monde. Les coûts croissants de l'exploitation des ressources naturelles apparaissent sous la forme de profonds problèmes financiers.

Jusqu'à présent, le remède au problème a été la "monnaie fiduciaire" qui, contrairement aux pièces de métal précieux, peut être créée de toutes pièces. Nous sommes peut-être en train de manquer de minéraux, mais il est certain que nous ne manquerons jamais d'argent virtuel. Le problème est que sans marché, l'argent est inutile. Et un marché a besoin de ressources pour être créé. C'est le problème insoluble auquel est confronté l'empire mondial aujourd'hui.

Actuellement, l'argent est progressivement détourné des gens du peuple vers les élites, qui ont encore accès à un marché et peuvent continuer à jouer le jeu de la consommation ostentatoire (très ostentatoire, de nos jours). Dans le même temps, le nombre de ceux qui n'ont pas d'argent, que l'on appelle aujourd'hui les "déplorables", augmente. Les fermetures sont utilisées pour donner aux membres survivants de la classe moyenne l'illusion qu'ils ont encore de l'argent et que ce n'est qu'une situation temporaire, celle de ne pas pouvoir le dépenser. Mais une fraction de plus en plus grande de la population est poussée hors du système économique vers des limbes dans lesquelles elle ne survit que tant que les élites sont capables et désireuses de lui fournir des allocations. Et personne ne peut dire pour combien de temps.

L'inflation ultime se produit lorsqu'il n'y a plus rien à acheter, l'argent cesse tout simplement d'exister (ou, si vous préférez, sa valeur devient nulle). Avec lui, disparaît le réseau d'empathie "vertical" qui maintient l'État en place. Et l'État disparaît. Nous n'en sommes pas encore là, mais c'est le moment où l'État a désespérément besoin du soutien de la religion. Et il semble que les États occidentaux abandonnent le christianisme pour le scientisme.

Si le scientisme a si bien réussi dans ce nouveau rôle, c'est parce que l'État a utilisé sa force brute sous la forme d'une propagande de masse pour exploiter la caractéristique fondamentale de toutes les religions : créer des liens empathiques entre des personnes qui ne comprennent pas le langage de l'autre. La complexification de la société a créé des domaines de connaissance spécialisés qui utilisent des jargons différents et mutuellement incompréhensibles. Le scientisme rassemble tout le Babel qui en résulte sous une seule bannière, "faire confiance à la science". La confiance dans les "experts" remplace le besoin de comprendre différents ensembles d'idées.

Le résultat est que les fidèles ne sont pas tenus de connaître quoi que ce soit des rituels complexes accomplis par les adeptes. En fait, les scientifiques abhorrent l'idée de "science citoyenne" et ont tendance à croire que la science doit être laissée aux seuls scientifiques. Les laïcs sont invités à exprimer leur acceptation de la nouvelle religion en participant à une liturgie qui implique des piqûres, des masques faciaux, une distanciation sociale, la désinfection des mains, etc.



La nouvelle liturgie semble avoir connu un succès remarquable : les fidèles sont sincèrement convaincus qu'ils font ce qu'ils font pour rendre service aux autres. C'est la magie de l'empathie "horizontale". Les gens aiment aider les autres, c'est un comportement inhérent à la psyché humaine qui a été détourné par les créateurs de la nouvelle religion. Le scientisme, tel qu'il est aujourd'hui, est une remarquable réussite d'ingénierie sociale.

Malheureusement pour les promoteurs du scientisme, leur idée présente d'énormes problèmes. L'un d'eux est

qu'elle peut être définie comme un "granfalloon", pour utiliser le terme de Kurt Vonnegut désignant "une collection orgueilleuse et insignifiante d'êtres humains". Même si de nombreuses personnes considèrent la nouvelle liturgie comme un service rendu aux autres, les rituels du scientisme doivent être imposés par le gouvernement au moyen de sanctions sévères. C'est la même chose que lorsque le gouvernement romain imposait des sacrifices à l'empereur sous peine de mort. Nous n'en sommes pas encore arrivés là pour les incroyables du scientisme, mais nous glissons clairement dans cette direction.

Une religion qui a besoin d'être imposée par la force est condamnée dès le départ. Cela signifie qu'elle ne peut pas créer un type stable d'empathie horizontale" naturelle pour les êtres humains. Vous ne pouvez pas la créer sur la base de l'idée que les humains sont des sacs sales, porteurs de germes, qui doivent être tenus à distance les uns des autres ou enfermés dans des cages. Et les personnes masquées ne peuvent pas vraiment se parler, elles sont seulement censées recevoir des ordres d'en haut. Il s'agit d'une forme brutale d'empathie "verticale", fondée sur le fait que les puissants donnent des ordres aux impuissants. Comme cela s'est produit à l'époque des persécutions romaines contre les chrétiens, les gens peuvent finir par se rendre officiellement afin de survivre, mais ils restent prêts à jeter le vernis du politiquement correct à la première occasion. Le scientisme est peut-être déjà en train d'amorcer un déclin irréversible, poussé vers le bas par ses propres partisans qui bombardent les gens depuis les écrans de télévision avec des phrases telles que "faites confiance à la science".

Un autre problème énorme du scientisme est qu'il exige des années de formation pour les adeptes ("chercheurs") afin de les rendre capables d'exécuter la liturgie complexe requise ("expériences scientifiques"), également parce qu'ils ont besoin d'un équipement liturgique coûteux ("instrumentation"). L'ensemble du dispositif est tout simplement impossible à maintenir dans une société qui glisse rapidement vers l'effondrement économique.

L'Église catholique a duré près de deux mille ans, le communisme (que l'écrivain catholique italien Lorenzo Milani a qualifié de "page arrachée aux livres chrétiens") a duré moins d'un siècle. Le scientisme durera-t-il plus d'une décennie ? Et si non, que se passera-t-il ensuite ?

## 5. L'avenir de la religion

Vous voyez sur l'image un groupe de travailleurs italiens à Trieste qui protestaient en octobre dernier contre les restrictions imposées par le gouvernement. Ils ont été dispersés par la police à l'aide de bouches d'incendie, de gaz lacrymogènes et de bâtons. Notez que certains d'entre eux tenaient un chapelet à la main. Ce n'est pas habituel pour des travailleurs protestataires, qui sont normalement censés être des gauchistes impies. Mais vous voyez comment les choses changent : certaines vieilles idéologies ont complètement perdu leur emprise sur les personnes qu'elles étaient censées représenter et nous voyons maintenant d'anciennes valeurs et idées réapparaître. Cette image montre comment le christianisme peut revenir à sa forme originelle de moyen de protéger les gens ordinaires des excès d'un gouvernement totalitaire.



Bien sûr, à l'heure actuelle, le christianisme occidental a adopté une position totalement soumise face à la déferlante du scientisme triomphant, mais cela pourrait changer à l'avenir et il existe des preuves de la croissance d'une nouvelle opposition forte. L'Islam, lui aussi, s'est aligné sur le scientisme jusqu'à présent, mais cela pourrait changer. Il en va de même pour les autres grandes religions du monde, comme le bouddhisme.

Ensuite, il y a la possibilité de nouvelles formes de religion. Le gaïanisme est un mouvement en plein essor qui comprend certains éléments du paganisme ancien, et il en va de même pour le mouvement wiccan. Pour l'instant, il s'agit surtout d'engouements intellectuels. Le gaïanisme en particulier semble commettre les mêmes erreurs que les églises traditionnelles, à savoir la soumission au scientisme. À moins de développer une liturgie gaïenne forte et convaincante, le gaïanisme risque de devenir un peu plus qu'une agence de relations publiques pour des entreprises impliquées dans le greenwashing. Pour l'instant, Gaia travaille comme influenceur pour une

chaîne de supermarchés italienne.

Ce dont nous avons besoin, c'est d'une forme supérieure d'empathie qui implique des relations non seulement entre les êtres humains, mais aussi entre toutes les créatures vivantes. Elle pourrait peut-être prendre des formes totalement nouvelles et inattendues : la religion n'est, après tout, qu'un outil. Alors, pourquoi ne pas utiliser Google pour créer de l'empathie ? La nouvelle religion pourrait-elle s'appeler "Googlisme" ? Qui sait ?

Ou peut-être pourrions-nous nous passer de toute forme de religion et être ce que nous sommes et ce que nous avons été ? Simplement humains. Imaginez !



(\*) Le 13 septembre 258, Cyprien fut emprisonné sur ordre du nouveau proconsul, Galerius Maximus. L'interrogatoire public de Cyprien par Galerius Maximus, le 14 septembre 258, a été conservé.

Galerius Maximus : "Êtes-vous Thascius Cyprianus ?" Cyprien : "Je le suis." Galerius : "Les Empereurs très sacrés t'ont ordonné de te conformer aux rites romains." Cyprien : "Je refuse." Galerius : "Prends garde à toi." Cyprien : "Fais ce qu'on te demande ; dans un cas aussi clair, je ne peux pas prendre garde." Galère, après s'être brièvement entretenu avec son conseil judiciaire, prononça avec beaucoup de réticence la sentence suivante : " Vous avez longtemps mené une vie irréligieuse, vous avez rassemblé un certain nombre d'hommes liés par une association illégale, et vous vous êtes professé comme un ennemi ouvert des dieux et de la religion de Rome ; et les pieux, les plus sacrés et les augustes empereurs [...] se sont efforcés en vain de vous ramener à la conformité avec leurs observances religieuses ; que, par conséquent, vous avez été appréhendé comme principal et meneur de ces crimes infâmes, vous serez fait un exemple pour ceux que vous avez méchamment associés à vous ; l'autorité de la loi sera ratifiée dans votre sang. " Il a ensuite lu la sentence du tribunal sur une tablette écrite : "C'est la sentence de cette cour que Thascius Cyprianus soit exécuté par l'épée." Cyprien : "Merci à Dieu."

👉 RETOUR 👈

## **.Somnambule vers l'abîme en 2022**

**Charles Hugh Smith Samedi 25 décembre 2021**

of two minds.com 🇺🇸 charles hugh smith

***Ce qui serait vraiment optimiste serait d'abandonner notre dépendance aux bulles d'actifs et aux dettes mal investies pour soutenir une illusion instable de "richesse" sans effort.***



**La liturgie la plus sacrée de la culture américaine est de toujours être positif et optimiste.** Le plus grand tabou est de briser ce devoir sacré pour dire quelque chose de positif et d'optimiste ; il est acceptable (à peine) de faire des observations maladroitement négatives, mais seulement si vous faites immédiatement suivre les commentaires négatifs d'une double portion d'optimisme sucré : par exemple, l'inflation est transitoire, l'économie est en forte croissance, les salaires augmentent, etc.

C'est ainsi que nous entrons dans l'année 2022 en somnambules, mal préparés à faire face à la réalité, qui continue de répondre aux dynamiques systémiques, quelle que soit la quantité d'optimisme sucré répandue.

### **Les portions interminables d'optimisme sucré servent plusieurs objectifs :**

1. Elles créent l'illusion séduisante que les problèmes systémiques peuvent être résolus sans changer matériellement le statu quo ou exiger des sacrifices.
2. Elles masquent la réalité gênante selon laquelle le statu quo est incapable de résoudre les problèmes systémiques parce que cela exigerait des sacrifices de la part de ceux qui profitent de la grande majorité des avantages du statu quo, c'est-à-dire les riches et les puissants.
3. Ils masquent les énormes sacrifices imposés aux 90 % les plus pauvres pour maintenir le statu quo inchangé, c'est-à-dire le bénéfice de quelques-uns au détriment du plus grand nombre.
4. L'exigence de toujours être optimiste à l'excès est un outil pratique pour assommer les critiques qui soulignent l'échec systémique du statu quo en les qualifiant d'alarmistes, de catastrophistes, etc.

En d'autres termes, vous n'avez le droit de mettre en évidence une faille systémique critique que si vous répétez comme un perroquet une "solution" complètement irréaliste et impraticable qui répond à l'exigence d'optimisme à tout crin : fusion : énergie illimitée pour tout le monde et pour toujours ! La théorie monétaire moderne : de l'argent gratuit pour tout le monde et pour toujours ! Et ainsi de suite, dans un déluge sans fin de "solutions" détachées de la réalité qui résolvent tous les problèmes comme par magie sans rien changer à la structure de pouvoir de ceux qui profitent de l'arrangement existant ou sans exiger une quelconque réduction de notre économie de décharge de déchets.

Nous ne résolvons plus les problèmes difficiles car ils nécessitent de changer un système qui profite aux riches et aux puissants à l'exclusion de tous les autres. Seuls les endettés et les contribuables souffrent, mais comme ils sont passifs et impuissants, qui s'en soucie ?

L'optimisme sucré masque également la nature destructrice des solutions faciles qui sont si chères à la classe politique : la dette, l'inflation et le contrôle narratif. Toutes ces solutions sont politiquement et économiquement indolores au début, mais les conséquences systémiques finissent par éroder l'ensemble du statu quo, qui s'effondre dans un amas putride de mensonges, d'artifices, de faux-semblants, de profits, d'illusions et de tromperies.

Faire en sorte que tout le monde se sente bien en empruntant et en distribuant de "l'argent gratuit" fait des merveilles plus ou moins comme une boule de speed de sucre-cocaïne. Le coût de la nouvelle dette est étalé sur plusieurs années, et une Réserve fédérale redevable à ceux qui récoltent les profits de la dette (banques, financiers, riches) est toujours prête à baisser les taux d'intérêt pour atténuer la douleur du service de la dette afin de permettre des emprunts toujours plus importants à l'avenir.

Qu'est-ce qui pourrait être mieux ? Emprunter et dépenser maintenant, payer en versements échelonnés dans le

futur. Hélas, l'avancée du temps est inexorable, et le futur devient vite le présent. Et malgré la baisse des taux d'intérêt, toutes ces dettes qui s'accroissent rapidement assèchent maintenant le puits de revenu, laissant un revenu insuffisant pour emprunter davantage ou dépenser plus.

**Oups. Ne détestez-vous pas quand le système fonctionne si bien et qu'il implose soudainement en raison de son incohérence structurelle auto-renforcée et autodestructrice ?** Un système qui dépend de la dette pour sa "croissance" est auto-destructeur, ce qui signifie que la dette ronge le système en siphonnant les revenus tandis que le malinvestissement, le gaspillage et les jeux spéculatifs détruisent le "capital" financé par la dette.

**L'inflation est tout aussi appréciée par la classe politique** pour les mêmes raisons : elle est indolore au départ et tout le monde aime l'illusion que les actifs augmentent sans que personne ne crée réellement de valeur ou de productivité supplémentaire - tout est magique. Il suffit d'imprimer quelques milliers de milliards de dollars et d'injecter cet "argent gratuit" dans des rachats d'actions et des paris spéculatifs, et voilà, tous ceux qui possèdent déjà des actifs s'enrichissent sans rien faire d'autre que d'être un génie.

**Toutes ces activités amusantes finissent par générer une inflation réelle et par gonfler les actifs dans des bulles insensées qui finissent par éclater au moment le moins opportun,** juste au moment où tous ceux qui voient leur richesse gonfler comme une horloge commencent à croire non seulement en leur propre génie, mais aussi en la machine en mouvement perpétuel de l'impression de la Fed et de l'expansion rapide de la dette.

Ceux qui s'attendent à voir les actifs gonfler à l'infini et les coûts du monde réel se dégonfler ont tort : ce sont les actifs qui ont gonflé qui se dégonfleront pour revenir aux niveaux de valorisation initiaux et c'est l'inflation du monde réel qui prendra de l'ampleur et détruira l'économie et la structure politique.

Ceux qui dépendent des revenus du travail verront le pouvoir d'achat de leurs gains chuter précipitamment, tandis que ceux qui comptaient sur leur "richesse" non gagnée et largement augmentée dans les bulles d'actifs pour financer leur style de vie et leur retraite somptueuse connaîtront une baisse de 80 % de cette "richesse" qu'ils pensaient permanente.

Ce sera un grand choc pour la classe politique, mais le contrôle de la narration pour protéger vos intérêts n'arrêtera pas réellement l'élan systémique qui se dirige vers la falaise. **Exiger que tout le monde renie les problèmes ne résout pas réellement les problèmes.**

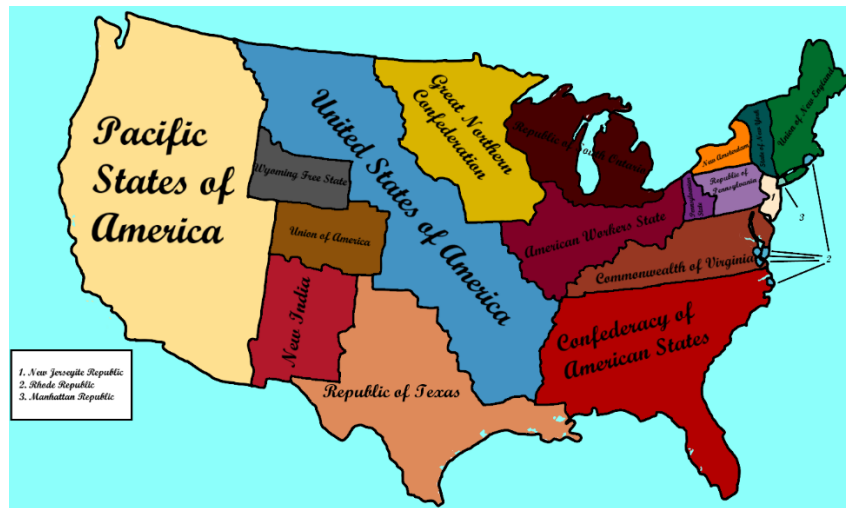
**Hélas, les solutions rapides et expéditives aux problèmes systémiques ne font que créer de nouvelles instabilités tout en alimentant les instabilités des problèmes non résolus.** Le somnambulisme dans un rêve fantastique d'argent gratuit pour toujours, d'énergie gratuite pour toujours et de bulles d'actifs de "richesse" en expansion infinie nous mènera au bord de la falaise puis dans l'abîme.

Ce qui serait vraiment optimiste serait d'abandonner notre dépendance aux bulles d'actifs et aux dettes mal investies pour soutenir une illusion instable de "richesse" sans effort et une économie de décharge insoutenable où le gaspillage est la croissance.

 [RETOUR](#) 

## **2022 : L'année où les États-Unis atteignent le point de non-retour de leur phase d'effondrement**

Par Dmitry Orlov – Le 21 décembre 2021 – Source [Club Orlov](#)



J'étudie l'effondrement prochain des États-Unis depuis 25 ans et je publie des livres et des articles sur ce sujet depuis 15 ans, avec de bons résultats : Le CCCP 2.0 se développe très bien. Le sursis de 30 ans que les États-Unis ont obtenu grâce à l'effondrement de l'URSS a maintenant expiré, et tous les efforts d'expansion impériale déployés depuis lors (Afghanistan, Irak, Syrie, Libye et la « *ceinture explosive* » qu'est l'Europe de l'Est) ont été un échec total. Pendant ce temps, une Russie renaissante, soutenue par une grande partie du reste de l'Eurasie, retourne la situation et donne des ordres aux États-Unis en des termes parfaitement peu diplomatiques. Et maintenant, ceci : Barbara Water, de l'University of California of San Diego, est récemment apparue sur CNN pour expliquer que les États-Unis se trouvent désormais dans une zone à haut risque de violence politique et de guerre civile. Cela signifie que les États-Unis sont finalement prêts à l'effondrement. Examinons les détails de cette situation.

Barbara étudie l'instabilité politique depuis 30 ans, plus récemment dans le cadre d'un groupe de travail de la CIA (qui lui a donné accès à quelques « *données politiquement sensibles* », dont le reste d'entre nous n'entend parler que parfois). Son évaluation n'est pas fondée sur un sens impressionniste de l'esprit animal, mais sur des mesures spécifiques affinées par leur application à des pays politiquement instables dans le monde entier. Et selon elle, les États-Unis sont désormais exposés à un risque élevé de guerre civile, d'instabilité politique et de violence politique. Pour reprendre une expression de Fareed Zakaria, ils sont devenus une « *démocratie illibérale* ». Un autre terme qu'elle utilise est « *anocratie* », qui peut être défini comme une forme de gouvernement qui est en partie une démocratie et en partie une dictature, ou comme un régime qui mélange des caractéristiques démocratiques et autocratiques. « *Nous sommes plus proches de la guerre civile qu'aucun d'entre nous n'aimerait le croire* », déclare Barbara en termes très clairs.

Dans mon travail, j'ai divisé l'effondrement en cinq étapes ou phases distinctes, qui peuvent se chevaucher totalement ou partiellement, se produire de manière désynchronisée ou même prendre de l'avance sur les autres en fonction des circonstances locales. Ces phases sont les suivantes : financière, commerciale, politique, sociale et culturelle. Cette taxonomie offre un bon moyen de donner un sens à tout cet énorme gâchis et de mesurer les progrès accomplis.

- Dans le cas des États-Unis, l'effondrement financier se développe gentiment ; personne ne sait quelle paille particulière de la dette publique fera déborder le vase, mais nous pouvons être sûrs que ce moment viendra. Nous savons également ce qui se passera ensuite : perte d'accès aux produits et aux ressources importés, arrêt de l'économie et dissolution politique.
- L'effondrement commercial est également en bonne voie. La tendance a été de remplacer la diversité du commerce local par un ou quelques magasins à grande surface (en fin de compte, généralement un Walmart) qui aspirent toute la richesse de la communauté locale et l'expédient en Asie de l'Est, après quoi le Walmart ferme, laissant une coquille vide et un parking vide. Ce qui reste (pour ceux qui ont encore un

peu d'argent), c'est le commerce en ligne, mais il s'avère alors que beaucoup d'articles sont en rupture de stock ou simplement indisponibles.

- L'effondrement social et culturel, dans le contexte des États-Unis, est un cas particulier. La plupart des activités sociales ont été absorbées par les médias sociaux (médiatisés, c'est-à-dire, par des sociétés privées). Ces sociétés de médias sociaux tirent profit de la vente de données sur leurs utilisateurs, et une fois que ces données deviennent sans valeur (parce que les utilisateurs sont fauchés), la société artificiellement constituée se dissout. De même, la culture a été réduite à un ensemble de services culturels commerciaux, et une fois que le commerce a disparu, la culture aussi. Le résultat final est une population d'inadaptés mentaux qui sont coincés parmi des étrangers et qui ne peuvent pas communiquer correctement ou faire cause commune avec qui que ce soit, mais qui sont lourdement armés (avec beaucoup de munitions, principalement de fabrication russe, malgré les sanctions commerciales !)
- Et maintenant, l'effondrement politique est en train de les rattraper. Selon Barbara, l'un des signes révélateurs d'une instabilité politique imminente est la montée de l'esprit d'entreprise ethnique. Aux États-Unis, les exemples incluent BLM, Antifa, Qanon et les Proud Boys. Les LGBTQ+, bien qu'ils ne soient pas exactement ethniques, peuvent être considérés comme une force de division politique ; de l'autre côté du *no man's land* politique en expansion, miné et mitraillé par les balles, on les appelle les Sodomites et, au cas où vous ne connaîtriez pas bien votre Bible, ce n'est pas un terme d'affection. Divers autres « *repaires d'iniquité* », qu'il s'agisse d'adorateurs du diable de la côte ouest ou de réseaux pédophiles de l'élite de la côte est, sont dans la même catégorie et semblent devoir recevoir leur propre dose de feu et de soufre.

À l'approche de 2022, les États-Unis sont prêts à un effondrement total. Les marchés financiers sont truqués à la perfection et prêts à exploser ; le commerce est entré en mode de défaillance logistique ; la société a été réduite à un ensemble de silos de médias sociaux ; la culture est un produit commercial éphémère ; et maintenant le domaine politique est prêt à adopter le principe d'une balle – un vote.

Il n'est donc pas surprenant que les Russes, pleinement soutenus par les Chinois, dressent leur liste d'exigences non négociables et la vérifient deux fois : ramenez vos armes nucléaires sur votre propre territoire ; cessez de naviguer ou de voler n'importe où près de la Russie ; retirez vos armes et vos troupes de la « *ceinture explosive* » qu'est l'Europe de l'Est ; et assurez-vous qu'il y a quelqu'un près du téléphone 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, au cas où nous aurions d'autres instructions. Les Russes regardent probablement le même ensemble de données de la CIA que Barbara a étudié et voient la même chose : l'effondrement des États-Unis est enfin arrivé. Ce n'est pas un exercice ! D'où l'urgence de faire signer les papiers avant le début de la fusillade. Ils veulent vraiment régler toutes les questions de sécurité avant de fêter la nouvelle année et ensuite profiter de leurs vacances d'hiver dans la paix et la tranquillité.

👉 RETOUR 👈

## **La "vente" de la décroissance**

Par John Feffer, initialement publié par Foreign Policy In Focus 23 décembre 2021



resilience



Ceux qui préconisent de freiner la croissance économique peuvent-ils faire passer leur message avant qu'il ne soit trop tard ?

Au cours des trois dernières décennies, un nombre croissant de scientifiques et d'écologistes ont affirmé que la croissance économique dépassait depuis longtemps la capacité de l'écosystème planétaire. Ils ont développé de nombreux modèles sophistiqués pour démontrer leur point de vue. Ils ont condensé les informations techniques - sur la disponibilité des ressources minérales, les limites de la production d'énergie, les contraintes de la production alimentaire, les effets de la perte de biodiversité et, bien sûr, l'impact du changement climatique - dans des textes accessibles. Ils ont fait du lobbying auprès des gouvernements et ont rédigé des phrases chocs pour les médias.

Malgré ces efforts, la croissance économique reste au cœur de la politique nationale de pratiquement tous les gouvernements. Même les différents New Deals verts proposés dans le monde entier sont liés à des notions d'expansion économique. Au cœur de ces tentatives plus récentes de maîtriser les émissions de carbone se trouve le concept de "croissance verte", qui est devenu le mantra actuel. Il est donc inévitable que les partisans de la décroissance se penchent sur cette nouvelle version de l'expansion économique "durable".

*Nous devons continuer à marteler les articles et les médias sociaux pour dissiper cette notion floue et oxymorique de "croissance verte", selon laquelle il n'y a pas de conflit entre la croissance de l'économie et la protection de l'environnement".*

observe Brian Czech, fondateur du Center for the Advancement of the Steady State Economy (CASSE) à Washington, DC.

Les preuves que la croissance économique est associée non seulement au changement climatique mais aussi à tous les autres maux liés à l'épuisement des ressources sont accablantes. Mais les preuves ne suffisent pas.

*"Lorsque nous examinons les discours au niveau international et même au niveau national, le recours aux preuves n'est pas ce qui fait nécessairement avancer l'argument", souligne l'économiste écologique Katharine Farrell de l'Universidad del Rosario en Colombie. "Nous devons réfléchir aux raisons pour lesquelles les preuves qui existent ne sont pas prises en compte".*

Il y a plusieurs raisons pour lesquelles les preuves en faveur de la décroissance n'ont pas convaincu les décideurs politiques et le public. L'une d'entre elles a été la crainte non rationnelle d'un monde qui ne serait plus régi par l'expansion économique.

*"Peut-être devons-nous nous asseoir avec les gens et leur demander de quoi ils ont peur s'il n'y a pas de solution technologique, s'il n'y a pas de croissance. Quelles sont leurs craintes ?"*

suggère Marga Mediavilla, ingénieur système à l'université de Valladolid en Espagne.

Il est également difficile de bousculer un consensus dominant, notamment en raison des risques d'exclusion.

*"L'idée même d'être rejeté nous convaincra de nous autocensurer", note Simon Michaux, géologue au Service géologique de Finlande. "Nous ne regarderons pas certaines idées et certains schémas de pensée. Nous allons censurer ce que nous disons en fonction de ce que nous pensons que le reste du groupe pense, afin de ne pas être poussé vers un groupe extérieur."*

La complexité du problème pose également certains défis.

*"Nous avons tendance à avoir une pensée réductrice", argumente William Rees, bio-écologiste à*

*l'université de Colombie-Britannique. "Nous avons tendance à choisir un problème à la fois sur lequel nous concentrer et nous avons perdu de vue l'image globale. Vous pouvez difficilement amener les gens à relier les points, à voir le changement climatique, la perte de biodiversité, la pandémie, la pollution des océans et le changement climatique comme autant de symptômes de dépassement."*

Et puis il y a le flot de messages en faveur de la croissance économique qui viennent de toutes parts : gouvernements, médias, et même l'industrie du divertissement.

*"Il y a une énorme bouche d'incendie qui explose les gens", dit Joshua Farley, économiste écologique à l'université du Vermont. "Nous sommes une goutte d'eau qui essaie de leur offrir une alternative".*

Néanmoins, les partisans de la décroissance ont développé des stratégies de communication plus sophistiquées pour "vendre" leurs idées. Et ils ont traduit ces idées en recommandations politiques spécifiques et en plateformes qui gagnent en popularité dans la sphère publique. La question est de savoir s'ils parviendront à surmonter les difficultés susmentionnées pour changer l'opinion publique et les politiques publiques à temps pour éviter la catastrophe.

## La question de la rationalité

Les êtres humains se comportent de manière rationnelle - une partie du temps. Nous analysons la situation, effectuons des calculs fondés sur des preuves soigneusement étudiées, puis agissons en conséquence - à certaines occasions. Le reste du temps, nous agissons à l'aveuglette, guidés par l'instinct, les émotions et d'autres facteurs non rationnels.

*"Selon les psychologues sociaux, les êtres humains ne se comportent pas de manière rationnelle", souligne Katharine Farrell. "Il est nécessaire de communiquer avec des personnes dont les priorités sont très différentes des nôtres et qui ne sont pas forcément très attentives aux arguments."*

Selon les neuroscientifiques, le cerveau a évolué au fil du temps en ajoutant des fonctions. Les parties les plus anciennes du cerveau, souvent qualifiées de "reptiliennes" ou de "limbiques", coexistent désormais avec les régions de fonctionnement supérieur du néocortex.

*"Nous vivons dans notre néocortex cérébral en tant qu'individus rationnels et nous pensons que c'est là que l'action se déroule", observe William Rees. "Mais toutes nos actions sont filtrées par le limbique. Le résultat est le suivant : la composante rationnelle est souvent supplantée par l'émotion et l'instinct. Cela se produit de manière inconsciente. Nous pouvons penser que nous agissons de manière rationnelle, notamment par rapport aux autres, alors qu'en réalité nous agissons par des mécanismes d'autodéfense qui apparaissent lorsque notre statut social, nos opinions politiques ou d'autres aspects de notre identité sont menacés. Ce comportement était très adaptatif il y a seulement 10 000 ans, lorsque les choses ne changeaient pas beaucoup, mais il est inadapté aujourd'hui lorsque nous devons répondre à un contexte qui évolue rapidement."*

Tout n'est pas non plus dans l'esprit, ajoute Katharine Farrell.

*"De nombreux travaux en science du cerveau ont fait intervenir l'estomac et le corps, ce qui nous ramène à la nature holistique de l'existence humaine", relate-t-elle. "Par exemple, en anglais, nous disons que c'est une 'décision instinctive'".*

Le défi, précise Marga Mediavilla, ne concerne pas les émotions ou les instincts en soi.

*"Le problème est que, rationnellement, nous voyons un problème que les instincts ne veulent pas voir. Ce dont nous avons besoin, c'est d'une cohérence entre les trois niveaux, les sentiments, les instincts et*

*la rationalité travaillant tous ensemble."*

William Rees est d'accord.

*"Je ne suggérerais pas qu'il y a quelque chose de mal avec les émotions ou l'instinct", ajoute-t-il. "Mais souvent, ils sont en conflit avec ce que nos analyses rationnelles nous disent. Si vous croyez émotionnellement à une certaine chose et que vous êtes confronté à des informations contraires, il peut être très difficile d'accepter des informations alternatives."*

## La persistance de la pensée de groupe

C'est une chose lorsque des individus luttent dans leur propre esprit - et même dans tout leur corps - pour concilier des convictions ressenties émotionnellement avec un ensemble d'affirmations fondées sur des faits. Cette lutte devient considérablement plus complexe lorsqu'elle croise la dynamique de groupe.

Par exemple, un individu peut conclure, sur la base des preuves disponibles, que le ciel est sur le point de tomber. Mais la communauté dans laquelle il vit rejette cette conclusion pour la seule raison qu'elle va à l'encontre des idées reçues. L'individu doit-il rendre publiques les preuves fondées sur l'observation rationnelle et la collecte de données ? Ou bien le dénonciateur doit-il se taire par peur du ridicule ?

*"L'être humain est entièrement social", souligne Joshua Farley. "Nous ne pouvons pas survivre en dehors du groupe. Donc, faire partie du groupe est la chose la plus rationnelle à faire, du point de vue de l'évolution. Pour signifier que vous faites partie du groupe, il faut souvent croire à des choses folles. Croire à ces conneries vous aide à rester en vie. La science rationnelle est bonne pour les 50 prochaines années, mais si vous ne faites pas partie d'un groupe, vous êtes mort en quelques semaines en termes d'évolution."*

Cette mentalité de groupe s'applique à tout le monde, des scientifiques aux personnes appartenant à des groupes anti-vaccination. Elle a été façonnée par notre neurobiologie évoluée, souligne William Rees, et elle forme notre identité dès le plus jeune âge.

*"Chaque groupe a des croyances ancrées mais socialement construites qui distinguent le groupe interne du groupe externe", note-t-il. "C'est absolument le cas pour les scientifiques comme pour les religieux et ceux qui s'opposent à tout ce que nous soutenons. Nous faisons partie de nos tribus, et nous recherchons des personnes et des expériences qui renforcent notre façon de penser."*

Simon Michaux fournit un exemple des défis de la pensée de groupe à partir de sa participation à une réunion sur le développement durable au sein de la Commission européenne à Bruxelles.

*"Il y avait des CEOS, des ministres, beaucoup de gros bonnets impressionnés par leurs propres opinions", se souvient-il. "Ils se levaient et disaient qu'ils voulaient faire du monde un endroit plus durable. Je me suis levé et j'ai fait deux observations. Premièrement, j'ai dit que tous les produits industriels en Europe dépendent de matières premières extraites du Sud, que les composants sont fabriqués en Chine ou en Asie du Sud-Est. Toute leur rhétorique sur la durabilité était charmante et ce vers quoi nous devrions tendre, mais ils ne tenaient pas compte de l'origine des produits. Ils disaient "nous n'exploitons pas les mines, c'est un métier sale", mais ils continuaient à acheter des produits en Chine."*

Michaux poursuit : *"La deuxième chose que j'ai dite, c'est que tout ce qui figurait sur la liste qu'ils voulaient atteindre avait été réalisé par la culture autochtone il y a des milliers d'années, un résultat qui s'est stabilisé pendant des milliers d'années. Puis les colons européens sont arrivés et ont détruit cette culture. Quelqu'un peut-il réfuter ces deux points ? J'ai demandé. Et la salle est devenue silencieuse. Au*

*niveau chimique, les humains sont terrifiés à l'idée d'être rejetés et d'être poussés vers un groupe extérieur."*

C'est une chose de convaincre des individus de changer d'avis. Ce n'est pas une mince affaire de modifier les schémas de pensée d'un groupe. Marga Mediavilla suggère d'emprunter des techniques à la psychologie sociale.

*"Pour sortir de cet esprit automatique, selon les psychologues, il faut rendre l'inconscient conscient", souligne-t-elle. "Une fois qu'il est conscient, alors nous pouvons changer le comportement. Nous ne savons pas que nous croyons à ces croyances inconscientes qui nous causent des problèmes. C'est probablement parce que nous vivons une sorte de traumatisme. Nous ne voulons pas regarder la rareté des minéraux ou les limites planétaires. Nous craignons de devoir revenir à un mode de vie moins confortable qu'aujourd'hui. Mais nos croyances nous empêchent d'avoir une meilleure relation avec la nature."*

Katharine Farrell note que le colonialisme est un autre traumatisme qui affecte la pensée de groupe. Lorsque quelqu'un remet en question ce récit colonial, comme l'a fait Simon Michaux à Bruxelles, "le public devient mal à l'aise", observe-t-elle. "S'ils peuvent vous ignorer, ils le feront". Elle rappelle également avec force que l'identité de groupe des humains dérive de différentes sources.

*"Gorilles, chimpanzés, bonobos : ce sont les primates les plus proches de nous", relate-t-elle. "Les bonobos gèrent toutes leurs relations par le sexe, la compassion et l'amour. Ils sont généralement assez timides et forment une petite population isolée. Les gorilles et les chimpanzés, en revanche, sont parmi les animaux les plus violents de la planète - et nous sommes plus violents qu'eux."*

Une façon de surmonter la pensée de groupe fondée sur des informations erronées ou des croyances erronées profondément ancrées est d'établir patiemment de nouveaux schémas de pensée par le biais de l'apprentissage social - au moyen de systèmes éducatifs, de programmes gouvernementaux, de campagnes de sensibilisation, etc.

La deuxième voie consiste à provoquer un choc dans le système.

*"Les gens resteront dans le déni climatique jusqu'à ce qu'ils aient de l'eau jusqu'aux genoux", note William Rees. "Ici, au Canada, nous avons connu une vague de chaleur record cet été, enregistrant la deuxième température la plus élevée au monde. C'était la pire saison de feux de forêt jamais enregistrée, et maintenant nous avons le mois de novembre le plus humide de l'histoire du pays. Au cours des deux dernières semaines, l'eau a poussé 17 000 personnes à quitter leurs fermes et a tué tant d'animaux de ferme. C'est une catastrophe absolue. Beaucoup de gens ont dit qu'ils ne croyaient pas au changement climatique jusqu'à maintenant. Ils n'y croyaient pas jusqu'à ce qu'il leur tombe sous le nez."*

Il ajoute que ces catastrophes mettent à rude épreuve les budgets des gouvernements, "qui sont déjà à bout de souffle pour nous tirer d'affaire en cas de pandémie.

*Il ne faudra pas longtemps avant que tout l'argent de l'économie soit consacré à la réparation des dommages causés par le dépassement."*

## **Le défi de la complexité**

En l'absence d'un choc dans le système, il peut être difficile de persuader les autres des dangers de l'épuisement des ressources et du dépassement écologique en raison de la complexité même de la question.

*"Le changement climatique n'est qu'un aspect de la non-durabilité", souligne Marga Mediavilla. "Le monde se concentre aujourd'hui sur le changement climatique, mais nous sommes confrontés à d'autres*

*problèmes comme l'épuisement des ressources. Lorsque vous les mettez ensemble, il est possible de voir l'ensemble du tableau de la non-durabilité."*

*"L'année dernière, c'était la pandémie", convient William Rees. "Avant cela, c'était le changement climatique et avant cela, c'était l'économie. Le cerveau humain a évolué à une époque très simple où vous n'aviez que quelques personnes à gérer et où vous viviez dans un espace relativement restreint que vous ne pouviez pas influencer tant que ça. Il n'y a pas eu de sélection naturelle pour penser en termes de systèmes. Les humains ne peuvent pas anticiper la nature du comportement de la plupart des systèmes complexes. Nous ne connaissons pas les seuils et les points de basculement avant qu'ils ne se produisent. Les négociateurs de la COP, qui étaient des politiques, des économistes et des politiciens et non des climatologues, n'avaient pas de réelle compréhension de la complexité des systèmes climatiques, économiques et écosphériques en interaction, sinon ils ne seraient pas arrivés aux conclusions auxquelles ils sont arrivés."*

*"La plupart des gens ne savent même pas ce que signifie l'état stationnaire", ajoute Simon Michaux. "Quand ils parlent d'économie circulaire, il s'agit de mieux utiliser les choses. Ils parlent de la chaîne de valeur - fabrication, consommation, gestion des déchets, recyclage et retour à la fabrication. Puis ils disent : "Hourra, nous avons fait notre travail et maintenant nous pouvons nous allonger". Ils ne touchent pas à l'anneau intérieur de l'argent, de l'énergie et des systèmes d'information. Ils pensent que les ressources mondiales sont infinies, que l'écosystème est parfait et qu'il ne s'agit que d'un problème économique. Ils ont une capacité d'attention de 30 secondes. Vous devez les convaincre en 30 secondes avant qu'ils ne passent au défi suivant."*

La complexité au niveau individuel est certainement un défi, convient Katharine Farrell.

*"Le fonctionnement neurologique de base de l'être humain, qui s'est développé par étapes, nécessite une certaine maturité pour gérer les contradictions, ce qui est le début de la complexité." Mais la complexité est une autre affaire au niveau communautaire. "La culture de la consommation n'est qu'une culture parmi d'autres", poursuit-elle. "L'analyse, la décomposition en parties, est une astuce de la science et de la technologie industrialisées modernes par laquelle nous sommes capables d'isoler certains aspects de la physique et de les soumettre à notre volonté - et dans le processus d'obsession des jouets, de perdre de vue l'opérateur des jouets." Mais d'autres cultures "traitent des connaissances cycliques et des dynamiques complexes. Et il est incomplet de supposer que la complexité est le contraire d'une simplification excessive des choses. La complexité d'un haïku est phénoménale".*

## Stratégies de communication

Comprendre les limites de la cognition humaine - l'influence des facteurs non rationnels, la persistance de la pensée de groupe et les défis de la complexité - peut aider à développer des stratégies de communication plus efficaces. Toutefois, comme pour toute communication efficace, il est important de connaître son public.

*"Tout doit être formulé dans les termes professionnels des personnes que nous essayons d'atteindre", recommande Simon Michaux. "Si vous ne communiquez pas dans le langage de vos interlocuteurs, ils vous considéreront comme une menace et l'instinct de lutte ou de fuite se déclenchera. Les ministres des finances veulent le langage de la comptabilité. Ils ne se soucient pas des détails techniques ; ils veulent des chiffres, de préférence sous forme de graphiques aux couleurs vives. Les ingénieurs et les scientifiques veulent des détails et des données, et si vous n'êtes pas précis, ils s'en prendront à vous. Les investisseurs, les millionnaires et les milliardaires, ont également un langage. Ils ont aussi des contre-langages qu'ils utilisent comme des postures défensives pour écarter les fauteurs de troubles."*

*"Occuper les frontières n'est pas à la portée de tous", ajoute Katharine Farrell en aparté. "J'ai fait de l'économie écologique toute ma carrière. On se fait taper dessus quand on occupe les frontières de la*

sorte."

Un autre élément clé d'une communication efficace est un message unifié.

*"Nous devons vraiment nous unir autour d'une rhétorique, d'une phraséologie et d'une terminologie communes", suggère Brian Czech. "Il existe une notion selon laquelle le nom de notre alternative importe peu, tant que nous visons tous la même chose. Mais si vous évaluez les stratégies politiques réussies au cours des dernières décennies, vous vous rendez compte de l'importance de la reconnaissance du nom, qui s'applique aux candidats individuels dans la politique électorale ainsi qu'à la défense des politiques. Lorsque les gens disent "si vous êtes contre la croissance économique, pour quoi êtes-vous ? nous devons tout de suite savoir quoi répondre et être unis sur ce front. Si nous ne sommes pas pour une économie stable, à une taille stabilisée et durable, alors je ne sais pas pour quoi nous sommes. Parce que nous sommes à des décennies d'une économie durable, le CASSE a adopté la "décroissance vers une économie stable". Nous devons ramener l'économie mondiale pré-COVID de 133 000 milliards de dollars à un niveau durable."*

William Rees est d'accord sur ce dernier point :

*"Si vous regardez l'écologie, l'économie mondiale doit être un tiers de la taille ou moins de ce que nous avons maintenant."*

*Un message unifié peut avoir un impact - à condition qu'il ait une chance équitable d'atteindre un public.*

*"Pour avoir une communauté, il faut une bonne information", argumente Marga Mediavilla. "Les informations qui parviennent au public en Espagne sont folles : 99 % des informations viennent d'un seul côté, tandis que seulement un pour cent a du sens et fournit des moyens techniquement solides et sensés de sortir de la crise climatique actuelle. Les gens sont submergés d'informations, et celles-ci sont de très mauvaise qualité. Ils n'ont pas le temps de réfléchir. Comment construire des communautés sans système nerveux ? Nous devons nous comporter comme un système intelligent, mais notre système n'a pas de nerfs."*

Joshua Farley convient que la personne moyenne est inondée d'informations, dont la quasi-totalité soutient la croissance économique de manière directe et indirecte.

*"La somme d'argent dépensée en publicité, pour nous convaincre que le chemin vers une vie meilleure passe par la consommation, est égale au PIB du Canada, et c'est probablement encore plus maintenant. Les plus grandes entreprises sont basées sur le consumérisme - Facebook, Amazon, Google - qui nous incitent tous à regarder des publicités ou à acheter directement des choses. Nous avons cédé nos ondes au secteur privé, ce qui envoie le message que votre vie est nulle si vous n'achetez pas plus de choses."*

La publicité fait partie d'un système économique plus large construit autour d'un système de messages de "signaux de marché" qui est consacré à l'inflation des besoins.

*"Le problème est que nous ne produisons pas pour nos besoins mais que nous gonflons artificiellement nos besoins", souligne Marga Mediavilla. "Cela est dû à deux mécanismes. Premièrement, les entreprises essaient de gonfler nos besoins pour que nous consommions plus que ce dont nous avons besoin et pour qu'elles puissent obtenir plus de profits. Deuxièmement, les gens ont besoin d'emplois, et les emplois dépendent de la production. Les gens de la classe ouvrière pensent qu'ils ont besoin de croissance pour conserver leur emploi. Ces deux mécanismes créent un cercle vicieux".*

L'objectif plus large, poursuit-elle, est que les humains décident des besoins humains : "Faire en sorte que les

emplois et les profits des entreprises soient une satisfaction des besoins humains plutôt que de la production." Pour ce faire, il faut dissocier les salaires de la production. Elle décrit une coopérative d'électricité où les propriétaires, qui sont aussi les utilisateurs, ne produisent que ce dont ils ont besoin - et la rémunération des employés n'est pas liée à la quantité d'électricité produite ou distribuée.

En plus de tous les défis que pose la communication du message de la décroissance, Mediavilla conclut que

*"nous sommes timides dans la présentation des alternatives. Si nous n'imaginons pas comment la vie pourrait être, les gens ne le verront pas".*

## Développer des questions spécifiques

Lorsqu'il donne des conférences sur le dépassement écologique, William Rees inclut une diapositive qui énumère ce qu'il considère comme les conditions nécessaires pour sortir de la crise actuelle.

Du côté de l'énergie, la liste des choses à faire comprend l'élimination progressive de toute utilisation frivole des combustibles fossiles. Cela comprend, entre autres, l'élimination de toutes les voitures, y compris les véhicules électriques, et l'arrêt de tous les voyages aériens non essentiels. Le reste de l'utilisation des combustibles fossiles qui peuvent être brûlés sans dépasser le budget carbone mondial serait destiné uniquement aux fonctions essentielles telles que l'agriculture, l'industrie répondant aux besoins de base, les transports publics et le chauffage des locaux et de l'eau. La fabrication et l'agriculture seraient relocalisées pour éliminer les émissions de carbone associées aux chaînes d'approvisionnement mondiales.

Les maisons seraient rendues plus efficaces sur le plan énergétique et leur taille serait considérablement réduite.

*"En 1950-60, la maison moyenne en Amérique du Nord faisait 1 000 pieds carrés et était habitée par 3,8 personnes", note Rees. "Aujourd'hui, la maison moyenne fait 2 500 pieds carrés et est habitée par 2,6 personnes. Ainsi, une personne aujourd'hui dispose de la même superficie qu'une maison entière d'il y a 60 ans." Pour réduire les transports et supprimer le besoin de voitures, la plupart des gens vivraient dans des biorégions urbaines.*

*Au niveau macroéconomique, des taxes sur le carbone décourageraient l'utilisation des combustibles fossiles, tandis qu'un impôt sur le revenu équitable répartirait la charge économique. Des fonds seraient alloués à la restauration des écosystèmes. Et pour réduire la taille de la future population, les gouvernements déploieraient "des programmes de planification familiale non coercitifs, en commençant par une meilleure éducation et une indépendance économique des femmes."*

Aux États-Unis, Brian Czech et le CASSE se sont concentrés sur la révision de la loi sur le plein emploi et la croissance équilibrée (FEBGA) de 1978, autrement connue sous le nom de loi Humphrey-Hawkins.

*"Il s'agit de la politique économique centrale des États-Unis, qui place le pays sur la voie de la croissance du PIB", explique M. Czech. "Il s'agissait d'amendements à la loi originale sur l'emploi de 1946. Une nouvelle série d'amendements s'impose depuis longtemps. Dans le cadre des amendements les plus faciles à mettre en œuvre, nous voulons que le rapport économique au président comprenne une analyse de l'empreinte écologique basée sur les cinq années précédentes et sur les cinq années à venir."*

Le rapport porterait également sur des indicateurs comme le PIB, que M. Czech ne veut pas écarter car il continuerait à servir de mesure utile, tout comme une balance reste utile pour quelqu'un qui essaie de perdre du poids. Il recommande également de renommer la loi en supprimant l'expression "croissance équilibrée" et en l'appelant simplement "loi sur le plein emploi durable".

M. Czech considère l'adoption d'une telle loi comme le coup d'envoi de "ce que nous appelons la diplomatie de

l'État stable : la diplomatie internationale vers une contraction et une convergence des pays les plus riches et les plus pauvres". Pour Marga Mediavilla, un élément essentiel de la refonte de l'économie mondiale consiste à réduire la concurrence économique entre les pays, ce qui crée une version internationale de ce que Barbara Ehrenreich appelle la "peur de tomber" qui a tant paralysé la classe moyenne américaine. Un autre élément sur la liste de souhaits de beaucoup est le revenu de base universel, bien que Joshua Farley préfère qu'un tel paiement universel soit lié aux besoins.

*Quand les gens me demandent ce que nous devrions faire", dit Katharine Farrell, "je dis toujours "achetez local et apprenez à connaître vos voisins". C'est une façon très simpliste de s'attaquer aux longues chaînes d'approvisionnement mondiales qui génèrent des lacunes en matière d'information, lesquelles conduisent à des cycles de surconsommation et à la possibilité d'exploiter les gens sans le savoir."*

Joshua Farley convient qu'il est important d'acheter local et d'apprendre à connaître ses voisins. Mais il souligne également que les

*"Les habitants des petites communautés qui achètent déjà des produits locaux et qui connaissent tous leurs voisins sont frappés de plein fouet par la perte de biodiversité et par le changement climatique, ce n'est donc pas suffisant." William Rees ajoute que*

*"acheter localement est très difficile si tout est construit ailleurs. Tout ce que vous faites, c'est alimenter la machine commerciale sans renforcer les capacités artisanales locales. Nous avons besoin d'une plus grande diversité économique avant que l'achat local puisse vraiment signifier quelque chose."*

Enfin, Brian Czech note que l'achat local est formidable "mais si le bulldozer de la macropolitique fiscale et monétaire est réglé sur une croissance de 3 %, vous serez labouré."

*"Je ne suis pas sûr que ma prédilection pour l'achat local et la connaissance de ses voisins soit à la pointe du progrès", concède Farrell. "Mais cela fait partie de la recherche des attracteurs étranges qui pointent dans la bonne direction. Il est important de ne pas perdre de temps à combattre des structures en décomposition qui vous tomberont dessus si vous ne vous écartez pas du chemin à temps. Le changement transformateur n'a pas lieu à l'intérieur de la structure existante qui se détériore. Il a lieu aux frontières de la régénération transformatrice dans la nouvelle structure émergente."*

Malgré tout le pessimisme qui entoure la trajectoire actuelle du monde et les défis auxquels sont confrontés les partisans de la décroissance, Brian Czech reste d'un optimisme prudent.

*"Nous avons deux alliés majeurs : une science solide et le bon sens", conclut-il. "Nous allons gagner à un moment donné. Il y aura d'abord des catastrophes majeures, mais il est crucial que nous ayons les principales explications pour pouvoir ramasser correctement les morceaux par la suite."*



## **.Opération Extermination. Le plan pour décimer le système immunitaire humain avec un agent pathogène généré en laboratoire**

Par Mike Whitney – 8 décembre 2021 – Source Unz Review



**« Si quelqu'un souhaitait tuer une partie importante de la population mondiale au cours des prochaines années, les systèmes mis en place actuellement le permettraient. » Dr Mike Yeadon, ancien vice-président de Pfizer.**

**Question- Le vaccin contre le Covid-19 endommage-t-il le système immunitaire ?**

**Réponse- Oui. Il diminue la capacité de l'organisme à combattre les infections, les virus et les maladies.**

**Question-** Si c'est vrai, alors pourquoi n'y a-t-il pas plus de personnes qui sont mortes après avoir été vaccinées ?

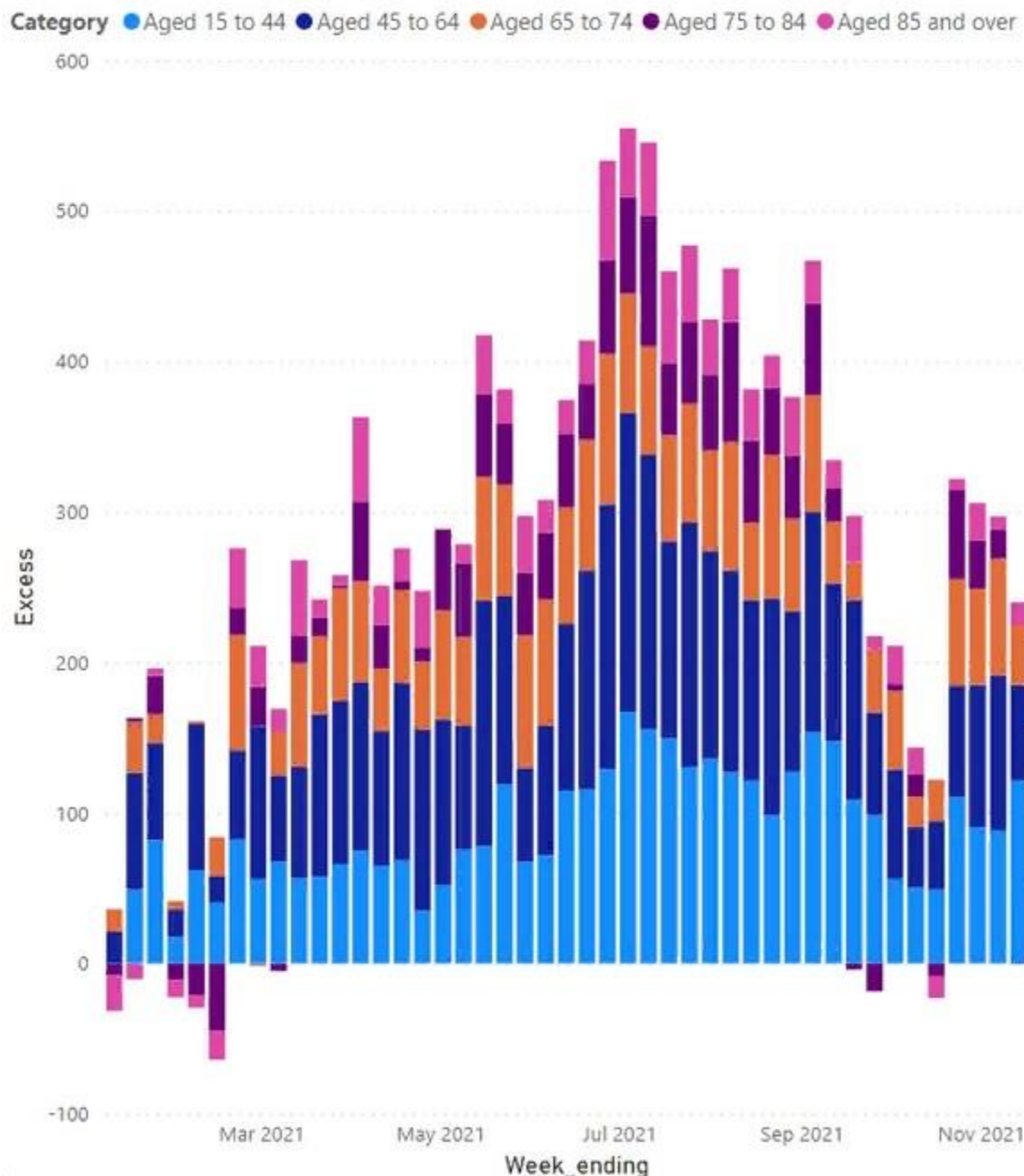
**Réponse-** Je ne suis pas sûr de ce que vous voulez dire ? **Le vaccin a tué plus de personnes que n'importe quel autre vaccin dans l'histoire.** « Jusqu'à présent, aux États-Unis, le nombre de décès est trois fois plus élevé que le total de tous les vaccins au cours des 35 dernières années. » C'est tout simplement stupéfiant. Nous avons également constaté une augmentation constante de la mortalité toutes causes confondues et de la surmortalité dans les pays qui ont lancé des campagnes de vaccination de masse plus tôt dans l'année. Parfois, l'augmentation atteint 20 % par rapport à la moyenne sur cinq ans. Il s'agit d'un pic massif de décès, qui est en grande partie imputable au vaccin. Alors, que voulez-vous dire quand vous dites « Pourquoi n'y a-t-il pas eu plus de morts » ? Vous attendiez-vous à voir des gens se serrer le cœur et tomber raide mort après avoir été vaccinés ? C'est une compréhension très naïve du fonctionnement de l'injection.

(Voir : [« COVID Deaths Before and After Vaccination Programs »](#), You Tube ; 2 minutes)

**Question-** Tout ce que je dis, c'est que le pourcentage de personnes qui sont mortes est très faible par rapport aux dizaines de millions de personnes qui ont été vaccinées.

**Réponse-** Et tout ce que je dis, c'est que si le vaccin est un agent pathogène généré en laboratoire – et je pense que c'est le cas – alors il n'a certainement pas été conçu pour tuer les gens sur le champ. Il a été conçu pour produire une réaction retardée qui érode progressivement mais inexorablement la santé de la personne vaccinée. En d'autres termes, le plein impact des caillots sanguins, des hémorragies, des problèmes d'auto-immunité et autres blessures générées par le vaccin ne se fera sentir qu'à une date ultérieure, par le biais d'une augmentation des crises cardiaques, des accidents vasculaires cérébraux, des maladies vasculaires et même des cancers. (Consultez la dernière tendance des interventions cardiaques par le Scottish Ambulance Service – ce chiffre est « excessivement » supérieur à la norme 2018/19. Un énorme pic en été, 500 appels d'ambulance par semaine au-dessus de la normale, principalement des 15-64 ans. Cela s'est calmé, puis pic à nouveau depuis fin octobre. Scottish Unity – Groupe d'Edimbourg)

## Ambulance cardiac attendances (vs 18/19)



*Interventions cardiaques par le Scottish Ambulance Service. Excès d'interventions par rapport à 2018/19*

**Réponse-** Le graphique ci-dessus montre pourquoi les problèmes cardiaques ont suscité beaucoup d'attention ces derniers temps, mais les dommages causés au système immunitaire sont encore plus préoccupants.

**Question-** Pouvez-vous expliquer ce que vous voulez dire sans entrer dans les détails ?

**Réponse-** Je peux faire mieux que cela. Je peux vous donner un court extrait d'un article qui couvre les dernières recherches. Consultez-le :

Une étude de laboratoire suédoise (intitulée « [SARS-CoV-2 Spike gêne la réparation de l'ADN et empêche la recombinaison V\(D\)J in vitro](#) », NIH) publiée à la mi-octobre révèle que la protéine spike... pénètre dans le noyau des cellules et interfère de manière significative avec les fonctions de réparation

des dommages subis par l'ADN, compromettant ainsi l'immunité adaptative d'une personne et favorisant peut-être la formation de cellules cancéreuses...

« Sur le plan mécaniste, nous avons constaté que la protéine spike se localise dans le noyau et inhibe la réparation des dommages subis par l'ADN », écrivent-ils. « Nos résultats révèlent un mécanisme moléculaire potentiel par lequel la protéine spike pourrait entraver l'immunité adaptative et soulignent les effets secondaires potentiels des vaccins à base de spike pleine longueur. » ([« La protéine spike du virus COVID et des vaccins affaiblit le système immunitaire et pourrait être liée au cancer : étude suédoise »](#), Lifesite News)

Les chercheurs ont découvert que la protéine spike bloque la production d'enzymes nécessaires à la réparation de l'ADN brisé, ce qui empêche la « prolifération » des cellules B et T nécessaires pour combattre l'infection.

**Question-** Pouvez-vous expliquer cela en langage clair ?

**Réponse-** Bien sûr. Cela signifie que le vaccin court-circuite votre système immunitaire, ce qui ouvre la voie à l'infection, à la maladie et à une mort précoce. Vous pensez peut-être que vous pouvez avoir une vie longue et heureuse avec un système immunitaire dysfonctionnel, mais je pense que vous avez tort. Le système immunitaire est le bouclier qui vous protège contre toutes sortes de virus, bactéries et infections potentiellement mortelles. Ce n'est pas seulement la première ligne de défense, c'est la seule. Sans la protection complète des cellules B et T pour combattre les intrus étrangers, les chances de survie sont, au mieux, minuscules.

Pour souligner ce point, regardez cette vidéo du directeur de pompes funèbres britannique, John O'Looney, qui fait régulièrement le point sur ce qu'il voit sur le terrain 10 mois après le lancement de la vaccination. C'est un compte rendu inquiétant de la catastrophe qui se déroule sous nos yeux :

(À 30 secondes) « *Ce que nous voyons, c'est un nombre anormalement élevé de décès dus à des crises cardiaques, des accidents vasculaires cérébraux, des anévrismes, qui sont tous le résultat de thromboses... Des embolies dans les poumons, les jambes, à différents endroits qui causent ces décès bien documentés par les coroners locaux et bien documentés dans tout le pays. Et personne ne semble se préoccuper de l'augmentation alarmante des (caillots sanguins). J'en ai vu plus cette année qu'au cours des 14 dernières années.....* »

C'est un des genres de décès que nous voyons, l'autre est celui des personnes qui tombent malades maintenant que leur système immunitaire a fini par lâcher. Ils ont été vaccinés il y a 6 ou 8 mois, leur système immunitaire a été rongé et ils luttent maintenant contre des maladies comme le rhume. Donc, nous sommes en hiver et il y a des rhumes et des gripes autour et ces gens ne peuvent pas les combattre. Le gouvernement est très prompt à étiqueter cela « Omicron »... mais ils sont malades du rhume. Leur système immunitaire est décimé. C'est un peu comme un malade du cancer qui subit une chimiothérapie et dont le système immunitaire est décimé. Et ils doivent faire très attention parce qu'un simple rhume ou une grippe peut les tuer. Et c'est ce que nous voyons maintenant...

Cela fait presque 12 mois que les premiers vaccins ont été administrés, alors leur système immunitaire s'effondre ; c'est la réalité et c'est ce que je vois... et ils ne peuvent plus supporter un rhume. ... Lorsque je suis allé à la réunion de Westminster en septembre, le scientifique a prédit que c'est ce qui allait se passer et, voilà, c'est ce qui se passe. Les gens tombent malades et meurent..... C'est effrayant. » ([« Omicron, c'est une 'blessure par vaccin' ; ce n'est rien de plus que ça. »](#) John Looney, Rumble)

A-t-il raison ? L'augmentation du nombre de décès n'est-elle PAS une autre vague de Covid mais les effets d'une injection cytotoxique qui cible le système immunitaire, laissant des millions de personnes sans défense contre les infections et les maladies courantes ?

Cela semble possible et correspond certainement au programme de dépopulation qui nécessite un produit biologique hybride qui ne tue pas complètement sa cible mais démantèle les systèmes de défense critiques qui rendent la survie humaine possible. En déguisant une « *protéine tueuse* » sous la forme d'un antigène inoffensif, nos responsables de la lutte contre les pandémies ont pu accéder aux flux sanguins de millions de personnes, ce qui leur a permis d'insérer une bombe à retardement qui ravage les populations cruciales de lymphocytes T et B, laissant les victimes vulnérables à tout microbe circulant dans la population. Comme le note Looney, des scientifiques ont mis en garde contre ce résultat lorsque la vaccination de masse a été proposée pour la première fois. **Naturellement, les opinions contraires ont été ignorées et censurées.** Voici d'autres informations tirées d'un document de recherche pré-imprimé sur le serveur medRxiv. Il permet d'expliquer l'impact du vaccin sur le système immunitaire :

« Des chercheurs des Pays-Bas et d'Allemagne ont averti que le vaccin ... (COVID-19) de Pfizer-BioNTech induit une reprogrammation complexe des réponses immunitaires innées qui devrait être prise en compte dans le développement et l'utilisation de vaccins à base d'ARNm..... Après la vaccination, les cellules de l'immunité innée présentaient une réponse réduite aux récepteurs TLR4 (toll-like receptor 4), TLR7 et TLR8 – tous des ligands qui jouent un rôle important dans la réponse immunitaire aux infections virales.....

De multiples études ont montré que les réponses immunitaires innées à long terme peuvent être soit augmentées (immunité entraînée), soit régulées à la baisse (tolérance immunitaire innée) après certains vaccins ou infections....

Ces résultats démontrent collectivement que les effets du vaccin BNT162b2 vont au-delà du système immunitaire adaptatif.... Le vaccin BNT162b2 induit également une reprogrammation des réponses immunitaires innées, ce qui doit être pris en compte. »... ([« Des recherches suggèrent que le vaccin Pfizer-BioNTech COVID-19 reprogramme les réponses immunitaires innées »](#), New-Medical net)

**Combien de personnes se seraient fait vacciner si elles avaient su que le vaccin reprogrammerait leur système immunitaire ?**

Probablement personne, et c'est pourquoi nos responsables de la santé publique n'abordent jamais le sujet. Tout ce qui s'écarte, même légèrement, du discours « *les vaccins sont bons pour vous* » est omis de la couverture médiatique et effacé sur les médias sociaux. Mais les gens n'ont-ils pas le droit de savoir ce qui se passe, ce que l'on injecte dans leur corps, et quel impact cela aura sur leur vie et leur santé ? N'est-ce pas ce que l'on entend par « *consentement éclairé* » ou est-ce une autre victime de la ruée vers l'inoculation des habitants de la planète Terre ? Voici un extrait d'une courte interview du Dr Ryan Cole, pathologiste :

« Lorsque nous faisons ces injections, nous pouvons voir les types de globules blancs dans le corps... et vous avez un large éventail de cellules immunitaires qui travaillent ensemble pour combattre les virus et garder les cancers en échec. Nous observons déjà en laboratoire les signes d'une diminution des lymphocytes T essentiels dont vous avez besoin... dans votre système immunitaire inné. Ce sont les soldats de votre corps, qui combattent les virus et les cancers..... Mais ce que nous observons en laboratoire après que les gens ont reçu ces injections, c'est un profil bas et verrouillé très inquiétant de ces importantes cellules T tueuses dont vous avez besoin dans votre corps. (cellules CD8) Et ce qu'elles font, c'est de garder tous les autres virus en échec.

Qu'est-ce que je vois dans le laboratoire ? J'observe une recrudescence des virus de la famille de l'herpès, du zona, de la mononucléose, une énorme recrudescence du virus du papillome humain... Nous affaiblissons littéralement le système immunitaire de ces personnes.

Le plus inquiétant, c'est qu'il y a un modèle de ces types de cellules immunitaires dans le corps qui gardent le cancer en échec. Depuis le 1er janvier, (dans le laboratoire) j'ai vu une augmentation par 20

du cancer de l'endomètre par rapport à ce que je vois sur une base annuelle. » ([« Le pathologiste Ryan N Cole de la clinique Mayo parle de ce qu'il voit dans les résultats de laboratoire »](#), Rumble ; 2 minutes)

« Herpès, zona, mononucléose, et même cancer ! » Mais qu'est-ce qui se passe ? Cela ne peut pas être vrai, n'est-ce pas ?

Si, c'est vrai ; l'immunodépression entraîne toutes sortes de conséquences terribles pour la santé. Certains lecteurs se souviendront peut-être que **le Dr Byram Bridle, vaccinologue canadien**, a fait des déclarations similaires dans une interview il y a quelques semaines. Voici ce qu'il a dit :

« Ce que j'ai vu, bien trop souvent, ce sont des personnes dont le cancer était en rémission ou bien contrôlé ; leur cancer est devenu complètement incontrôlable après avoir reçu ce vaccin. Et nous savons que le vaccin provoque une baisse du nombre de lymphocytes T, et ces lymphocytes T font partie de notre système immunitaire et font partie des armes essentielles dont dispose notre système immunitaire pour combattre les cellules cancéreuses ; il y a donc là un mécanisme potentiel. Tout ce que je peux dire, c'est que trop de personnes m'ont contacté avec ces rapports pour que je me sente à l'aise. Je dirais que c'est ma dernière préoccupation majeure en matière de sécurité, et c'est aussi celle qui sera la moins signalée dans la base de données des effets indésirables, parce que si quelqu'un a eu un cancer avant le vaccin, il n'y a aucune chance que les responsables de la santé publique établissent un lien avec le vaccin. ([« Le Dr Byram Bridle parle »](#), Bitchute, 55ème seconde)

Une fois encore, combien de personnes auraient décidé de se faire vacciner si elles avaient su que cela pouvait déclencher une poussée de virus dormants ou de cancers en rémission ? Qui prendrait ce risque ?

Mais ils ne savent pas qu'ils prennent un risque, n'est-ce pas, parce qu'on ne leur a pas dit la vérité. Et la raison pour laquelle on ne leur a pas dit la vérité est qu'ils sont une cible dans une guerre d'extermination qui leur est menée. Il est parfois très difficile pour les gens d'admettre ce qu'ils savent être la vérité, pourtant la vérité est évidente. Les gestionnaires de la pandémie et leurs fantassins des médias, de la santé publique et du gouvernement veulent nous faire du mal, nous injecter une substance mystérieuse qui fera des ravages dans notre système immunitaire et raccourcira notre vie. Ce n'est pas seulement une lutte pour la liberté personnelle ou l'autonomie corporelle, c'est une bataille pour la survie. Nous défendons notre droit à la vie. Voici ce que dit le Dr Jessica Rose, immunologiste virale :

« Des études sont en train d'être publiées, et les données sur les effets indésirables montrent amplement que ces produits (vaccins Covid) non seulement immuno-modulent le système immunitaire et provoquent une hyperinflammation, mais aussi qu'ils ont un effet très négatif sur les populations de cellules T CD8. Pour ceux qui ne le savent pas, c'est une très mauvaise nouvelle. Il ne s'agit que de quelques personnes pour l'instant, mais les données ne semblent pas bonnes jusqu'à présent. Ces cellules T sont les soi-disant « cellules tueuses ». Leur travail... est de tuer les cellules infectées par le virus qui présentent des marqueurs étrangers à leur surface. Donc, si ces populations sont épuisées, c'est une très mauvaise nouvelle, car nous ne disposons pas d'une population de cellules dans le système immunitaire acquis pour éliminer les cellules infectées par le virus.....

Il y a des signes clairs qui commencent à émerger, qu'un « syndrome d'immunité déficiente » apparaît à la suite de ces produits (vaccins). En raison de l'hyper-stimulation... les cellules T étant (diminuées), et la présence constante d'injections répétées d'une protéine cytotoxique... Je ne recommanderais jamais, jamais, à une personne immunodéprimée de s'approcher de ces choses, parce que je peux presque vous garantir que votre état va s'aggraver. Une autre chose que nous voyons dans le VAERS, ce sont des cancers qui sortent de rémission et beaucoup de médecins le rapportent sur le terrain. Et, soit dit en passant, cela ne s'est jamais produit auparavant, pas à cette échelle, loin de là... Il y a donc quelque chose qui se passe ici et qui justifie une enquête plus approfondie, et cela ne semble pas bon. » ([« Le Dr](#)

[Jessica Rose, immunologiste virale, explique les informations inquiétantes qui émergent sur l'immunité compromise des vaccinés](#) », Odysee)

Vous voyez déjà le schéma ? Vous voyez qu'ils disent tous la même chose ? Pourquoi, à votre avis ?

Parce que c'est la vérité, la vérité pure, sans fard.

Le point que nous essayons de faire ne peut être exagéré : Le vaccin est une arme biologique fabriquée par l'homme, générée en laboratoire, qui désactive le système de défense critique du corps, ce qui augmente la fragilité d'une personne face à la maladie de plusieurs ordres de grandeur. Avec chaque injection supplémentaire, on est moins capable d'organiser une réponse suffisante aux infections, gripes ou virus de routine. Cela va conduire à un tsunami de maladies qui va probablement submerger notre système de santé publique et plonger le pays plus profondément dans la crise. Est-ce là le plan ? Est-ce que nos maîtres globalistes nous réservent ?

Nous verrons bien. Maintenant, regardez ce dernier extrait de la vidéo du vaccinologue, Geert Vanden Bossche :

« La première chose que je voudrais souligner est que le Covid-19 n'est pas une maladie de personnes en bonne santé. Les personnes en bonne santé ont un système immunitaire inné sain qui peut faire face à un certain nombre de virus respiratoires sans aucun problème. Ces personnes sont non seulement protégées contre la maladie mais peuvent même, dans de nombreux cas, prévenir l'infection. Ce sont des personnes qui peuvent contribuer à l'immunité stérilisante et à l'immunité collective, ce qui est très, très important. Alors, écoutez : Ne laissez jamais, au grand jamais, quelqu'un ou quelque chose interférer ou supprimer votre système immunitaire inné. Vous pouvez faire un mauvais travail vous-même en menant une vie malsaine, ce qui va supprimer votre immunité innée, mais ce qui est encore pire, ce sont les anticorps induits par le vaccin qui suppriment votre immunité innée. Et ces anticorps vaccinaux ne peuvent pas la remplacer car ils perdent leur efficacité contre le virus, et deviennent de moins en moins efficaces. Contrairement aux anticorps innés, ils ne peuvent pas empêcher l'infection, ils ne peuvent pas stériliser le virus. Ils ne contribuent donc pas à l'immunité collective.....

Si nous supprimons ces anticorps innés chez les enfants, cela pourrait entraîner des maladies auto-immunes. C'est une interdiction absolue. **Nous ne pouvons pas vacciner nos enfants avec ces vaccins.** La suppression de l'immunité innée est déjà un problème chez les vaccinés, et ils vont effectivement avoir du mal à contrôler un certain nombre de maladies, pas seulement le Covid-19, mais d'autres maladies aussi ... et il faudra un changement très radical dans les stratégies pour aider les vaccinés – et je suis de tout cœur avec eux – parce qu'ils auront besoin d'un traitement intensif dans de nombreux cas ...

... Les stimuler – ce qui signifie leur donner une troisième dose – est absolument insensé, car cela aura pour effet d'augmenter la pression immunitaire des anticorps vaccinaux sur leur immunité innée. Le renforcement est donc une absurdité absolue ; il est dangereux et ne devrait pas être pratiqué.....

Alors, que nous dit la science ? Elle nous dit que c'est l'immunité innée qui nous protégera, pas le vaccin. » ([« Geert Vanden Bossche sur les vaccins et la suppression de l'immunité innée »](#), Rumble)

Ainsi, nous savons maintenant qu'en plus des caillots sanguins, des hémorragies, des crises cardiaques, des accidents vasculaires et neurologiques, le vaccin est également conçu pour éviscérer le système qui nous protège de la maladie et de la mort, le système immunitaire. Il faut être plongé dans le déni pour ne pas voir le mal qui est maintenant parmi nous.

Voir aussi : [Dr. Nathan Thompson- Le vaccin Covid et l'auto-immunité, Odysee](#)

Et ceci : [Vaccine Acquired Immune Deficiency Syndrome \(VAIDS\)](#) : 'Nous devrions nous attendre à voir plus fréquemment cette érosion immunitaire' ». Americas Frontline Doctors

👉RETOUR👈

## **.Alerte, l'envolée des prix du gaz en Europe**

26 décembre 2021 Par biosphere



Nous avons un sentiment croissant d'insécurité, dérive alimentaire, érosion des ressources, surpopulation... Alerte, Alerte, Alerte. Mais pour ne pas avoir d'insomnies, nous avons adopté plusieurs stratégies. Le déni (« c'est des conneries »), la croyance (« La science trouvera bien une solution »), le greenwashing (« j'achète des crédits carbone »), le n'importe quoi (« avec la croissance verte, tout est possible »). Nous nous refusons à aborder les problèmes de fond, ainsi la pénurie de gaz qui nous pend au nez.

[Eléa Pommiers](#) : Les prix du gaz européen connaissent une hausse spectaculaire depuis plusieurs mois, et la tendance ne s'inverse pas ; c'est un « choc gazier ». Or l'Union européenne (UE) est dépendante du reste du monde pour sa consommation d'énergie : 60,7 % de sa consommation énergétique sont satisfaits par des importations. Pour le gaz, qui représente plus de [21 % de sa consommation d'énergie finale en 2019](#), elle est dépendante des approvisionnements extérieurs à 90 %. De nombreux incidents dans les pays exportateurs de gaz ont provoqué un resserrement de l'offre mondiale... Il existe une concurrence sur le marché du gaz à l'échelle mondiale entre l'Europe et l'Asie... L'entrée dans l'hiver 2021-2022 laisse présager une nouvelle hausse de la demande d'énergie pour se chauffer... Vladimir Poutine se sert du gaz comme d'une arme diplomatique...

Comme d'habitude, l'article du MONDE ne traite que d'événements conjoncturels sans s'intéresser à l'avenir. Or le gaz naturel est une ressource non renouvelable qui devrait atteindre son pic de production entre 2030 et 2040. Ce qui veut dire qu'il sera impossible de conserver le gaz à tous les étages et le confort qui va avec. Il en va du pic gazier comme du [pic pétrolier](#), la pénurie nous menace. Le seul moyen d'éviter une explosion des inégalités et de la précarité, ce serait d'instituer un [système de rationnement](#) de l'énergie, un quota carbone égal pour tous et échangeable. Entre le règne du chacun pour soi ou le choix collectif de la sobriété partagée, nous ne pouvons pas savoir à l'avance ce qui l'emportera. Mais si on en croit l'expérience de notre passé historique, il y aura la violence des riches et le fatalisme des pauvres...

## **Un surpeuplement inquiétant en Inde**



L'Inde rassemble 17 % de la population mondiale sur 3 % des terres émergées. En 1948 ce pays comptait 300 millions d'habitants, en 1955 c'est 400 millions, aujourd'hui 1,38 milliard d'habitants, demain en 2047 il est

prévu 1,6 milliard. Une population qui est multipliée par plus de 5 en l'espace d'un siècle seulement ne peut qu'aller au désastre. Le [ralentissement de l'accroissement](#) ne doit donc pas cacher que l'Inde, avec ses 464 hab/km<sup>2</sup>, est déjà un pays largement surpeuplé, comprenant un État tel le Bihar avec plus de 1100 hab/km<sup>2</sup>. La croissance des problèmes va avec le nombre croissant d'une population. René E **nous dit** [sur le site de Démographie Responsable](#) : « *J'ai pu voir la vie aux Indes, il faut y être né pour survivre dans ce grouillement de créatures prises au piège. Tout se cumule : absence de liberté, pollutions, manque d'eau et d'hygiène élémentaire... Comment cautionner un tel massacre ?* »

**lecteur assidu** : D'après wiki cela fait toujours 15 millions de nouveaux Indiens chaque année, ce qui est difficilement soutenable.

**jamaicontent** : Si la majorité de la population indienne atteint un développement identique au nôtre, c'est là qu'ils pollueront et seront un risque pour la planète. Pour le moment, le problème c'est nous, ou plutôt les 10% des habitants les plus riches qui émettent 50% des GES et sont donc responsables du RC et de la perte de biodiversité.

**MEI** : La population mondiale grossit de 1,2 % par an (elle double en 60 ans), mais son poids sur les ressources de la planète augmente de 6,8 % par an (doublement en 10 ans). Ce phénomène est alimenté par l'accès au mode de vie occidental de centaines de millions de consommateurs supplémentaires, localisés pour l'essentiel en Asie. Les cinq milliards d'êtres humains laissés en marge du développement ont vocation, à court ou moyen terme, à rejoindre le standard consumériste des pays industrialisés. La Chine et l'Inde sont sur cette voie, à marche forcée... En réalité, la perspective que six, sept ou huit milliards d'être humains atteignent le niveau de vie occidental est matériellement impossible.

**suicide écologique** : En novembre 2020, un pic de 1 021 microgrammes de particules fines par mètre cube d'air, 40 fois les normes de l'OMS, a été atteint. Cette dégradation hivernale concerne tout le nord de l'Inde, soit le quart de la population indienne. La pollution n'affecte pas seulement l'air, elle a contaminé l'eau et les sols. Le Gange, ou la Yamuna, qui traverse Delhi, sont d'immondes cloaques, où les industries, comme les particuliers, déversent leurs rejets. L'agriculture intensive du riz et du blé a contaminé durablement les sols de pesticides et d'engrais chimiques. Non seulement tout est jeté ou brûlé, mais encore il n'est pas possible d'en discuter : même avec des personnes cultivées, le silence se fait, pas de réponse, quand on évoque le problème... et le premier ministre Narendra Modi brille par son inertie, soucieux de privilégier les seuls impératifs économiques. Pour relancer l'économie, mise à genou par le confinement, il avait considérablement allégé les contraintes environnementales, mettant aux enchères des mines de charbon, l'énergie fossile la plus polluante, allégeant ou supprimant les études d'impact et les consultations publiques préalables aux projets industriels. C'est un suicide écologique ! Une étude récente montre que l'Inde est le pays le plus pollué de la planète aux particules fines. L'[Institut de politique énergétique](#) de l'université de Chicago évalue à 480 millions le nombre d'Indiens, 40 % de la population, exposés aux niveaux de pollution les plus extrêmes au monde.

**Cauchemar démographique** : Entre 8 et 10 millions d'Indiens vont entrer tous les ans sur le marché du travail au cours des dix prochaines années ; l'économie du pays va donc devoir créer près d'un million d'emplois par mois jusqu'en 2025. Pour que la transition démographique produise du dividende, il faut que le marché du travail soit en mesure d'absorber les nouveaux entrants. Or, en Inde, deux problèmes se posent actuellement : premièrement, les compétences offertes sur le marché du travail ne sont pas en phase avec celles demandées et, deuxièmement la croissance est devenue, en Inde, destructrice d'emplois.

**Sylvain** : Il n'y a pas scientifiquement, de démonstration faite sur la surpopulation de manière absolue.

**Michel** : Si des gens meurent de faim au niveau mondial, c'est bien un des signes qu'il y a surpopulation. Si nous sommes perpétuellement dans des conflits armés, c'est bien un des signes qu'il y a surpopulation. Si on s'entasse dans des bidonvilles un peu partout sur la planète, c'est bien qu'il y a surpopulation. S'il y a un réchauffement climatique, c'est bien parce qu'il y a trop de conducteurs d'automobiles. S'il y a une baisse de la

biodiversité, c'est bien parce que la surpopulation humaine prend les territoires des autres espèces. Etc. Bien entendu cela n'empêche pas que le niveau économique joue aussi son rôle, c'est bien montré par les interrelations de la formule IPAT (l'impact environnemental I est le produit de trois facteurs : la taille de la Population (P), les consommations de biens et de services ou niveau de vie (A pour « Affluence » en anglais) et les Technologies T utilisées pour la production des biens) Quant aux scientifiques, surtout les biologistes, ils nous avertissent depuis de nombreuses années qu'une explosion démographique dans un milieu confiné ne peut aboutir qu'au désastre. Pour l'humanité, la planète est devenue une boîte de Petri. Mais c'est vrai Sylvain, nos facultés d'adaptation sont telles que nous pouvons survivre (et non vivre) même dans le dénuement le plus absolu.

**Pierre Jouventin** : Les gens responsables et lucides sont de plus en plus pessimistes sur l'avenir de cet être rationnel que l'on disait parfait. Certains en viennent à refuser de mettre au monde des enfants avec un destin aussi sombre en perspective. Est-il juste que les gens les plus responsables n'élèvent pas d'enfants et que les irresponsables procréent sans retenue pour recevoir des allocations familiales ? Ce nom d'Homo sapiens que nous nous sommes données est révélateur par sa grandiloquence et sa candeur de notre destin exceptionnel et tragique : nous ne sommes pas « celui qui sait », mais celui qui aurait dû savoir !

## **.L'Inde tombe sous le seuil de remplacement**

Claude Lévi-Strauss pouvait écrire en 1955 : « *En Inde, l'écart entre l'excès de luxe et l'excès de misère fait éclater la dimension humaine ; les humbles vous font « chose » en se voulant « chose » et réciproquement. Ceux qui n'ont rien survivent en espérant tout et ceux qui exigent tout n'offrent rien. Ce grand échec de l'Inde apporte un enseignement : en devenant trop nombreuse et malgré le génie de ses penseurs, une société ne se perpétue qu'en sécrétant la servitude. Lorsque les hommes commencent à se sentir à l'étroit dans leurs espaces géographiques, une solution simple risque de les séduire, celle qui consiste à refuser la qualité humaine à une partie de l'espèce. Ce qui m'effraie en Asie, c'est l'image de notre futur, par elle anticipée. (Tristes tropiques)* » L'Inde connaissait alors 400 millions d'habitants, elle en compte aujourd'hui 1,38 milliard. Le boom démographique indien est-il terminé ?

**Sophie Landrin** : « Le deuxième pays le plus peuplé de la planète présente désormais un indice synthétique de fécondité (ISF) de 2, un peu au-dessous du seuil de remplacement. Mais la population indienne va continuer de croître en raison de l'importance de sa jeunesse ; le pays compte 30 % de jeunes, de 10 à 24 ans, qui sont ou seront en âge de procréer. Le pic démographique de l'Inde devrait être atteint en 2047. Le pays compterait alors 1,6 milliard d'habitants. ... Dès 1951, le gouvernement s'était doté du premier programme national de planning familial au monde, pour rendre accessibles à tous des méthodes contraceptives et augmenter l'âge du mariage. Mais face aux progrès insuffisants, Indira Gandhi, alors première ministre du pays, avait ordonné, en 1975, une campagne de stérilisation forcée, qui a donné lieu à des milliers de vasectomies. Une politique très controversée et traumatisante, qui avait précipité la défaite d'Indira Gandhi en 1977... Depuis, les ONG plaident inlassablement pour des politiques éducatives et non coercitives... L'Inde compte officiellement 16,4 millions d'avortements chaque année mais, pour les spécialistes, le chiffre est largement sous-estimé. De nombreux couples utilisent l'avortement comme méthode contraceptive ... L'Uttar Pradesh, dirigé par un moine hindou fondamentaliste a présenté en juillet un projet de loi qui priverait les personnes ayant plus de deux enfants d'emplois publics et de subventions. Le premier ministre Narendra Modi avait, en 2019 évoqué une « explosion démographique » et avait appelé les gouvernements régionaux à agir. Le débat est devenu éminemment politique. Derrière leur volonté de contrôle des naissances, les nationalistes hindous véhiculent depuis des années l'idée que les musulmans, qui ont plus d'enfants, sont une menace pour les hindous. »

Où commencent les pratiques coercitives, où finissent les politiques éducatives ? L'**Uttar Pradesh**, qui compte 204,2 millions d'habitants (soit 840 habitant/km<sup>2</sup>), veut limiter à 2 le nombre d'enfants par famille. Il souhaite mettre en place **un programme de stérilisation volontaire**. En échange, les couples pourront bénéficier d'avantages, réduction d'impôts, augmentation de salaire, subventions aux futurs propriétaires. Le projet de loi

prévoit aussi des **avantages financiers** pour les parents qui n'ont qu'un seul enfant, ainsi qu'une éducation et des soins médicaux gratuits. Quant aux familles nombreuses, elles devront subir des pénalités, interdiction de travailler pour le gouvernement, interdiction de bénéficier des aides offertes par l'État. Paradoxalement les nationalistes hindous au pouvoir dans l'Uttar Pradesh limitent la fécondité humaine mais favorise les troupeaux. Ils ont fermé les abattoirs clandestins pour préserver la vache sacrée, le bétail est alors devenu une source de nuisance et un fardeau. Les vaches en liberté deviennent si nombreuses qu'elles saccagent les champs et encombre les villes.

Yogi Adityanath, le moine extrémiste nommé à la tête de l'Etat indien le plus peuplé, ferait mieux de lire Malthus : « Le fermier doit désirer que ce nombre absolu croisse. C'est vers ce but qu'il doit diriger tous ses efforts. Mais c'est une entreprise vaine de prétendre augmenter le nombre de leurs bestiaux, avant d'avoir mis les terres en état de les nourrir. Je crois que l'intention du Créateur est que la terre se peuple ; mais qu'il veut qu'elle se peuple d'une race saine, vertueuse et heureuse ; non d'une race souffrante, vicieuse et misérable. Si nous prétendons obéir au Créateur en augmentant la population sans aucun moyen de la nourrir, nous agissons comme un cultivateur qui répandrait son grain dans les haies et dans tous les lieux où il sait qu'il ne peut pas croître. Il n'y a aucun chiffre absolu : garnir une ferme de bestiaux, c'est agir selon la grandeur de la ferme et selon la richesse du sol qui comportent chacune un certain nombre de bêtes. » (Malthus en 1803, Essai sur le principe de population)

**Conclusion.** Il en est des troupeaux humains comme des bestiaux, on ne peut excéder la capacité de charge d'un territoire donné. Plus on retarde les politiques malthusiennes, plus on passera du volontarisme à la coercition. De toute façon, si des politiques de maîtrise de la fécondité ne sont pas mis en place, **la nature se chargera un jour ou l'autre d'éliminer les surnuméraires.**

## **La stérilisation, moyen de contraception**

Certaines personnes font une fixation sur la stérilisation, considérée par eux comme obligatoirement forcée. Pourtant cette méthode de contraception, que ce soit pour les hommes ou pour les femmes, peut être considérée comme une pratique volontaire et courante.

**Ravi Pinto** (New Delhi) : En Inde, plus d'une femme sur trois opte pour la stérilisation comme moyen de contraception synonyme de libération. 37,9 % des femmes mariées et en âge de procréer sont stérilisées, soit plus d'une femme sur trois, [selon la dernière enquête nationale sur la santé de la famille](#), réalisée entre 2019 et 2021. Le phénomène, à la fois rural et urbain, est même en augmentation. Les assistantes médico-sociales, accréditées par le gouvernement, présentent aux femmes toutes les options : les injections contraceptives, la pilule ou encore le *préservatif*. Elles sont présentes dans chaque centre de santé local dans les zones rurales. Mais ce n'est qu'en 2016 que la Cour suprême indienne a ordonné l'interdiction des stérilisations de masse dans les campagnes. Seules 5,1 % des femmes prennent la pilule contraceptive, un peu plus de 2 % ont recours à des méthodes intra-utérines, et moins de 1 % choisissent les injections contraceptives. A l'inverse, la stérilisation masculine, pourtant plus simple d'un point de vue chirurgical, stagne. Seuls 0,3 % des hommes y ont recours. La vaste campagne de stérilisation forcée à destination des hommes menée en 1975 peut en partie expliquer la réticence à avoir recours aux vasectomies. En France, plus de 30 % des femmes prennent la pilule contraceptive et la stérilisation définitive reste rare (4,5 % des femmes).

### **La situation en France :**

LéaJ : J'ai 55 ans. Je n'ai jamais voulu avoir d'enfant. Toute ma vie j'ai demandé cette stérilisation à mon gynéco. Réponse : non. Parce que peut-être un jour voudrez-vous des enfants. C'était la règle: La stérilisation est réservée aux mères d'au moins 3 enfants. Donc nous vivons dans un pays où le choix de ne pas avoir d'enfant est nié. En revanche la PMA est subventionnée.

Mathilde : j'ai une amie avec 3 enfants qui l'a demandé, on lui a dit non au prétexte que si ses enfants meurent ou si elle se met en couple avec un nouveau partenaire peut être elle en voudrait à nouveau... On nous laisse pas la libre disposition de nos corps et je trouve ça assez grave.

Kalyzia : A 35 ans après 2 enfants, j'ai demandé la stérilisation au gynéco. Réponse : « Ce n'est pas dans mes attributions. Et si votre mari mourrait, vous ne pourriez plus vous « recaser » !!!

[La vasectomie dans le monde](#) : Dans sept pays, la prévalence de la stérilisation masculine est supérieure à celle de la stérilisation féminine : en Nouvelle-Zélande (44 % des hommes de plus de 40 ans), en Australie (25 %), au Royaume-Uni, en Corée du Sud, en Espagne, au Bhoutan et aux Pays-Bas. En France, la vasectomie est légale depuis seulement 2013. Interdite par la [première loi de bioéthique](#) (1994), elle était auparavant considérée comme une mutilation corporelle. La décision se fait en concertation avec un médecin après un délai de réflexion d'au moins quatre mois.

👉 **RETOUR** 👈



## La grande pénurie de travailleurs entraîne une rupture des services de base dans toute l'Amérique

par Michael Snyder 26 décembre 2021



Où sont passés tous les travailleurs ? C'est un grand mystère qui n'est toujours pas résolu. Dans toute l'Amérique, les entreprises embauchent littéralement toute personne ayant un pouls et il y a des panneaux "help wanted" partout. Mais le nombre de personnes qui travaillent réellement est toujours inférieur de près de quatre millions au pic d'avant la pandémie. Qu'est-il arrivé à tous ces travailleurs supplémentaires ? Ils ne sont certainement pas au chômage, car les demandes d'allocations de chômage sont les plus faibles que nous ayons connues "depuis des décennies". Alors où sont-ils ? C'est presque comme si des millions et des millions de personnes avaient complètement disparu du système au cours des deux dernières années.

Inutile de dire que ce manque de travailleurs a un impact dramatique sur la prestation des services de base dans tout le pays.

Par exemple, certaines des plus grandes banques des États-Unis ferment "temporairement" de nombreuses succursales en raison d'un manque de personnel...

*Les grandes banques ferment temporairement des succursales dans tout le pays pour faire face à la pénurie de personnel et aux complications de Covid-19, y compris l'arrivée de la variante Omicron, plus contagieuse.*

*Ces fermetures de succursales s'apparentent à celles qui ont eu lieu au début de la pandémie, en mars 2020, alors que beaucoup pensaient que le blocage économique se mesurerait en semaines. La nouvelle série de fermetures temporaires - qui se produisent parfois de manière sporadique - suscite la colère, la confusion et l'angoisse des clients.*

Si votre agence bancaire locale est maintenant fermée, il faudra peut-être attendre un certain temps avant qu'elle ne rouvre ses portes.

En fait, Bank of America informe ses clients que certaines succursales pourraient être fermées "pour une période prolongée"...

*"Beaucoup de nos sites peuvent avoir des horaires réduits, des jours d'ouverture alternés ou peuvent avoir été temporairement fermés", indique Bank of America Corp. (NYSE : BAC) informe ses clients sur son site Web. "Nous faisons tout ce que nous pouvons pour rouvrir dès que possible, bien que certains sites puissent rester fermés pendant une période prolongée."*

Ce qui est encore plus alarmant, c'est ce que la pénurie de personnel fait aux hôpitaux de tout le pays.

Sans personnel qualifié en nombre suffisant, de nombreux hôpitaux ont beaucoup de mal à fournir les services de base en plein milieu de cette pandémie, et le coût de l'embauche de remplaçants a même poussé certaines installations à la faillite...

*Les professionnels de la santé américains subissent leur propre Grande Démission, plongeant de plus en plus d'hôpitaux dans la détresse financière au moment même où le coronavirus fait son apparition en hiver.*

*Dans tout le pays, les hôpitaux croulent sous la pression de la pénurie de personnel infirmier et de la montée en flèche du coût du recrutement des remplaçants. Pour le Watsonville Community Hospital, situé sur la côte centrale de la Californie, ces coûts sont devenus trop lourds à supporter et ont contribué à la faillite de l'établissement ce mois-ci, selon une personne au fait de la situation.*

En raison de la pénurie d'infirmières, celles qui se libèrent font souvent l'objet de guerres d'enchères, et celles qui ont les plus gros chèquiers finissent par l'emporter...

*"C'est comme un enjeu de survie", a déclaré Steven Shill, responsable de la pratique des soins de santé au sein de la société de conseil BDO USA. Les gagnants sont "ceux qui sont le plus haut dans la chaîne alimentaire et qui ont le plus gros chéquier". Les sociétés de recrutement - agences qui fournissent des infirmières et d'autres personnels sur une base temporaire - "exploitent vraiment, vraiment, vraiment les hôpitaux".*

J'ai spécifiquement prévenu que beaucoup de ces hôpitaux dans les États bleus allaient être confrontés à de graves pénuries de personnel en raison des mandats absurdes qui étaient imposés.

Aujourd'hui, ces institutions ont été placées dans une situation intenable en plein milieu d'une pandémie qui fait rage, et ceux qui ont institué ces mandats sont les responsables de cet état de fait.

Pendant ce temps, les patients continuent d'affluer dans nos hôpitaux à un rythme alarmant. Dans un hôpital du comté de Ventura, un grand nombre de personnes arrivent en se plaignant de "problèmes cardiaques inexpliqués, d'accidents vasculaires cérébraux et de coagulation du sang", ce qui a poussé le recensement des patients de cet hôpital au niveau le plus élevé jamais atteint...

*Dana, une autre infirmière de l'unité de soins intensifs, affirme que le nombre de personnes malades et gravement atteintes dans son hôpital du comté de Ventura est devenu "écrasant", ce qui a poussé le recensement des patients de son établissement au niveau le plus élevé qu'elle ait jamais vu.*

*"Nous n'avons jamais été aussi occupés, et rien de tout cela n'est dû à Covid-19", dit Dana. "Normalement, nous ne voyons pas autant d'accidents vasculaires cérébraux, d'anévrismes et de crises cardiaques survenir en même temps. ... Normalement, nous voyons six à dix dissections aortiques par an. Nous en avons vu six au cours du mois dernier. C'est fou. Ceux-là ont des taux de mortalité très élevés."*

Des scénarios similaires se déroulent dans d'innombrables autres hôpitaux à travers l'Amérique.

Et les pénuries de personnel vont probablement continuer à s'intensifier, car une enquête récente a révélé que beaucoup plus d'infirmières prévoient de quitter leur poste dans les mois à venir...

*Deux tiers des infirmières interrogées par l'American Association of Critical-Care Nurses ont déclaré que les expériences vécues pendant la pandémie les avaient incitées à envisager de quitter le secteur. Et 21 % des personnes interrogées dans le cadre d'une étude pour la Fondation américaine des infirmières ont déclaré qu'elles envisageaient de démissionner dans les six mois à venir. 29 % ont déclaré qu'ils pourraient le faire.*

Le transport aérien est un autre secteur qui connaît des cauchemars sans précédent en raison de graves pénuries de personnel.

Au cours de la semaine dernière, nous avons littéralement vu des milliers et des milliers de vols annulés ou retardés en raison d'un manque de personnel...

*Même si Noël est passé, les voyageurs n'échapperont pas au chaos qui règne dans les aéroports dimanche. En effet, 913 vols américains ont été annulés et 2 975 autres sont retardés en raison du manque de personnel causé par la vague de COVID Omicron.*

*Cette nouvelle vague d'interruptions intervient après que près de 1 000 vols à destination, en provenance ou à l'intérieur des États-Unis ont été annulés à Noël et que plus de 3 000 ont été retardés.*

Quel gâchis !

Malheureusement, il s'agit d'une crise qui n'est pas prête de se résorber.

Les gens tombent morts tout autour de nous, et la pénurie de travailleurs risque donc d'être un casse-tête majeur tout au long de l'année 2022 et au-delà.

Selon le Bureau du recensement des États-Unis, la population des États-Unis a augmenté au rythme le plus lent jamais enregistré au cours des 12 mois se terminant le 1er juillet...

*La population américaine a augmenté de 0,1% cette année, le taux le plus faible jamais enregistré, selon les chiffres du Bureau du recensement publiés mardi qui montrent comment la pandémie modifie les contours démographiques du pays.*

*Les États-Unis n'ont ajouté que 393 000 personnes au cours de l'année qui s'est terminée le 1er juillet, pour une population totale de 331,9 millions d'habitants.*

Lorsque les chiffres définitifs seront publiés pour l'ensemble de l'année 2021, je pense qu'ils montreront une baisse significative de la population pour la nation dans son ensemble.

Tant de gens sont déjà morts, et d'innombrables autres mourront en 2022.

Et bien sûr, ce dont nous avons été témoins jusqu'à présent n'est que le début.

Notre société est en train de s'effondrer tout autour de nous, et maintenant nous sommes arrivés à un point où même nos services les plus basiques commencent à faire défaut.

J'aimerais pouvoir vous dire que 2022 sera meilleur, mais je ne peux pas le faire, car ce ne serait pas la vérité.



## **La "Bidenflation" détruit systématiquement la classe moyenne**

par Michael Snyder 27 décembre 2021



Les Américains ont plus d'argent dans leurs poches qu'ils n'en ont jamais eu auparavant. Cela semble être une très bonne nouvelle, mais ce n'est pas le cas, car le coût de la vie augmente beaucoup plus vite que nos revenus. En outre, une grande partie de la "nouvelle richesse" créée au cours des deux dernières années s'est retrouvée entre les mains de personnes très riches, ce qui a eu pour effet de creuser encore davantage l'écart entre les riches et les pauvres. Quant à la classe moyenne, elle est systématiquement évidée par la "Bidenflation", et ce

processus ne fera que s'accélérer au début de 2022.

Personnellement, je n'aime pas trop utiliser le terme "Bidenflation", car il n'est pas tout à fait exact. Il ne fait aucun doute que l'administration Biden a pris des mesures qui n'ont cessé d'aggraver la crise de l'inflation. Mais ce n'est pas comme si Joe Biden et ses sbires étaient les seuls responsables de ce gâchis.

La création de la Réserve fédérale en 1913 nous a mis sur la voie que nous empruntons aujourd'hui. Bien sûr, nous aurions pu sortir de cette voie à tout moment si les électeurs américains avaient envoyé à Washington des politiciens qui s'étaient engagés à abolir la Réserve fédérale, mais ils ne l'ont pas fait.

En 1971, nous avons atteint "le début de la fin" lorsque le président Nixon a retiré les États-Unis de l'étalon-or. Aujourd'hui, la valeur du dollar américain ne représente qu'une infime partie de ce qu'elle était à l'époque.

La dette nationale américaine a atteint un trillion de dollars au début des années 1980, et elle atteindra la barre des 30 trillions de dollars en 2022. Nos politiciens ont littéralement commis un suicide financier national, et les deux grands partis en sont responsables.

En 2009, la Réserve fédérale a porté la destruction de notre monnaie à un tout autre niveau en introduisant "l'assouplissement quantitatif". Ce n'était censé être qu'une "mesure temporaire", mais bien sûr, la Fed a continué à le faire.

Au cours des deux dernières années, la Réserve fédérale a injecté plus d'argent frais dans notre système financier que jamais auparavant, ce qui a beaucoup plu aux investisseurs.

Mais cela transforme également notre monnaie en une plaisanterie.

Plus tôt dans la journée, j'ai lu un courriel d'un lecteur qui s'alarmait du fait que de nombreux concessionnaires de voitures neuves facturent désormais 5 000 à 10 000 dollars de plus que le prix affiché pour bon nombre de leurs véhicules.

Bien sûr, la raison pour laquelle ils sont capables d'obtenir de tels prix est que nous sommes maintenant dans un environnement hyperinflationniste.

Les prix des véhicules d'occasion ont également augmenté de manière très agressive. En fait, Jim Bianco affirme qu'ils ont augmenté encore plus vite que le bitcoin...

*Les prix des voitures d'occasion augmentent plus rapidement que le bitcoin et d'autres actifs, selon le chercheur de marché Jim Bianco.*

*"Si vous voulez savoir quel est le meilleur investissement que vous avez probablement eu en 2021, c'est cette voiture assise dans votre allée ou dans ce garage", a déclaré le président de Bianco Research à l'émission "Trading Nation" de CNBC jeudi. "Elle s'apprécie plus vite que le marché boursier et dernièrement plus vite que certaines cryptocurrencies".*

C'est fou, non ?

Rien qu'au cours des quatre derniers mois, le prix des véhicules d'occasion a augmenté de plus de 20 %....

*"Au cours des quatre derniers mois, leur prix a augmenté de plus de 20 %. Non seulement c'est plus que le S&P, mais sur les quatre derniers mois, c'est plus que le bitcoin lui-même", a-t-il déclaré. "Depuis le 15 décembre, date des dernières données dont nous disposons, les prix ne cessent d'augmenter. Il n'y a pas de pic, du moins pour l'instant."*

Les prix de l'immobilier se détraquent également.

En fait, CNN rapporte qu'à la fin du troisième trimestre, les prix des maisons aux États-Unis ont augmenté de près de 20 % par rapport à la même période en 2020...

*Les propriétaires ont vu le prix moyen des maisons monter en flèche de près de 20 % au troisième trimestre par rapport à l'année précédente, selon l'Agence fédérale du financement du logement. Il s'agit de la plus forte augmentation annuelle des prix des logements dans l'histoire de l'indice des prix des logements de l'agence. Et, sur certains marchés chauds, la hausse des prix a été deux fois plus importante.*

Si vos revenus n'ont pas augmenté de 20 % au cours de l'année écoulée, cela signifie que vous êtes à la traîne.

Il fut un temps où vous pouviez obtenir un énorme manoir pour 500 000 dollars.

Aujourd'hui, un demi-million de dollars vous permet d'obtenir une cabane de 700 pieds carrés.

Et Zillow prévoit que les prix des maisons monteront encore plus haut en 2022...

*Au cours des 12 prochains mois, Zillow prévoit que les prix des maisons aux États-Unis augmenteront globalement de 11 %. Bien que cela marque un ralentissement par rapport au bond de 19,5 % enregistré au cours de la période de 12 mois la plus récente (entre septembre 2020 et septembre 2021), l'augmentation des prix prévue correspondrait toujours à un marché immobilier qui favorise fortement les vendeurs. À titre de comparaison, Fortune calcule que le taux moyen de croissance annuelle des prix des logements est de 4,6 % depuis 1980.*

Ce qui compte, ce n'est pas la quantité d'argent dans nos poches.

Il suffit de regarder le Venezuela. Presque tout le monde au Venezuela est "millionnaire", mais presque tout le monde dans le pays entier vit dans la pauvreté parce que l'argent ne vaut pratiquement rien.

Et nous nous dirigeons exactement sur le même chemin.

Le niveau de vie de la grande majorité des Américains s'érode un peu plus chaque jour, mais pour l'instant, ceux qui se trouvent tout en haut de la chaîne alimentaire économique se portent à merveille. En fait, ils achètent plus de champagne que jamais...

*Les ventes de champagne atteignent des sommets en cette fin d'année 2021 (elles sont de nouveau supérieures à ce qu'elles étaient avant que la pandémie de COVID n'entrave les ventes et n'empêche les gens de faire la fête).*

*Les ventes en 2021 devraient atteindre 5,5 milliards d'euros (6,2 milliards de dollars), soit plus que le précédent pic de 5 milliards d'euros atteint deux ans auparavant, avant la pandémie de coronavirus, a déclaré Jean-Marie Barillere, président du groupe industriel du champagne UMC.*

J'espère qu'ils profitent de ces moments, car leurs rires se transformeront en deuil bien assez tôt.

Pendant des années et des années, des gens comme moi ont mis en garde contre ce qui se passerait si nous continuions à détruire systématiquement notre monnaie.

Mais nos dirigeants à Washington ont continué à le faire de toute façon.

Maintenant, le temps des comptes est arrivé, et il va être incroyablement douloureux.

👉 **RETOUR** 👈

## L'inflation qui se prenait pour un grain de blé

par karl eychenne mercredi 24 novembre 2021 Agoravox.fr

**AGORA** **VOX**  
Le média citoyen



**Souvent, il suffit d'une blagounette absurde pour résumer un débat d'économistes obtus.**

Un jour, un Homme en stress se rend chez son psy :

- Docteur, j'ai peur : je me prends pour un grain de blé, et je viens de voir une poule !
- Vous savez bien que vous n'êtes pas un gain de blé
- Moi, je le sais, mais elle ?

Curieusement, cette histoire absurde trouve de nombreux échos dans les faits contemporains. Par exemple, elle fut proposée pour expliquer l'épisode du masque ([The Appointment in Samara : A New Use for Some Old Jokes](#)), qui ne fut d'abord pas jugé utile pour nous protéger du virus, puis finalement si. Aucune critique dans le fait de considérer cet exemple bien précis. Il s'agit juste de mettre en évidence le pouvoir expressif de notre blagounette. Nous sommes en mars 2020.

- Docteur, j'ai peur du virus, alors j'ai mis un masque
- Inutile, vous savez bien que le masque ne vous protège pas contre le virus
- Moi je le sais, mais le virus le sait-il lui ?

Manifestement non, le virus ne le savait pas puisqu'on nous a ensuite demandé de mettre des masques. Voilà pour le risque sanitaire. Mais la blague semble aussi fonctionner pour le risque inflationniste qui fait aujourd'hui le buzz chez les gens qui parlent d'économie : les économistes.

### **La blague version inflation**

- Docteur, j'ai peur : je me prends pour de l'inflation durable, et j'ai croisé une Banque Centrale !
- Rassurez-vous, vous savez bien qu'il n'y a pas d'inflation durable, mais transitoire
- Moi je le sais, mais la Banque Centrale le sait-elle ?

Si la Banque Centrale ne le sait pas, alors elle prendra l'inflation pour de l'inflation durable. Et c'est là que les choses se gâtent. Une inflation durable ça ne doit pas durer. Sauf si elle est raisonnable, c'est-à-dire confinée

autour de 2 % (en dessous c'est mieux). Hélas, l'inflation dont on parle s'établit déjà sur des niveaux indésirables, bien au-delà des 2 % : plus de 6 % aux Etats-Unis, et de 4 % en zone euro.

Si cette inflation indésirable est durable, elle doit donc cesser de durer. C'est d'ailleurs la seule chose que l'on demande vraiment à une Banque Centrale : empêcher l'inflation de partir en sucette, afin d'éviter la chienlit économique. Il existerait bien un moyen radical de stopper l'inflation : interdire les hausses de prix. Mais c'est impossible pour la Banque Centrale : il lui est interdit d'interdire aux prix de monter. Alors elle utilise un autre moyen : freiner l'activité économique aussi fort que possible, pour lui faire passer l'envie de faire monter les prix. Hélas, la Banque Centrale ne sait pas faire d'omelettes sans casser quelques œufs. Tout durcissement de la politique monétaire se traduira en pertes et gros tracasseries pour tout le monde.

A moins que ? A moins que la Banque Centrale considère qu'il ne s'agit pas d'inflation durable. Et dans ce cas là, elle n'aura aucune raison d'agir. Bonne pioche ! il se trouve effectivement que c'est ce qu'elle pense, même si elle ne le dit plus qu'à demi - mot depuis quelques semaines : « l'inflation est transitoire ». Zut !... je l'ai dit, le mot qu'il ne faut plus dire : transitoire. Un mot qui ne passe plus du tout...

### L'inflation transitoire ou « transitoire »

Le terme *transitoire* ferait désormais écran à tout type de discussion constructive entre belligérants.

- Le *transitoire* vous irrite le colon ? Hélas, il n'existe pas de traitement (*suppositoire*) capable de vous soulager.
- Non, ce qui m'irrite le colon c'est votre aveuglement, et oui il n'existe pas de traitement capable de me soulager contre ça.

Mais peut-être que tout n'est pas perdu. En effet, il existerait une astuce de la langue française susceptible de rabibocher nos deux parties : les guillemets. Nous proposons d'utiliser l'expression « transitoire ». Comme cela, chacun lira le terme *transitoire* comme une référence aveugle à quelque chose qui n'appartient plus forcément au réel mais à quelque fiction qu'untel aurait écrite un jour, un truc de snobs bien loin de nos problèmes du moment, ni descriptif ni explicatif notre « transitoire » serait désormais juste décoratif. A priori, les guillemets sont donc un bon moyen d'enterrer la hache de guerre, pas la franche accolade certes, mais la fin des hostilités, un genre de guerre en paix.

Hélas, il y a un prix à payer pour ces guillemets...

Giorgio Agamben nous avait prévenu dans son incontournable [\*idée de la prose\*](#) : « Il convient de rappeler que le mot entre guillemets n'attend que la première occasion pour se venger... qui met un mot entre guillemet devient esclave : arrêté dans son élan signifiant, le mot en question devient irremplaçable – ou plutôt il ne plus être congédié... Une humanité qui ne s'exprimerait qu'entre guillemets serait une humanité malheureuse, qui aurait perdu, à force de penser, le pouvoir de mener une pensée à son terme ».

Bref, écrire inflation « transitoire » plutôt qu'inflation transitoire, ferait peut-être plaisir aux uns sans faire perdre la face aux autres, mais il n'est sûr qu'on avance beaucoup. Bref bref, fin d'un article qui ne se prend pas au sérieux sur un sujet qui mérite probablement davantage de considérations. Mais bon, sachant qu'il y a tellement de gens sérieux qui traitent de ce sujet sérieux sérieusement et nous annoncent que nous avons un sérieux problème d'inflation, alors soyons sérieux et n'en rajoutant pas.



# .Les économies occidentales s'autodétruisent avec l'inflation, la dette et les impôts

Nikola Kedhi 24/12/2021 Mises.org



MISES WIRE



Bien qu'à contrecœur, les gouverneurs actuels des banques centrales et des économistes respectés ont multiplié les avertissements selon lesquels l'inflation est là pour rester. Cependant, s'il a fallu beaucoup de temps aux responsables pour admettre la menace inflationniste, malgré les signes et les avertissements, ~~ils ne parviennent pas à en identifier les causes profondes~~. Inévitablement, et à nouveau, un mauvais diagnostic conduira à des remèdes erronés répétés, qui poursuivront le cercle vicieux autodestructeur et complaisant dans lequel nos économies occidentales sont entrées.

Le consensus parmi les responsables semble être que cette inflation inattendue est uniquement due aux économies qui ont été forcées de s'arrêter puis de rouvrir, provoquant ainsi des perturbations dans les chaînes d'approvisionnement. Ces perturbations peuvent pousser les prix de certains produits à la hausse. Pourtant, nous constatons une augmentation du niveau général des prix, dans toutes les économies, ce qui n'aurait pas dû se produire s'il y avait une stabilité monétaire. Ainsi, si les chaînes brisées peuvent expliquer en partie les hausses de prix, nous devons chercher ailleurs les véritables raisons de l'inflation globale, à savoir des politiques monétaires dommageables et des signaux et programmes fiscaux dommageables.

## Pourquoi l'inflation des prix n'est pas arrivée jusqu'à maintenant

Pendant la majeure partie des deux dernières décennies, les politiciens et les responsables des banques centrales ont convenu que la seule façon de faire face à une crise financière ou économique était de réduire les taux d'intérêt, d'emprunter massivement et de dépenser, même **s'il est amplement prouvé que l'accumulation de la dette et les énormes** dépenses publiques ont peu d'effet sur la reprise économique et la croissance du produit intérieur brut (PIB).

Les problèmes surviennent lorsque, une fois la crise passée, ces programmes inefficaces ne s'arrêtent pas. **La dette augmente considérablement pendant une urgence, mais aucun effort n'est fait pour la réduire par la suite.** Ainsi, les taux ont été abaissés après la crise des subprimes puis la crise de la dette en Europe, et ils restent actuellement soit à des niveaux positifs très bas aux États-Unis, soit en territoire négatif dans la zone euro.

Après une décennie ininterrompue d'impression monétaire et de dépenses déficitaires, les économies de la zone euro ne faisaient que survivre sur du temps emprunté. De l'autre côté de l'Atlantique, les mêmes politiques ont été mises en œuvre jusqu'en 2016. Par la suite, la déréglementation a donné un peu de répit au secteur privé et aux particuliers américains.

Il est vrai que la Réserve fédérale a poursuivi son programme d'assouplissement quantitatif même pendant l'administration Trump. Cependant, cela n'a pas entraîné directement une inflation des prix en raison du statut du dollar en tant que monnaie de réserve. Autrement dit, la demande de dollars reste assez élevée même en cas d'inflation monétaire. En fait, jusqu'en 2020, la demande de dollars était supérieure à l'offre de dollars. À la fin de 2019, il y avait une pénurie de 17 000 milliards de dollars pour le dollar.

## À mesure que la production diminuait, l'inflation gagnait du terrain

Néanmoins, pendant la pandémie, les gouvernements ont fermé leurs économies respectives, réduisant fortement l'activité du côté de l'offre. En conséquence, la production a considérablement diminué dans presque tous les pays occidentaux, y compris les États-Unis. Pourtant, la Fed, à l'instar de ses homologues, a imprimé de la monnaie sans interruption pour financer les dépenses massives du gouvernement et maintenir des taux bas. La croissance de la masse monétaire a atteint un record historique de 27,1 % en février 2021, contre une moyenne d'environ 6 % les années précédentes. À titre de comparaison, la demande de dollars a augmenté d'environ 8 % en moyenne.

Ainsi, pendant la majeure partie de l'année dernière, de l'argent a été créé de toutes pièces, sans être adossé à des biens physiques réels, alors que la production était en baisse. Naturellement, en ayant une énorme quantité d'argent circulant dans l'économie, allant à chaque ménage sous la forme de monnaie hélicoptère, la valeur du dollar serait considérablement réduite, donnant lieu à l'inflation.

Au moment où l'économie montrait des signes d'amélioration, le président Joe Biden et le Congrès dirigé par les démocrates ont approuvé des milliers de milliards de dollars de dépenses supplémentaires, dont une grande partie a été canalisée vers des entreprises zombies ou des programmes improductifs. Cela peut être payé soit par une hausse des impôts pour tous les individus, soit par une augmentation considérable de la dette, et certainement par une hausse de l'inflation, puisque la Fed continue d'imprimer de l'argent pour financer les déficits gouvernementaux.

Actuellement, après plus de 6 000 milliards de dollars dépensés, un déficit budgétaire de 12,4 % du PIB selon le Congressional Budget Office, et 80 millions de dollars d'achats d'actifs par mois par la Fed, le résultat est un taux de participation stagnant de 61,6 % dans la population active, des gains d'emplois mensuels décevants, une croissance annualisée du PIB au troisième trimestre de 2. Le Congressional Budget Office prévoit un PIB moyen de 1,7 % pour la prochaine décennie, un taux de chômage moyen attendu de 4,8 % et une inflation élevée, qui atteint actuellement 6,8 %, son plus haut niveau depuis 39 ans.

La situation dans la zone euro est encore pire, car il n'y a jamais eu de véritables mesures du côté de l'offre pour stimuler la production, renforcer l'embauche et faire remonter les salaires, comme cela s'est produit aux États-Unis après 2017. Au lieu de cela, il y a eu une centralisation plus profonde des économies par les gouvernements, des dépenses inconsidérées et un financement du déficit par l'impression monétaire.

Actuellement, le taux d'intérêt de base de la zone euro est de zéro, tandis que les taux de dépôt sont en territoire négatif - impensable il y a dix ans. La Banque centrale européenne ne montre aucun signe d'interruption des achats d'obligations, et sa gouverneure persiste dans son refus de reconnaître les dangereux signes inflationnistes. Pour aggraver les choses, personne n'admet même que le processus de zombification économique de la zone euro est bien engagé. La centralisation de l'économie n'a jamais fonctionné dans l'histoire de l'humanité et elle échoue une fois de plus. Malheureusement pour l'Occident, les États-Unis sont maintenant sûrement sur la même voie que les pays de la zone euro, mais peut-être juste à temps pour corriger le tir.

En outre, la répression financière (qui consiste à maintenir les rendements artificiellement bas) et l'ingérence des banques centrales dans les marchés sont contre nature et provoquent des déformations massives des marchés financiers et autres. Par exemple, les rendements dans un pays stable et en bonne santé comme l'Allemagne ne sont pas très différents de ceux des pays dont les niveaux d'endettement sont énormes et les paramètres économiques plus faibles. Les banques centrales sont devenues des acteurs actifs du marché, s'éloignant ainsi de leurs objectifs initiaux.

C'est pourquoi un marché libre - par essence une institution des plus démocratiques - dirigé par les actions d'un nombre considérable d'individus et reflétant les besoins et les désirs de la société est nécessaire. Ce n'est que

lorsqu'on laisse les acteurs du marché agir et se concurrencer librement qu'ils sont en mesure d'allouer les capitaux d'une manière qui reflète les besoins de la société et le besoin d'innovation. Le gouvernement, comme tout monopole existant, ne peut jamais se substituer à cela, ce qui conduit à une allocation improductive du capital et à l'accumulation de dettes.

Dans un contexte d'inflation croissante, il faudrait que les taux augmentent et que ce rythme d'impression monétaire cesse. Les politiciens autoriseront-ils une hausse des taux, compte tenu de leurs projets de dépenses et d'endettement accrus ? Quelles seraient les conséquences budgétaires d'une telle décision ? Inévitablement, le tapering révélerait des déséquilibres structurels qui ont été cachés dans la plupart des économies occidentales. C'est peut-être la raison pour laquelle les responsables des banques centrales ont été réticents à mettre fin à leurs programmes d'assouplissement quantitatif. Une telle action devrait certainement être suivie d'énormes réductions des dépenses, d'une déréglementation et de réductions d'impôts pour stimuler la productivité - des mesures qui nécessitent une volonté politique qui n'existe dans aucun gouvernement occidental.

Il est évident que les économies occidentales ont désespérément besoin de profonds changements structurels vers une plus grande liberté économique, des marchés libres et équitables, un gouvernement plus limité et une responsabilité fiscale. Cependant, au bout du compte, tous les gouvernements occidentaux devront faire face aux conséquences de leurs politiques malavisées et des déséquilibres qu'ils ont créés.

Une discussion sérieuse doit avoir lieu au sein de la communauté économique et financière, indépendamment de l'ingérence politique et du lobbying gouvernemental, si nous voulons vraiment sauver les économies occidentales et rétablir la raison dans l'élaboration des politiques.

**Nikola Kedhi** est conseiller financier principal chez Deloitte et contribue à divers médias aux États-Unis et en Europe, notamment Fox News, The American Conservative, The European Conservative, Il Giornale, The Federalist, et bien d'autres. L'article reflète uniquement les opinions de l'auteur.



## .À la recherche d'un esprit de bienveillance

par Jeff Thomas 27 décembre 2021

Doug Casey's  
INTERNATIONAL MAN



Le "tapis de bienvenue" est différent dans chaque pays.

Au fur et à mesure que le premier monde s'effondre, nous verrons une augmentation constante du nombre de personnes cherchant l'asile dans des pays autres que leur pays de naissance. Les demandeurs d'asile s'appuient sur des critères tels que les possibilités d'emploi, une faible fiscalité, une ingérence minimale du gouvernement, une corruption minimale, un degré élevé de sécurité personnelle et toute une série d'autres considérations.

Il est intéressant de noter que de nombreuses personnes qui s'installent pour la première fois à l'étranger négligent l'un des critères les plus importants, à savoir l'attitude et la mentalité de la population locale.

En fin de compte, l'un des facteurs déterminants dans n'importe quel pays est votre capacité à vous entendre avec la population locale. Vous pouvez vous en sortir pendant un certain temps si vous vous contentez de rechercher les expatriés locaux, mais, en fin de compte, vous interagirez avec l'ensemble de la population. Si vous voulez être heureux dans votre nouveau pays, il est important non seulement de les tolérer, mais aussi de

les apprécier.

Lors d'un voyage aux États-Unis il y a quelques années, j'ai rendu visite à un ami qui possédait une ferme dans le Maine. J'ai beaucoup apprécié les valeurs terre-à-terre des habitants du Maine. À un moment donné, j'étais dans la station-service du village. Une femme d'âge moyen était également là pour faire le plein, et discutait avec le pompiste et son acolyte. Elle a demandé au pompiste comment allait sa femme et a promis de passer avec une tarte le dimanche. Je me réjouissais de voir à quel point ces "gens de la campagne" étaient proches les uns des autres. Quand elle est partie, l'acolyte a dit : "Je ne crois pas la connaître. C'est la femme Miller, n'est-ce pas ?" Le préposé a répondu : "Oui, une femme très bien. Sa famille s'est installée ici à la fin des années 50. Les Miller sont des gens bien... pour les nouveaux venus."

## **Pas de tapis de bienvenue du premier monde**

C'est peut-être parce que je viens d'un pays où les gens sont un peu plus accueillants que cela, mais je ne pense pas que j'aimerais être considéré comme un "nouveau venu" pendant plus d'un demi-siècle.... et vous ne devriez pas non plus. Si vous envisagez d'émigrer dans un pays, il est important de se demander si la mentalité culturelle de ce pays vous convient personnellement. Après tout, la raison traditionnelle pour laquelle les membres d'une tribu deviennent une tribu est l'entraide dans les moments difficiles. Idéalement, vous espérez que les habitants de votre nouveau pays finiront par vous considérer comme "l'un des leurs".

Cela ne veut pas dire que vous n'aurez pas besoin de les étudier un peu, de développer un respect pour leurs limites morales et sociales, et d'apprendre à accepter leurs bizarreries. En fait, en tant que nouveau venu en ville, c'est à vous qu'il incombe d'assumer la part du lion de l'adaptation. Toutefois, vous voudrez savoir qu'il est possible que cet effort prenne racine et se développe dans le cœur et l'esprit des habitants.

Voici la bonne nouvelle : au cours de mes voyages à travers le monde, j'ai constaté que c'est dans le premier monde lui-même que les habitants se méfient le plus des autres. Aujourd'hui encore, en Grande-Bretagne, deux hommes peuvent fréquenter le même pub pendant des années, s'asseoir l'un à côté de l'autre au bar, sans jamais se parler, car ils n'ont pas été "correctement présentés".

De l'autre côté de l'Atlantique, les Américains sont considérés comme des gens très ouverts, mais ils gardent souvent presque tout le monde dans leur vie (même leurs propres voisins) à distance. (Passez près d'une banlieue et observez un propriétaire qui tond son gazon. La ligne parfaite qu'il coupe sur le côté de sa propriété vous indiquera exactement où se trouve la limite de la propriété).

Cette observation n'a pas pour but de juger une culture ou une autre. Il s'agit plutôt de reconnaître que plus vous avez la possibilité de vous faire accepter dans une culture, et plus cela peut se faire rapidement, meilleur sera le résultat de votre expatriation.

## **Tapis d'accueil du tiers-monde**

Au fur et à mesure que l'exode se déroule, nous assistons à un déplacement du premier monde vers le tiers monde. Par chance, le Tiers-Monde semble contenir le plus grand nombre de pays où l'on peut se faire accepter dans un laps de temps relativement court.

Si vous êtes actuellement à la recherche de tels pays, il serait bon de chercher et de parler à des résidents de votre propre pays qui y sont depuis au moins cinq ans. Observez la façon dont ils traitent les habitants (en tant qu'amis ? en tant que personnes tolérées à contrecœur ?) et demandez-leur combien de temps il a fallu (le cas échéant) pour que les relations s'ouvrent.

Par exemple, dans les Caraïbes, les habitants de nombreuses îles vivent encore selon la vieille règle : "Un

étranger est juste un ami que vous ne connaissez pas encore". De nombreuses personnes ont rapporté qu'après avoir surmonté l'incertitude initiale liée au fait qu'elles étaient originaires du Nord, des amitiés plus étroites que toutes celles qu'elles avaient connues auparavant se sont développées, et beaucoup d'entre elles ont été acceptées comme "famille".

Autre exemple : ceux qui ont déménagé en Uruguay ont tendance à dire : "Ici, tout est personnel", et j'ai constaté que c'est très vrai. Si vous prenez l'habitude de faire des efforts pour aider les autres, vous serez largement récompensé. Cela ne tient qu'à vous - le potentiel est là et le retour sur investissement est presque immédiat. Je connais un couple à qui une famille locale a dit, après leur troisième mois en Uruguay : "Vous êtes des nôtres maintenant" ... et ils le pensaient vraiment.

Je ne veux pas dire par là que tout n'est que cœurs et fleurs là-bas. En revanche, au Costa Rica, de nombreux rapports indiquent que "peu importe combien de temps vous avez passé ici, vous êtes toujours un gringo". Les nouveaux résidents étayaient cette affirmation par des récits de cambriolages et de vols récurrents, et par l'impossibilité d'obtenir réparation par le biais du système juridique.

Les expatriés peuvent se sentir les bienvenus en Thaïlande ou au Sri Lanka, mais, comme dans le Maine, il est peu probable qu'ils soient un jour considérés comme "l'un des nôtres". En Inde, le ressentiment à l'égard des Anglais n'a pas encore complètement disparu depuis l'époque du Raj et, au Panama, les habitants n'ont pas oublié les nombreux péchés des Américains pendant leurs années d'"occupation", de 1903 à 1977.

Pourtant, il existe de nombreux pays où les possibilités d'acceptation vont au-delà de ce que l'on pourrait raisonnablement attendre. C'est particulièrement vrai dans les Caraïbes et dans certaines régions d'Amérique du Sud.

Dans certains pays, le potentiel de gentillesse et d'acceptation peut dépasser de loin ce que l'on peut raisonnablement attendre. Le "tapis de bienvenue" est différent dans chaque pays. Dans certains pays, il faut plus de temps pour être vraiment accepté, et dans d'autres, cela peut ne jamais arriver. En outre, les caractéristiques les plus importantes sont différentes dans chaque pays.

Votre succès final dans une nouvelle destination peut dépendre moins de vos compétences commerciales ou de la somme d'argent que vous êtes prêt à investir que de votre adaptation personnelle, de la manière dont vos croyances et vos particularités s'accordent avec leurs croyances et leurs particularités, et de l'ouverture de la population locale à vous accepter. En outre, ce sera un facteur qui déterminera votre réussite et votre bonheur dans votre pays d'adoption.



**.Il faut oser personnaliser les attaques; la politique ce sont des hommes et des femmes. Tous les coups sont permis.**

**Bruno Bertez 28 décembre 2021**

Dans la série *le ridicule tue!*

Je sais que Macron est un grand névrosé, qu'il s'invente un monde dans lequel il est tout puissant, un monde où tout lui est permis.

C'est un héritage de la toute-puissance infantile qu'il a eu besoin de s'imaginer lorsqu'il a accompli la transgression.

La transgression pour être supportable implique une dérive vers l'illusion de toute puissance du genre « tout est permis car je peux le supporter ».

Il a eu des relations socialement perçues comme incestueuses avec une personne mure chargée de l'autorité, ensemble ils ont défié la loi des hommes, et au lieu d'en faire des parias, cela leur a réussi.

Tout cela je le sais, je le sais car cela est vérifié régulièrement; ce garçon souffre d'un **syndrome de toute puissance** hérité de l'époque où il a dû braver son entourage et où finalement il a gagné. Car c'est cela qui est important, il a gagné et **son choix de transgresser, de ne pas tenir compte de la Loi**, des codes comme il dit, son choix de tenir bon a été validé.

Je pense que le public n'imagine pas le profil psychologique qui a été ainsi créé chez ce couple.

Déjà le public a du mal à comprendre les notions d'inconscient, de complexe, de toute puissance névrotique, de refus d'accepter et de reconnaître le monde extérieur.

**D'une façon générale le public refuse de reconnaître l'intériorité, les dimensions internes des comportements humains.**

Et pire les médias les sacralisent, ils osent prétendre que les déviations psychologiques, morales, sexuelles des puissants sont taboues et qu'on n'a pas le droit d'en parler ; regardez le silence sur le procès de l'affaire Epstein-Maxwell en ce moment, regardez la loi du silence sur DSK. Il y a un colossal « je n'en veux rien savoir » de toutes ces choses situées au fond du crâne humain et sous la ceinture.

Mais ce qui est refoulé, ce dont le peuple ne veut rien savoir, ce refoulé interdit de parole et de conscience fait retour ; il emprunte des voies détournées qui lui laissent ainsi l'occasion de se manifester. ce qui est caché a le droit de réapparaître de façon scandaleuse certes mais dicible.

C'est par exemple l'affaire Jean Michel. Peu importe la réalité ou les faits eux-même c'est l'aspect retour du refoulé qui est intéressant: Macron et Brigitte ont péché, ils ont transgressé le sexe avec une différence d'âge de 25 ans, ils ont menti sur leur histoire, et bien tout ceci revient avec une symbolique grotesque: l'homosexualité, la pédophilie, le transgenre; bref cela revient en grotesque, en caricature, donc en dicible socialement car on peut prendre ses distances avec cette énormité.

L'opinion publique a raison de remettre l'église et la pendule au milieu du village avec le coup de Jean Michel, cela correspondait à une attente, à une attente latente.

Presque à un besoin de forcer le couple à assumer quelque chose de sale, à le placer dans la merde. Ceux qui comme le couple macron arborent le phallus, s'affichent comme détenant le phallus scintillant ceux-là attirent toujours, par un renversement quasi nécessaire, attirent toujours la merde. **Le couple a menti sur tout**, il vit dans le scintillant, les ors de la république, on le remet sa place.

Le public fait en quelque sorte un retour symbolique ou imaginaire sur ce qui est caché, sur le scandale; peu importe que le coup du Jean Michel soit vrai, l'essentiel est qu'il vise juste et remet les Macron là où il est: au niveau de l'inavouable, du cul, de la honte.



Le public a été éduqué dans la négation des noires profondeurs de l'âme, il ne veut connaître que ce qui apparaît, comme positif, le conscient, le socialement blanchi ; le public est désarmé lorsqu'il a affaire à un être atypique dominé par des traumatismes anciens et déterminé par des dénégations. Bref le public ne peut assimiler la position et le comportement de ce que l'on peut appeler un pervers névrotique et narcissique.

Tout ce rappel pour en arriver à ceci: **comment comprendre ce mélange de rationnel, d'absurde, de dérisoire qui caractérise les décisions de Macron?**

J'avoue qu'il est quasi impossible de placer ses décisions et ses actions dans un cadre analytique, toujours il déborde, il surprend tout en étant prévisible dans ses reniements. Il vous fait partir dans le zig et déjà il se remet dans le zag, délié qu'il se sent du souci de continuité et de cohérence; il est sous cet aspect toujours « jenseits », au-delà, par-delà.

Comment peut-on interpréter rationnellement sa dernière posture, à Brégançon, **seul dans une pièce devant un écran géant avec... un masque, lui qui n'en porte jamais lorsqu'il est avec ses pairs et sa clique?**

Est-ce que le fait de s'adresser au peuple, au sale peuple, aux gueux puant la sueur et incultes lui donne l'impression qu'il peut être contaminé? Serait-il de ces gens qui croient que l'on peut être contaminé rien qu'en parlant trop près du téléphone?



Quelle logique suit-il? Suit-il même une logique ou se laisse-t-il entraîner presque par associations d'idées comme un poète surréaliste? Est-il un pantin, une marionnette soumise à des influences tellement contradictoires qu'il donne l'impression d'être fou?



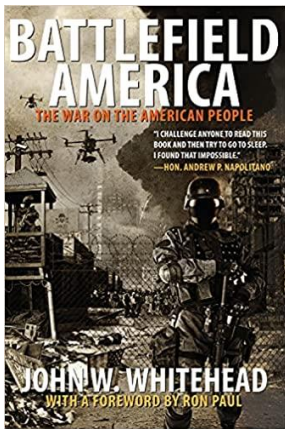
Tous les coups sont permis ;



👉 RETOUR 👈

**.Effrayant, cela donne envie de ne plus participer à quoi que ce soit de social? Lisez!**

Bruno Bertez 25 décembre 2021



Vivre libre ne sera possible que dans la solitude, loin de toute activité sociale; pas besoin d'être délinquant pour être dans le viseur, ne pas être conforme suffira.

Eh ! Manu vivre libre  
C'est souvent vivre seul

chantait Renaud avant de sombrer.

La surveillance a pour objectif le contrôle de la société civile et sa disparition finale; le formatage sera impitoyable, le système veut éradiquer jusqu'au rêve de la dissidence.

Il ne veut produire que des êtres qui sont favorable à sa reproduction tel qu'il est, tel que les maîtres le veulent.

Le seul soutien c'est la pensée que ce système ne peut échapper à l'auto destruction. Elle est en cours, de crise en crise et d'inadaptations en inadaptations:

« Quand ils se lèveront, disait Léo, nous resterons chez nous.. »

« Il te voit quand tu dors

Il sait quand tu es réveillé

Il sait quand tu as été mauvais ou bon

Alors soyez bon pour l'amour de Dieu ! »

« Le père Noël arrive en ville »

Le Père Noël a un nouvel assistant.

Le joyeux Old St. Nick, qui sait tout, qui voit tout, n'a plus besoin de s'appuyer sur des elfes archaïques sur des étagères pour savoir quand vous dormez ou vous réveillez, et si vous avez été méchant ou gentil. .

Grâce aux pouvoirs presque illimités du gouvernement rendus possibles par une armée nationale de techno-tyrans, de centres de croisement, de fusion et de voyeurs, le Père Noël peut obtenir des rapports en temps réel sur qui a été bon ou mauvais cette année.

Cette nouvelle ère effrayante d'espionnage gouvernemental dans laquelle nous sommes écoutés, surveillés, suivis, cartographiés, achetés, vendus et ciblés – fait que la surveillance rudimentaire des téléphones et des métadonnées de la NSA semble presque archaïque en comparaison.

Considérez juste un petit échantillon des outils utilisés pour suivre nos mouvements, surveiller nos dépenses et flairer toutes les façons dont nos pensées, nos actions et nos cercles sociaux pourraient nous placer sur la liste des méchants du gouvernement.



## **Vous êtes suivis en fonction de votre état de santé**

À l'ère de COVID-19, [les passeports de santé numériques](#) gagnent du terrain en tant que gardiens, restreignant l'accès aux voyages, aux divertissements, etc., en fonction du statut vaccinal de chacun. Que l'on ait ou non un passeport vaccinal, cependant, les individus peuvent encore devoir prouver qu'ils sont suffisamment «en bonne santé» pour faire partie de la société.

Par exemple, à la suite des décisions de la Cour suprême qui ont ouvert la voie à l'utilisation de chiens renifleurs de drogue, les agences gouvernementales se préparent à utiliser [des équipes canines de détection de virus](#) pour effectuer des dépistages de masse afin de détecter les individus qui peuvent avoir COVID-19. Les chercheurs affirment que les chiens renifleurs de COVID ont un [taux de réussite de 95%](#) d'identifier les personnes infectées par le virus (sauf lorsqu'elles ont faim, fatigue ou distraction). Ces chiens sont également entraînés à débusquer les individus souffrant d'autres problèmes de santé tels que le cancer.

## **Vous suivre en fonction de votre visage**

Le logiciel de reconnaissance faciale vise à créer une société dans laquelle chaque individu qui sort en public est suivi et enregistré dans le cadre de ses activités quotidiennes. Couplée à des caméras de surveillance qui couvrent le pays, la technologie de reconnaissance faciale permet au gouvernement et à ses partenaires commerciaux d'identifier et de suivre les mouvements de quelqu'un en temps réel. Un logiciel particulièrement controversé créé par Clearview AI a été [utilisé par la police, le FBI et le Department of Homeland Security pour collecter des photos sur des sites de médias sociaux](#) afin de les inclure dans une base de données massive de reconnaissance faciale.

De même, les logiciels biométriques, qui reposent sur ses identifiants uniques (empreintes digitales, iris, empreintes vocales), deviennent le [standard pour naviguer dans les lignes de sécurité, ainsi que pour contourner les serrures numériques et accéder aux téléphones, ordinateurs, immeubles de bureaux](#), etc.

En fait, un plus grand nombre de voyageurs optent pour des programmes qui s'appuient sur leur biométrie afin d'éviter de longues attentes à la sécurité de l'aéroport. Les scientifiques développent également des lasers capables d' [identifier et de surveiller les individus en fonction de leurs battements cardiaques, de leur odeur et de leur microbiome](#).

## **Vous suivre en fonction de votre comportement**

Les progrès rapides de [la surveillance comportementale](#) permettent non seulement de surveiller et de suivre les

individus en fonction de leurs schémas de mouvement ou de comportement, y compris la reconnaissance de la marche (la façon dont on marche), mais ont également donné lieu à des [industries qui tournent autour de la prédiction de son comportement](#) sur la base de données et de modèles de surveillance et qui façonnent également les comportements de populations entières.

Un système de surveillance « anti-émeute » intelligent prétend [prédire les émeutes de masse et les événements publics non autorisés](#) en utilisant l'intelligence artificielle pour analyser les médias sociaux, les sources d'information, les flux vidéo de surveillance et les données des transports publics.

## **Vous suivre en fonction de vos dépenses et de vos activités de consommation**

Avec chaque smartphone que nous achetons, chaque appareil GPS que nous installons, chaque compte Twitter, Facebook et Google que nous ouvrons, chaque carte d'acheteur fréquent que nous utilisons pour les achats, que ce soit à l'épicerie, au magasin de yaourts, les compagnies aériennes ou les grands magasins – et chaque carte de crédit et de débit que nous utilisons pour payer nos transactions, nous aidons Corporate America à constituer un dossier pour ses homologues gouvernementaux sur qui nous connaissons, ce que nous pensons, comment nous dépensons notre argent, et comment nous passons notre temps.

La surveillance des consommateurs, par laquelle vos activités et données dans les domaines physique et en ligne sont suivies et partagées avec les annonceurs, est devenue une grande entreprise, [une industrie de 300 milliards de dollars qui récolte régulièrement vos données à des fins lucratives](#).

Des entreprises telles que Target ont non seulement suivi et évalué le comportement de leurs clients, en particulier leurs habitudes d'achat, pendant des années, mais le détaillant a également financé une surveillance importante dans les villes du pays et développé des [algorithmes de surveillance comportementale qui peuvent déterminer si les manières d'une personne pourraient correspondre au profil d'un voleur](#) .

## **Vous suivre en fonction de vos activités publiques**

Des sociétés privées, en collaboration avec des services de police dans tout le pays, ont créé [un réseau de surveillance qui englobe toutes les grandes villes](#) afin de surveiller de manière transparente de grands groupes de personnes, comme dans le cas des manifestations et des rassemblements. Ils se livrent également à une surveillance en ligne étendue, à la recherche d'indices de « [grands événements publics, de troubles sociaux, de communications de gangs et d'individus criminels](#) ».

Les entrepreneurs de la défense ont été à l'avant-garde de ce [marché lucratif](#) . Centres de fusion de données , [330 millions de dollars par an, centres de partage d'informations](#) pour les organismes fédéraux, étatiques et chargés de l'application des lois, [surveiller et signaler des comportements « suspects » tels que des personnes achetant des palettes d'eau en bouteille](#), photographiant des bâtiments gouvernementaux et demandant une licence de pilote en tant qu'« activité suspecte ».

## **Vous suivre en fonction de vos activités sur les réseaux sociaux**

Chaque mouvement que vous faites, en particulier sur les réseaux sociaux, est surveillé, les données sont extraites, analysées et tabulées afin de former une image de qui vous êtes, de ce qui vous motive et de la meilleure façon de vous contrôler quand et s'il devient nécessaire de vous mettre en ligne.

Comme l'a [rapporté](#) *The Intercept* , le FBI, la CIA, la NSA et d'autres agences gouvernementales investissent de plus en plus dans/et s'appuient sur des technologies de surveillance d'entreprise qui peuvent exploiter le discours protégé par la Constitution sur les plateformes de médias sociaux telles que Facebook, Twitter et

Instagram afin d'identifier les extrémistes potentiels et de prédire qui pourraient se livrer à de futurs actes de comportement antigouvernemental.

Cette obsession des médias sociaux comme forme de surveillance aura des [conséquences effrayantes dans les années à venir](#) . Comme Helen AS Popkin, écrivant pour *NBC News* , l'a observé : « *Nous pourrions très bien faire face à un avenir où les algorithmes arrêtent en masse les gens pour avoir fait référence aux téléchargements illégaux de » Game of Thrones «* ... le nouveau logiciel a le potentiel de rouler, à la manière de Terminator, en ciblant chaque utilisateur de médias sociaux avec une confession ou un sens de l'humour douteux.

## **Vous suivre en fonction de votre téléphone et de vos activités en ligne**

Les téléphones portables sont devenus de facto des mouchards, offrant un flux constant de données de localisation numériques sur les mouvements et les déplacements des utilisateurs.

La police a utilisé [des simulateurs de sites cellulaires pour effectuer une surveillance de masse des manifestations](#) sans avoir besoin de mandat.

De plus, les agents fédéraux peuvent désormais employer un certain nombre de méthodes de piratage afin d'accéder à vos activités informatiques et de « voir » tout ce que vous voyez sur votre écran. Un logiciel de piratage malveillant peut également être utilisé pour activer à distance des caméras et des microphones, offrant un autre moyen d'avoir un aperçu des affaires personnelles d'une cible.

## **Vous suivre en fonction de votre réseau social**

Non content de simplement espionner des individus à travers leur activité en ligne, les agences gouvernementales utilisent désormais la [technologie de surveillance pour suivre leur réseau social](#) , les personnes avec lesquelles vous pourriez vous connecter par téléphone, SMS, e-mail ou via un message social, afin de débusquer d'éventuels criminels.

Un document du FBI obtenu par *Rolling Stone* témoigne de la facilité avec laquelle les agents [peuvent accéder aux données du carnet d'adresses des services WhatsApp de Facebook et iMessage d'Apple à partir des comptes d'individus ciblés](#). Cela crée une société de « culpabilité par association » dans laquelle nous sommes tous aussi coupables que la personne la plus coupable de notre carnet d'adresses.

## **Vous suivre en fonction de votre voiture**

Les lecteurs de plaques d'immatriculation sont des outils de surveillance de masse qui peuvent photographier plus de 1 800 numéros d'immatriculation par minute, prendre une photo de chaque numéro d'immatriculation qui passe et stocker le numéro ainsi que la date, l'heure et l'emplacement de l'image dans une base de données consultable, puis partager les données avec les forces de l'ordre, les centres de rapprochement et les entreprises privées pour suivre les mouvements des personnes dans leurs voitures. Avec des dizaines de milliers de ces lecteurs de plaques d'immatriculation maintenant en service dans tout le pays, apposés sur les viaducs, les voitures de police et dans les secteurs commerciaux et les quartiers résidentiels, il permet à la police de suivre les véhicules et de faire passer les plaques dans les bases de données des forces de l'ordre pour les enfants enlevés, les voitures volées , les personnes disparues et les fugitifs recherchés.

Bien sûr, la technologie n'est pas infaillible : il y a eu de nombreux incidents dans lesquels [la police s'est appuyée à tort sur les données des plaques d'immatriculation](#) pour capturer des suspects, pour finir par arrêter des innocents sous la menace d'une arme.

## Vous suivre en fonction de votre courrier

A peu près chaque branche du gouvernement, du service postal au département du Trésor et à chaque agence intermédiaire, [dispose désormais de son propre secteur de surveillance](#), autorisé à espionner le peuple américain. Par exemple, le service postal américain, qui [photographie l'extérieur de chaque courrier papier](#) depuis 20 ans, espionne également les SMS, les e-mails et les publications sur les réseaux sociaux des Américains. Dirigé par la division chargée de l'application de la loi du service postal, le [programme d'opérations](#) secrètes sur [Internet](#) (iCOP) utiliserait une technologie de reconnaissance faciale, combinée à de fausses identités en ligne, pour dénicher les auteurs de troubles potentiels avec des messages « incendiaires ». L'agence affirme que la surveillance en ligne, qui sort du cadre de son travail conventionnel de traitement et de distribution du courrier papier, est nécessaire pour aider les postiers à éviter les « [situations potentiellement volatiles](#) ».

Centres de fusion. Appareils intelligents. Évaluations des menaces comportementales. Listes de surveillance de la terreur. La reconnaissance faciale. Lignes de pointe de vif. Scanners biométriques. Pré-crime. Bases de données ADN. Exploration de données. Technologie précognitive. Applications de recherche de contacts.

Ce que cela donne, c'est un monde dans lequel, chaque jour, la personne moyenne est désormais [surveillée, espionnée et suivie de plus de 20 manières différentes](#) par les yeux et les oreilles du gouvernement et des entreprises.

Big Tech marié à Big Government est devenu Big Brother.

Chaque seconde de chaque jour, le peuple américain est espionné par un vaste réseau de voyeurs numériques, d'écouteurs électroniques et d'espions robotiques.

Comme je l'explique clairement dans mon livre [Battlefield America: The War on the American People](#) et dans son pendant fictif [The Erik Blair Diaries](#), la surveillance, le harcèlement numérique et l'exploration des données du peuple américain – des armes de mise en conformité et de contrôle entre les mains du gouvernement – s'ajoutent pour construire une société dans laquelle il y a peu de place pour les indiscretions, les imperfections ou les actes d'indépendance.

À une époque de surcriminalisation, de surveillance de masse et d'un manque épouvantable de protection de nos droits à la vie privée, nous pouvons tous être considérés comme coupables d'une transgression ou une autre.

Alors tu ferais mieux de faire attention – tu ferais mieux de ne pas boudier – tu ferais mieux de ne pas pleurer – parce que je te dis pourquoi : ce Noël, c'est l'État de surveillance qui arrive en ville, et tu es déjà sur sa liste.

WC : 1817

 [RETOUR](#) 

**[.Histoires inédites](#)**

**Histoires de bêtises, d'illusions, de balivernes et de fraudes...**

**Bill Bonner 27 décembre 2021**



## Bill Bonner, qui nous parle aujourd'hui depuis le Poitou, France...

C'est lundi matin. Il est temps de se remettre au travail.

Cette semaine, pendant l'accalmie entre Noël et le Nouvel An, nous allons nous pencher sur les principales nouvelles de 2021 que la presse a soit niées sans prendre la peine de chercher... soit tout simplement omises.

L'une des histoires les plus importantes n'a pas nécessité plus de recherches que de se regarder dans un miroir.

**La corruption des médias grand public** valait bien un titre ou deux. Au lieu de rapporter les nouvelles, la presse est pratiquement devenue elle-même un tireur actif... prenant parti, à droite ou à gauche... cachant, déformant ou inventant les "faits" de manière scabreuse pour défendre son point de vue, et abattant toute opinion alternative.

En 2016, par exemple, la presse a affirmé que l'élection avait été souillée par une "ingérence russe". Quatre ans plus tard, le processus électoral est redevenu vierge. Miraculeux, non ?

L'Atlas mondial recense 4 416 villes de plus de 150 000 habitants. Le virus Covid 19 est apparu pour la première fois dans celle-là même qui menait des recherches à son sujet (la ville de Wuhan en Chine). Une pure coïncidence, non ?

L'administration Biden dit que les sociétés maléfiques conspirent pour augmenter les prix. Ils affirment que l'augmentation la plus rapide des prix de la viande depuis 30 ans (plus 20 % pour le bœuf et 14,1 % pour le porc - ou Meatflation) est le fait d'une poignée de conditionneurs de viande cupides. Mais les prix augmentent juste après que les fédérales aient ajouté environ 5 000 milliards de dollars à la masse monétaire américaine (actifs de la Fed) au cours des 24 derniers mois. Une autre coïncidence ?

On pourrait penser que les journalistes voudraient savoir ce qui se passe.

Mais toute personne qui émet des doutes ou des objections est rapidement qualifiée de cinglée ou de théoricienne du complot.

## Mondes, anciens et nouveaux

Attendez. Avant de commencer notre travail de la semaine, faisons une pause pour une tasse de café et un croissant.

Ici, en France, la moitié des gens que vous rencontrez sont paniqués par la nouvelle souche de coronavirus Omicron. L'autre moitié en a assez de cette hystérie et est prête à passer à autre chose. Dans les lieux publics, vous êtes tenu de porter un masque à l'intérieur. Les restaurants et les bars sont censés vérifier que vous êtes vacciné ou que vous avez un résultat négatif récent. Certains le font. D'autres ne le font pas. Et les gendarmes arrivent, de temps en temps, et demandent à voir vos papiers.

"Au début, les tests (Covid) étaient gratuits", explique notre source locale. "Ensuite, ils n'étaient gratuits que si vous étiez vacciné. Et maintenant, ils prévoient d'éliminer l'option du test ; vous devez donc être vacciné. Même si le résultat du test est négatif, vous ne serez pas autorisé à entrer dans un restaurant. " Et même si vous êtes vacciné, vous devrez également présenter un résultat négatif au test.

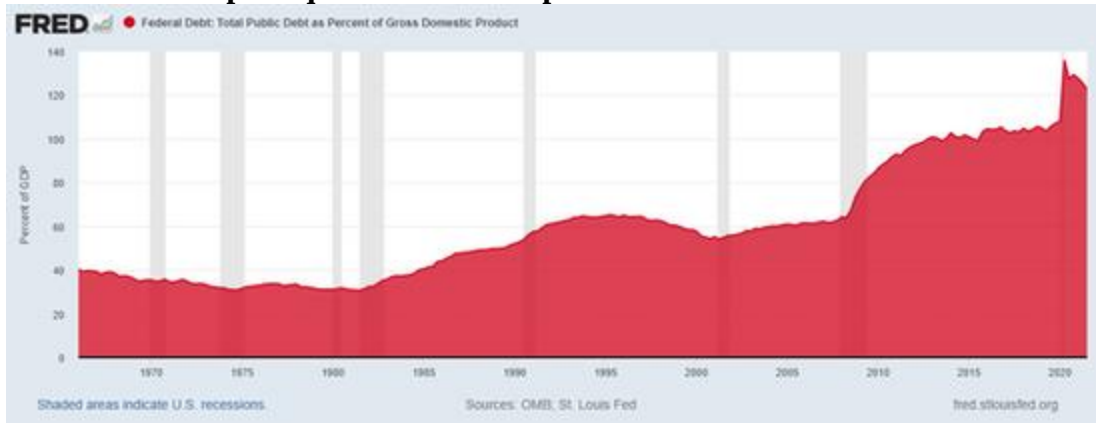
"Il y a beaucoup de truccages", poursuit notre homme. Vous copiez le "passeport santé" de quelqu'un d'autre.

Les commerçants ne sont pas autorisés à demander une pièce d'identité, donc ils n'ont aucun moyen de savoir si ce sont vos papiers ou non. La plupart s'en moquent de toute façon. Ils veulent juste voir un papier pour pouvoir dire qu'ils ont fait leur travail".

Là aussi, il y a sûrement une histoire sous-évaluée. Ou, au moins, une question ouverte : Les gens se porteraient-ils mieux si les politiciens ne s'en mêlaient pas, laissant les questions de santé aux patients et à leurs médecins ?

Là encore, les esprits curieux devront attendre ; la presse grand public n'abordera pas cette question. Et oui... la vie continue dans l'Ancien Monde, tout comme dans le Nouveau Monde - plein d'absurdités et d'illusions, de bavardages et de fraudes.

### La dette publique américaine représente désormais 122 % du PIB



Source : Réserve fédérale américaine

**Et la dette.** La dette mondiale a augmenté de 20 000 milliards de dollars au cours des six premiers mois de cette année, selon l'Institut de la finance internationale. Il s'agit de la plus forte augmentation de la dette d'une année sur l'autre depuis 1970. La dette totale dépasse désormais les 300 000 milliards de dollars.

Les démocraties éclairées d'aujourd'hui, partout dans le monde, disposent de vastes "filets" destinés à sauver les spéculateurs de Wall Street, à protéger les grandes entreprises et à amortir la chute de tous ceux qui ne peuvent pas, ou ne veulent pas, gagner leur vie par leurs propres moyens... et, accessoirement, à maintenir les élites au pouvoir en payant les prolos et les initiés.

### Au-dessus de la tête

Mais les filets coûtent de l'argent. Et la distanciation sociale, les fermetures et les sauvetages ont retiré des milliers de milliards de dollars de l'économie mondiale. Pour les remplacer, les gouvernements ont imprimé de l'argent frais et l'ont dépensé. Et cela a conduit à d'énormes déficits (les recettes fiscales diminuent, les paiements de "transfert" augmentent)... et à une augmentation considérable de la dette.

La planète entière produit des biens et des services (PIB) d'environ 90 000 milliards de dollars. En 2007, elle avait déjà des dettes énormes, de près de 150 000 milliards de dollars. Mais maintenant, après les sauvetages de Wall Street et de Covid, la dette mondiale représente plus de 3 fois le PIB.

Cela suffit à expliquer pourquoi la "normalité" n'est plus possible. Avec un taux d'intérêt normal de 5 %, les seuls intérêts de cette dette coûteraient 15 000 milliards de dollars par an, soit un sixième du PIB. Impossible.

Aux États-Unis, la dette publique (gouvernementale) a plus que triplé depuis le début du renflouement de Wall Street après 2008. Rien qu'au cours des deux dernières années, 5 000 milliards de dollars ont été ajoutés.

Aujourd'hui, avec près de 29 000 milliards de dollars et 122 % du PIB, la dette publique américaine s'approche rapidement du point de non-retour pour les voyageurs.

C'est-à-dire qu'un pays peut être capable de supporter une quantité infinie de bêtises. Mais pas une quantité infinie de dettes. **Et avec un ratio dette publique/PIB de 130% ou plus, une nation est presque assurée de craquer** - avec des taux d'inflation élevés, une prise de pouvoir militaire, une dépression, une révolution... ou toute autre calamité d'origine humaine.

Et qu'est-ce que c'est ? Le Congressional Budget Office dit que le programme de Biden, Build Back Better Boondoggle, ajouterait 4,7 trillions de dollars à la dette. Ça devrait le faire ! Cela devrait nous faire passer au-dessus... au-dessus du taux d'endettement du PIB qui nous condamne.

Restez à l'écoute... pour d'autres coïncidences, bizarreries et bombes à retardement de 2021 que la presse a largement négligé de remarquer.

Salutations,

**Bill Bonner**

P.S. Une autre chose que la presse n'a pas remarquée ? Le "taper" de la Fed ! Selon ses propres données, **le bilan de la Fed a augmenté de 125 milliards de dollars depuis le 8 décembre**. Pourtant, début novembre, elle a annoncé qu'elle commencerait à réduire ses achats d'actifs d'ici la fin de l'année. Le bilan total s'élève désormais à 8,79 trillions de dollars, soit une hausse de 107 % depuis mars 2020.

 **RETOUR** 